



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

WIDENER LIBRARY



HX CKZL 9

26245.46.5

Harvard College Library



FROM
THE FUND OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY
OF BOSTON

Gift of \$5000 from the children of Mrs. Denny,
at her request, "for the purchase of books for the
public library of the College."



ALPHONSE
PICAUD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
- 82 -
PARIS VI ARRONDE

LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMM
LIVRE
FRA
ETRA

3

A. LEDIU



Éde quoi Rire à se Teurde

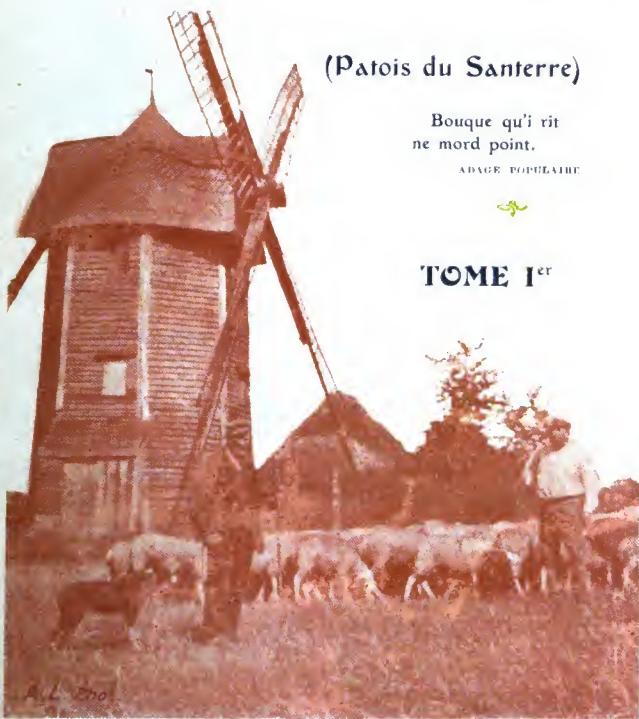
(Patois du Santerre)

Bouque qu'i rit
ne mord point.

ADAGE POPULAIRE

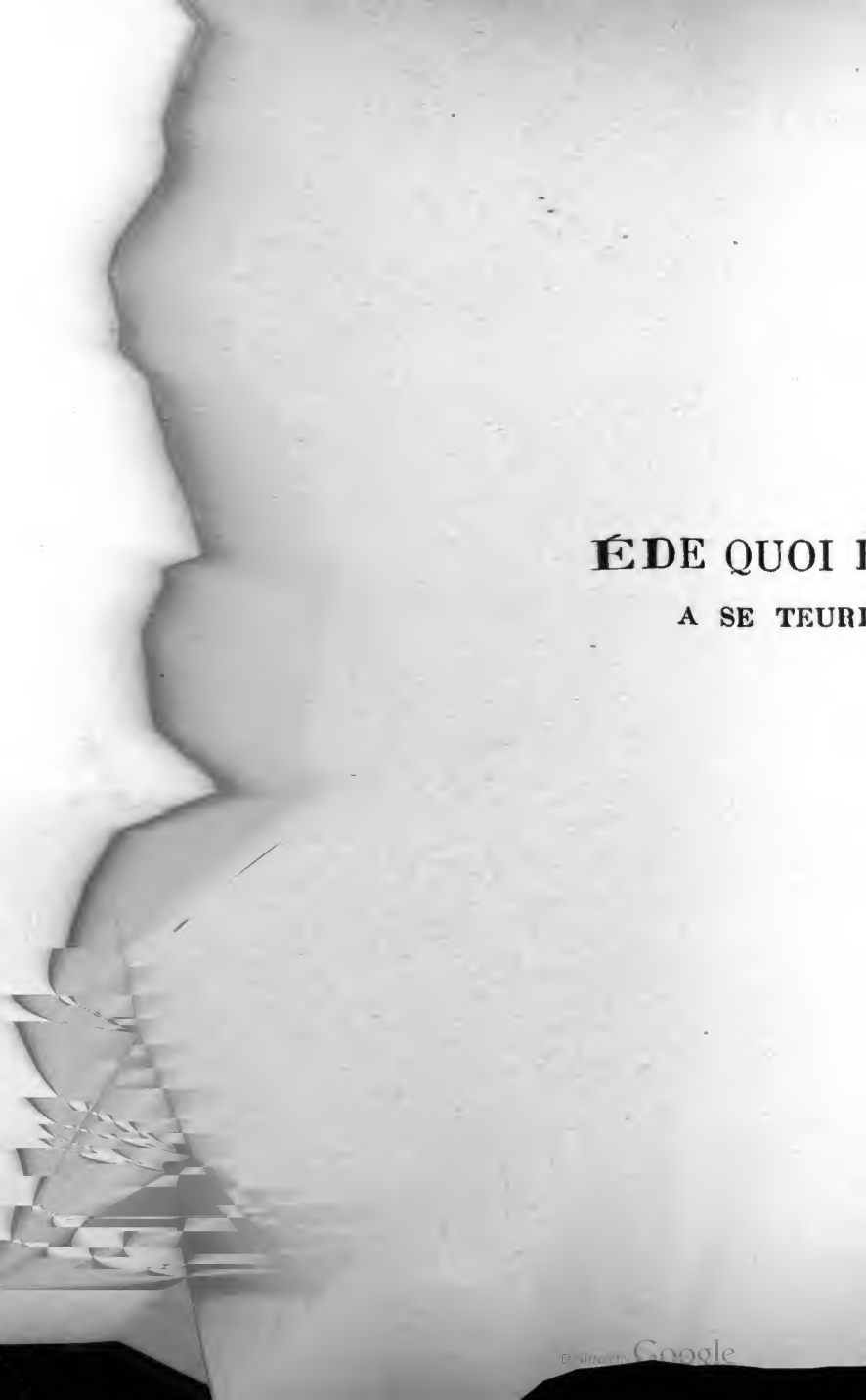


TOME I^{er}



PARIS

J. GAMBER, Libraire
2, Rue l'Université



ÉDE QUOI I

A SE TEURI



⊙

A. LEDIU

ÉDE QUOI RIRE

A SE TEURDE

Pruimmier chent de conte picards

(Patois du Santerre)

Bouque qu'i rit
ne mord point.

ADAGE POPULAIRE

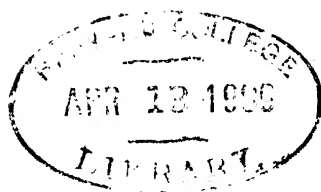
TOME PREMIER

HAM

IMPRIMERIE JUNIET-RASSE

1905

26245.46.5-



Denny fund
(2 vols)

La littérature orale du peuple en Picardie comprend surtout des centaines de contes qui provoquent toujours le bon rire franc et sonore. La plupart d'entre eux sont tout simplement des fabliaux, petits poèmes écrits du douzième au quatorzième siècle et que la tradition nous a transmis. Les autres sont le récit d'aventures drôlatiques qui se sont produites à des époques plus ou moins rapprochées de la nôtre et qui ont frappé l'imagination des contemporains par leur tournure grotesque ; ces derniers n'ont cours que dans les villages où le fait s'est passé.

Parmi les contes qui ont amusé nos ancêtres depuis plus de sept siècles et que l'on entend encore narrer de nos jours par des conteurs

rustiques, il en est que personne ne saurait éditer ; ce sont des histoires égrillardes, des fariboles graveleuses, des plaisanteries rabelaisiennes salées en diable. J'ai dû faire un choix, refusant de donner asile aux crudités, aux obscénités et aux paillardises. A la campagne, on ne se pique pas de raffinement dans le choix des expressions ; on en est resté au temps de Rabelais, où les gauloiseries les plus crues se disaient et même s'imprimaient avec privilège.

Les campagnards rient de bon cœur et de peu ; ils ne se montrent guère exigeants ; ils ont le rire facile comme les gens simples dont la conscience ne connaît pas le remords.

Que de contes « ronds comme des pois » se débitent dans les villages picards soit aux veillées d'hiver, soit au cabaret le dimanche ; aux champs à l'heure du repos, dans les granges, dans la boutique du charron, à la forge du maréchal, aux « berlen » formés sur le devant des maisons par les faiseurs de bas au moment de la collation ou à la chute du jour pendant la belle saison, il se trouve toujours dans l'assistance quelque gai conteur pour amuser l'auditoire.

Dans les centaines d'historiettes que j'ai entendu raconter dans ma jeunesse, le plus grand nombre est puéril, vulgaire, terre à terre, sans portée ; ce sont des railleries innocentes, des calembours de paysans.

Je ne prêtai alors qu'une oreille distraite à l'audition de ces contes. Mais, en avançant en âge, et devenu quinquagénaire, ces joyeux récits me reviennent à la mémoire aux heures

de délassément avec une netteté et une acuité que je n'aurais point soupçonnées dix ans auparavant. Ces ressouvenances, ces visions du passé accaparent l'esprit et ne font que l'obséder. Ainsi d'ailleurs en est-il pour tous les transplantés. C'est que, arrivé au déclin, celui qui a livré le rude combat pour l'existence jette souvent un regard en arrière ; il se prend à regretter d'avoir quitté le foyer familial, où sa vie se serait écoulée plus simple et plus calme.

J'ai dû accueillir des contes d'une tournure quelque peu risquée. Je m'en excuse auprès de mes lecteurs. Faisant avant tout œuvre de traditionniste, il me fallait chercher le document exact ; si je m'étais montré trop sévère, mon recueil eût été singulièrement réduit, et le but que je poursuivais n'aurait pas été atteint.

Il ne faut pas perdre de vue que le picard n'est qu'une langue parlée. Mais si cette littérature orale est fortement épicée, — ce qui lui vaut un si grand succès auprès des paysans, — il est incontestable qu'il y a beaucoup plus de candeur dans les esprits des gens de la campagne que chez les citadins ; les plaisanteries des premiers n'ont ni le sens ni la portée qu'elles peuvent avoir chez les derniers. On en est resté au village à l'époque des trouvères, où les choses étaient appelées par leur nom. Il n'y a aucun mal, disait un auteur du moyen âge, à nommer ce que Dieu a fait. Les trouvères ignoraient l'art des sous-entendus ; les paysans ont gardé la même ignorance ingénue.

Les cent contes qui vont suivre ont été écrits

à plus de douze années d'intervalle ; ils ont paru d'abord dans plusieurs petits journaux du Santerre ; ils ont été reproduits plus tard par le *Journal de Ham*, d'où ils sont extraits ; leur impression dans ce dernier journal a duré trois ans, puisque le premier conte a paru dans le numéro du 5 janvier 1902. C'est ce qui expliquera la différence d'orthographe que l'on remarquera entre le premier et le dernier conte.

Je n'ai inventé aucune des historiettes qui vont suivre. Je ne suis que l'éditeur plus ou moins fidèle des récits qui m'ont été faits.

*
* *

Sous prétexte que l'on doit écrire notre dialecte comme on le prononce, nos modernes patoisants se livrent aux plus bizarres fantaisies dans la manière d'orthographier le picard ; le même mot est écrit par eux de différentes manières, et, le plus souvent ce n'est qu'une cacographie rebelle à toute analyse. On trouve dans de minces plaquettes sans nom d'auteur, — illustrées s. v. p., — des faux-semblants de mots tels que : « Quoi qu'ign o », « 'Nn aim' tu », « j'enn aglave », « à-z-escarbilles », « O'z èntènd », « O' nn o », « leuwairou », etc., etc. J'estime qu'un tel charabia ne fait que rendre plus affreux notre picard, qui n'est pas déjà si élégant.

Au début, je me trouvais arrêté à chaque instant ; des difficultés surgissaient que je n'avais point prévues tout d'abord. Je ne pouvais m'en rapporter aux picardisants qui se révèlent auteurs si soudainement et qui sur-

glissent de toutes parts dans l'étendue du domaine picard — et même au-delà.

A la suite de longs tâtonnements, j'ai adopté un système raisonné et uniforme que je crois rationnel. Je n'ai point la vaine prétention d'imposer ma méthode comme seule bonne, mais je pense qu'il est préférable d'avoir un système, fût-il mauvais, que de n'en point avoir du tout. Je ne prétends pas que « mes pastilles sont les meilleures » ; je laisse ce ridicule aux pontifes qui, poussés dans leurs derniers retranchements, déclarent « qu'il ne faut pas donner au patois plus d'importance qu'il n'en doit avoir ». Alors, pourquoi écrivent-ils dans ce dialecte ?

Voici quelques-unes des règles que j'ai adoptées.

L'*e* muet ne se prononce jamais *eu* ; il est toujours absolument et rigoureusement muet ; tous les auteurs picards suppriment bien à tort cette lettre qu'ils remplacent par une apostrophe.

L'*é* fermé, marqué d'un accent aigu, se prononce comme son similaire français, qu'il soit placé au commencement ou dans le corps des mots ; il en est de même quand il est suivi en finale d'une consonne : *pied, des, nez* ; il est donc absolument inutile de l'accentuer ; c'est une faute grossière que d'écrire *chés, dés, lés*.

L'*e* ouvert, marqué d'un accent grave, se prononce également comme en français : *deuxième, troisième, carré, thé, fée*.

Les syllabes *em* et *en* ont toujours le son *in*, excepté dans *exemple, enfant, temps* et les dérivés de ces deux derniers, où elles ont le

son *an* ; on peut écrire *example* et *tans* suivant l'orthographe de la langue romane. Mais il est inutile et abusif d'introduire un *i* et d'écrire *eindormir*, *eimbéter*, ; certains picardisants écrivent de la même façon la préposition *en* et l'adjectif numéral *un* : *Mon père il est EIN voie*, *EIN raideux*, *EIN molet de picard*. Une pratique irraisonnée que rien ne justifie c'est l'accentuation de l'*e* de *en* dans le corps des mots : *ênfin*, *êntênd*, *prênne*, *souriss'mènt*.

Les syllabes finales en *er* des adjectifs et des infinitifs *prummier*, *dergnier*, *atmer*, *rentrer* ont le même son qu'en français, et n'unissent jamais leur *r* à la voyelle initiale du mot suivant ; il en est de même de la finale *ez*.

Quand un mot commence par une syllabe muette et aussi quand plusieurs muettes se suivent, il faut introduire dans la prononciation un *é* d'épenthèse : *élever se main*, *émer se vague pa le corde*, *éretenir sen guevo*. Les monosyllabes *che*, *de*, *je*, *le*, *me*, *ne*, *que*, *se*, sont ainsi sujets à un renversement accidentel et deviennent *éche*, *éde*, *éle*, *éje*, *éme*, *éne*, *éque*, *ése* toutes les fois qu'elles arrivent au commencement d'une phrase principale, d'un membre de phrase détaché ou après une finale à consonne parlante.

Lorsque la syllabe muette, initiale d'un mot, est le duplicatif *re*, comme dans *revenir*, *retrouver*, elle doit être précédée d'un *é* d'épenthèse si la finale du mot précédent est également muette : *I vo-ti coire érevenir* ? *Ch'est le vague éretrouvée*. Quelquefois aussi, au lieu d'ajouter un *é* d'épenthèse, on accentue la muette

finale du mot qui précède : *Jé reviens ; ol lé retrouve.*

Le substantif, en picard, ne prend point la marque du pluriel comme en français ; jamais on ne fait sonner l's finale, ou l'*x*, d'un nom au pluriel sur la voyelle initiale du mot qui suit ; de plus, les noms terminés en *al* ou en *ail* ne changent pas au pluriel ; on dit : *Des homme heureux, des femme aimape, des bocai, ches bétal* ou *ches bétaille*. C'est le nombre de l'adjectif, — comme celui de l'article, — qui détermine le nombre du substantif.

Les consonnes finales d'un mot ne s'unissent jamais au mot suivant, excepté pour les *t* des personnes de l'indicatif présent du verbe être : *Eje sut arrivé, t'est aimé, il est accouru, i sont étrannès* ; même exception pour les *s* des articles, des pronoms et des adjectifs monosyllabiques, au pluriel, pour les *l* et les *n* des mêmes espèces de mots, au singulier, pour quelques adverbes et quelques prépositions, comme *par, pour, quant, alors*, etc.

Pour les mots terminés par *nt*, on peut supprimer le *t* si le mot suivant commence par une voyelle sur laquelle ne doit pas sonner le *t* : *Un momen après* ; mais, devant un mot qui commence par une consonne, on doit marquer le *t* final du mot qui précède. Il en est de même pour les *s* et les *t* en finale dans les temps des verbes ; ces deux consonnes peuvent être supprimées lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle : *Os avoime ieu faim, il étoi attendu.*

En initiale, en finale ou dans le corps des mots, la diphtongue *oi* (oie, ois, oil, oy) sonne *oé* ou *oè*, que les picardisants écrivent *ouè* ou

ouè : J'étouè, t'étouè.

Pi pour *puis* doit s'écrire sans *s*, parce que cette lettre ne sonne jamais sur une voyelle consécutive.

Granmen, dont le roman faisait un fréquent usage, ne prend jamais le *d* étymologique. Comme tous les adverbes de manière, le *t* final doit être supprimé parce qu'il ne sonne jamais sur la voyelle initiale du mot qui suit.

Nen pour *en* s'écrit *n'n* devant les voyelles.

Qui n'existe pas en picard, mais *que i*, puis-
qu'en tournant par le féminin on obtient *qu'al*.

Alle, ou mieux *al* pour simplifier, doit s'écrire *a'* pour indiquer la syncope devant tous les pronoms personnels régimes *me*, *te*, *se*, *nou*, *vcu*, *leus* et les *ne* de négation ; c'est ainsi qu'on le distingue de *a* pour *ça* ou *cela*.

Il o t'è pour *il o été* est une apocope qui veut être marquée d'une apostrophe.

D'un poys et non *d'en poys*, pour *da un poys*.

On supprime la finale *nt* à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif de tous les verbes parce que cette finale dérouté la prononciation.

Un mot pour terminer.

Litré a dit fort judicieusement : « Un patois n'a pas les termes de haute poésie, de haut style, vu qu'il est placé sur un plan où les sujets qui comportent tout cela ne lui appartiennent plus. C'est ce qui lui donne une apparence de familiarité naïve, de simplicité narquoise, de rudesse grossière, de grâce rustique ».

Aussi, le picard ne peut-il être écrit que pour de petits dialogues, des contes, des historiettes,

— XIII —

des calembours, des chansons, de petites pièces de vers plus ou moins fortement assaisonnés du sel gaulois, car notre dialecte, comme

Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

« La science ethnographique, j'en suis assuré, a dit un auteur contemporain, ne manquera pas de trouver dans la présence d'une certaine série de mots, dans la prédominance de certains idiotismes de prononciation, dans la similitude de certaines tournures de phrases, des éléments d'induction utiles à ses progrès. Ce n'est donc pas une vaine et futile occupation que celle de recueillir les vestiges expirants du langage populaire de nos provinces. Beaucoup d'érudits, sur divers points de la France, en ont eu la curiosité. Ils ont pensé que cette faune en valait bien une autre ».

C'est tout simplement une contribution à cette faune que j'ai voulu apporter avec ces contes écrits dans un idiome que j'ai parlé tout d'abord et que j'entends résonner chaque jour à mes oreilles depuis plus de cinquante ans.

Notre dialecte, comme le français, d'ailleurs, est en continuelle évolution ; son vocabulaire est très restreint, c'est pour cette double raison qu'il n'a jamais eu et n'aura jamais son Mistral.

A. L.

Ce 15 décembre 1904.



UN GRAND POUT AU LAIT

Tintin il avoi un viu onque à Marchelcave qu'il étoi à la mort ; il o foit demander sen neveu pour venir el vir édevant moirir.

— Marche, nou dame, qu'i dit Tintin à se femme en s'en allant, mo-n-onque i n'est point pove ; os allons hériter enne bèle claque.

En arrivant à Marchelcave, Tintin il o trouvé s'n onque un molé miu qu'i n'étoit quéques jour édevant ; il est don resté pour coucher.

El lennemain matin, il o follu foire à déjeuner. Comme el vague dé s'n onque a' ne donnait pu pace qu'alleétoit vieille vélée, Tintin il o cherché après un pout pour aller queurre du lait ; i ne trouvoit rien à se mode, quant il o aperchu un bien pout de chame tout neu qué s'n onque il avoi leu àche marchand de gatelette pour des loque et pi d's ou.

— Vlo bien m'n affaire, qu'i se dit Tintin Pierrou, qu'il avoit s'n idée.

Il o maquillonné un morcieu de pain-épice qu'i n'avoit da che tiroir dé le tabe et pi il o foi aven quéques taque da che pou de chame.

I s'est envoie après mon dé le granne Gertrude, qu'alle étoit marchanne éde lait.

— Volez-vous me venne du lait ? qu'i foit Tintin en arrivant.

— Oui don, men brave homme, qu'alle dit le femme. Combien qui vous n'n en feut ?

— I foroît renplir men pout, qu'i répond l'eute en allongeant sen pout de chame.

Gertrude alle oieu comme un refrin en voyan un pareil pout. Seulemen, comme alle tenoi à venne sen lait, a n'o mie rien dit. Tout en versant che lait da che pout, a' se tenoit le pu loin, possibe en peuchant sen nez dé se main'gœûche.

Quant éche pout il o été plein, Tintin il o demandé pour combien qui n'en avoit.

— I n'en o pour six sou, qu'alle dit le femme.

— Eje n'ai que quate sou, qu'i répond che berger ; éretirez-en pour deux sou.

— Nan, nan, qu'alle foit Gertrude en s'éreculant, a' passero comme lo pour aujord'hui.

C'hétoit chan que Tintin i voloît. A' foit qu'il o ieu enne béle potée de lait pour quate sou.



II

UN MENGEU DE CATAPLASSE

Ele femme éde nou moite, qu'i me dit l'eute jour Tintin Pierrou, qu'alle est dé s's environ de Bray, alle o 'lè au mariage dé se filleule ; édevant s'en aller, alle o dit à s'n homme qu'alle seroit trois jour partie, quate tout au pus.

El lennemain. en montant dessus el che-naillère, nou moite il o manqué sen pied, et pi il est queu dal l'aire dé le grange. A ses cri, os avons accouru tout de suite ; ol l'ons prins da nous bros pour el porter da sen lit ; il avoit perdu connaissance. Eche sérusien i n'y étoit point. Justemen, éche marichau, qu'i s'entend à foire véler des vaque, à donner des lavemen à ches guevo, à saigner ches bête, il est venu à passer. Ol l'avons huqué.

— Ti que tu l'entends à la médecine, qué je li dis, viens un molé vir nou moite.

Eche marichau il est entré ; i s'est rappelé qu'à l'après-eût Chairlout, sen voisin, il étoit queu d'enne équèle ; éche sérusien il avoit ordonné des sangsure. Eche marichau i di à ches femme qu'il étoit venu vir nou moite tant par curiosité éque pour el songner :

— Ch'est des sangsure qu'i feut.

— lou qu'i n'en o ? qu'alle édemanne el servante.

— Marche mon Chairlout ; ése femme alle

warde cheux qu'il ont servi à s'n homme. A' te les donnero ; tu reviendros tout de suite ichi ; mi je n'ai point le temps, éje m'ons foire véler le vaque Marie-Rose.

Après qué le servante alle o 'tè revenue avec ches sangsure, comme éche marichau i n'avoit point dit de qué manière qu'i folloit s'en servir, ches femme qu'i n'avoit lo i n'étaient point d'accord.

— I feut les foire frire d'enne poyéle dens du burre pour foire un cataplasse, qu'alle dit le grosse Glodine.

— Nan, ch'est da du saindoux, qu'alle éreprend qu'ote Grite.

— Eche n'est point l'lo, qu'alle foit Marianne-à-Moustache ; i feut es's écorcher comme éde s's anguille qu'o fero cuire édessus éche gril.

— Os n'y êtes point, qu'alle dit Lalie ; i feut s's é foire infuser dal ieu bouillante pour foire un lavemen.

Enne quatrième alle donne un eute avis, tant et si bien qu'à la fin ches blancs bonnet qu'i n'avoit lo i se sont dit des mauvaisés raison ; i se sont attrapées par leu chignon et pi enne houspillade générale alle s'est engagée enter eux ; ches chaise, el lampe, el tabe, tout o été bousculé da le chame ; éche bocalle à sangsure il o 'tè renversé, cassé en mille morcieu ; ches quiotés bêtes il ont 'tè éberdelées comme des lémichon.

Pour éque ches sangsure i ne fuche-té point perdues, quoi qu'alle o foit le servante ? Alle o tout ramassé avec enne cuillère, qu'alle o mis d'enne poyéle ; alle o mêlé avec dé le miotte éde pain, dé le graine éde lin et pi un molé de saindoux ; alle o foit mitonner tout l'lo dessus

éche poêle. Quant o 'lè boin et coeud, alle o versé toute d'un torchon qu'alle o posé dessus éche drière d'éche moite à le plache qu'étoit doreux. Quant éche cataplasse il o 'lè froid, el servante alle l'o retiré ; alle o gratté che torchon da le poyéle pour el foire récauffer pu tard. Pour qu'éche cot i né le menge point, alle o posé le poyéle sur éche cuin d'éche poêle avenu un couvert édessus.

Un momen après, qu'i me dit Tintin Pierront, j'ai demapdè à le servante quoi qu'il n'avoit pour souper.

— I n'o un reste éde fricassée de lapin d'à midi ; alle est da le castrole édessus éche poêle ; ch'est poui vous deux che parcour.

Jé n'n ai don prins le mitan et pi j'ai rengé le castrole à se plache d'habitude da le commode. Après que j'ai ieu fini de menger, j'ai 'lè vir à mes bête. Comme j'étois lo, j'entends che parcour qu'il huque el servante pour li demander quoi qu'il n'o pour souper.

— I n'o dé le fricassée su che poêle, qu'a' li crie.

Mi jé ne dis rien. Quant j'ai ieu fini m'n ouvrage, éje sut revenu da le moison, juste pour vir éche parcour coper un grous canté de pain, foire un 'treu dedens et pi verser da che treu chan qui n'avoit da le poyéle. Mi je n'ai coire érien dit.

— Nom des ou ! qu'il se di à part li, quant j'érai mis l'lo da men coffe, éje porrai aller... quéque part !

En mençant, a' colloi à ses babinne ; i se disoit que ch'étoit pace qu'étoit gros vu qué le servante alle avoit mis de quoi da se fricassée ; aussi, i claquoit ses mousse comme des battoir ;

à chaque bouquie, i buvoi un cœup.

Quel érepos, bon sang de la terre ! Et pi après, qué somme ! Alloiéte un vrai cataplasse da se panche. Ouf !

Comme i venoit d'envaler che dergnier morcieu, el servante alle est revenue da le moison.

— Os-tu soupé ? qu'alle édemanne à che parcour.

— Oui, j'ai mengé che reste éde fricassée de lentile ; alle étoit un quïout molé fade...

— Dé le fricassée de lentile ? qu'alle foit le servante. Jé n'n ai mie foit.

En disant l'lo, alle eyeuve éche couvert dé le poyéle : alle voit qui n'o pu rien dedens.

— Malheureux ! qu'alle dit le servante fin saisie en élevant ses bras en l'air, quoi que t'os foit ?

— Quemén, quoi que j'ai foit ?

— Ch'est che cataplasse éque j'avois posé dessus el drière éde nou molte et pi que j'allois li remettre tout à l'heure !

— Ah ! bon sang de bon sang ! quoi que j'ai mengé ! Ch'est l'lo qu'avoit du mau à passer.

— Bien, o peut dire éque t'os du gaziou et pi dé le poitrine si tu dégire ello, qu'alle dit le servante en fôisant des heut le corps à renne tripe et boyeu.

Eche parcour, qu'il étoit fin monen, i s'est en allé bien vite coucher dal l'écurie. Par nuit, il o songé qu'il avoit un cataplasse da s'n estoma, qu'i ne pavoit point deschenne da ses boyeu ; il o mal dormi ; il avoit du délire ; i voyoit des hémorruide pousser tout partout dessus li, da se panche, da se poitrine, da se tête. I n'n o 'tè malade pu de huit jour.

Edepuis che temps-lo, el diabe éne seroit

point capabe éde li foire encorser enne cuillère
éde fricassée de lentile: il aimeroit miu manger
du pain sé.



III

A CHE MARCHÉ

Enne fois da l'hiver, pendant ches pu forts froid, i n'o ieu un homme éde nous environ qu'i s'est en allé à le ville avec deux paingnier d'œu pour les vendre. En arrivant, il o 'tè s'étampir édessus éche marché pour attendre ches pratique. I foisoit un froid noir, aussi i folloit vir comme nou homme i tapoit la semèle : ch'étoit comme un guevo quant éche temps il est pou se mette à l'ieu. Il avoit grafin éque tous ses œu i fache-té vendus pou se rennaller à se moison.

Tout d'un œup, vlo Tintin Pierront qu'i passe avec un berger dé se connaissance ; i rebeite che vendeu d'œu qu'il o l'air un molé simplet ; i dit quète cose al l'éreille éde sen camarade ; écheti-chi i s'approche d'éche marchand d'œu :

— J'érois besoin, qu'i li dit, d'un quarteron d'œu.

— Est bien aisé, qu'i foit l'eute.

— Oui, mais je vodrois coisir mi-mumme, pace qu'à che moment-chi i n'en o granmen de gelés.

— Coisissez da mes paingnier, men brave.

Vlo che farceu qu'i s'aponne et pi qu'i torne, qu'i ratorne ches œu. Tout d'un œup, i dit :

— Passez vous bros dessous vou rouillère, et

pi croisiez-les sur vou poltrinne pour qué je peuche mette édessur ches œu qué je coisirai.

Eche-t-homme i foit chan qu'o li quemande. L'eute i détriolt bien tranquillemen ches œu, qu'i posoit tout duchemen da le rouillère d'éche grand basou. Il alloit n'n avoir un quarteron, quant Tintin Pierrout i s'avanche tout duchemen par drière ; i déloie subtillemen éche bout de cordelet à vieu qu'i servoit de cheinture à che marchand d'œu. pi i donneun quiout cœup à che patalon, qui se met à deschenne, à deschenne tout à loisî.

En voyant l'lo, nou homme i se met à crier tant qu'i peut ; pus qu'i se teurdoit, pus éque sen patalon i deschendoit.

Quant écheti qu'il avoit détrié ches œu il o vu éque tout le monne s'assannoit, i s'est feufflé da ches gensen riant à gafée. Ghes femme qu'i n'avoit lo i mettaint leus main à leus yu, et pi, pour parfoire, deux trois quiouts méchants galibier i se sont amusés à le piquer aveu des épingue à sen drière ; i riaint dé le vir ése teurde comme un ver sans povoir décroisier ses bros pour éremonter sen patalon.

Tant qu'à la fin, après qué se culotte alle o 'tè en bos, enne vieille marchanne éde burre alle o prins pitié d'éche pove benet ; alle o remis ses œu da sen paingnier, et pi éche grand serin il o peu remonter sen patalon.

A chaque fois qui racontoit el l'aventure-lo, Tintin Pierrout i ne manquoit jamois de dire la fin :

— Jamois n'o tant ri, m's amis. Ah ! qué plaisi !

IV

ÉCHE NÉGUE

L'ennée passée, après le mois d'eût, il est venu des foiseu de tour da nou village. In'avoit un négue aveuc eux qu'i mengeoit du yoirre, des lapin, des cot, des gairnoule, des crapeu, des teupe, des séri tout vivants.

Il ont donné leu représentation da le granne grange dé che moite éde Tintin Pierrout. Après qu'il ont ieu fini, i se sont couchés dal l'aire dé le grange. Eche négue il étoit un quiout molé malade ; il avoit peur d'avoir froid ; il o demandé à che moite s'i voloit le laissier coucher dal l'écurie.

— Eje veux bien, qu'i répond che moite ; os coucherez aveu men parcour ; os serez tout plein miu.

Eche parcour, qui n'avoit jamois vude négue, a' n'i alloit point fort ; il avoit peur d'ête envale tout vivant par sen camarade éde lit. Tintin Pierrout et pi sen moite il l'ontrasseuré en li d'sant qué che négue i ne mengeoit que des quietés bête et qu'i n'avoit point de danger pour li. Malgré l'lo, éche parcour il o dit à che berger :

— Os varrez me réveiller demain matin de bonne heure, éje vous en prie pour l'amour du bon Diu.

Quant éche négue et pi che parcour il ont 'tè

bien endormis, éche berger, qu'i couchoit d'un eute lit dal l'écurie, i s'est levé tout duchemen, et pi, pour foire enne farce, il o 'lè chercher du noir éde fummée à le cul d'un pout au fu ; il o bien barbouillé le figure dé che parcour sans le réveiller.

El lennemain, à le pointelette du jour, Tintin Pierrou il o 'lè appeler che parcour, comme il étoit convenu.

Nou grand bason i s'est levé, i s'est habillé et pi il o 'lè s'érebeyer à s'n habitude d'un morcien de miloir accroché en dedens dé le porte del l'écurie.

En aperchuvan un visage tout noir, i s'est dit comme lo :

— Tiens ! vlo che berger qu'i bot la berloque. A le plache dé me réveiller, il o réveillè che négue. Si ch'est l'lo, éje mé recouche.

Et pi, i s'est recouché.

Enne heure pu tard, éche négue i s'est levé ; éche parcour i n'a o foi autant ; écheti-chi, en sé rebeyant da che miloir, i s'est mi à braire en disant :

— Qué malheur ! mon Diu, qué malheur ! J'ai gaigné le maladie dé cheti-lol en couchan avec li. Ch'est men moite qui n'n est cœusse.

— Ene braie point, beudet, qu'i li dit che berger en arrivant dal l'écurie. Tu mengeros aussi des rot vivants comme éche négue ; tu gaigneros de l'argen à rien foire comme un député ; t'éros moins de mau que nous tertous.

— Oui, mais, Magritte, éme quilote bonne amie, a' ne vodro pu se marier avec mi ; je n'en morrai de chagrin.

Pour consoler che parcour, Tintin il o prins enne granne potée d'leu qu'il o jetée sule figure

dé che grand gniais ; tout desuite, il est revenu
blanc pi fin gai comme édevant.



UN SONGE

Ch'est surtout quant il o entonné quéques baïonnette éque Tintin Pierrout il o granmen de jappe. L'eute jour, i nous o raconté qu'après enne ribotte qu'il avoit foi à le tonte éde ses bête il avoit songé qu'il étoit entré da le paradis.

— Tout d'un cœup, qu'i di en nous faisant le récit desu voyage, vlo que j'ére beie autour éde mi. J'ére connois quiout Mond, Sansanne, Dodor, Chachal et pi coire d'eutes gens que j'avois connu da le temps, éque ch'étoit des rédeu à pigeon. Il étaint d'un cuin en route à gaver des bleux pigeon blancs pour servir sans doute su le tabe éde ches pu grands saint du paradis. Jé me sut avanché pour leu dire bojour et pi leu donner des nouvèle éde leus parent.

— Tiens, qu'i foit Sansanne en me voyant, vlo quiout Tintin Pierrout. Quement qu'a' se foit qué te vlo ichi ? T'os don acheté enne conduite neuve ? Ch'est don que t'os renonché à che bren-de-vin et pi que tu ne fois pu poïssier tes bête da che trêfe éde che gens ?

— Ah ! j'aime coire bien boire la goutte.

— A' tombe bien, qu'i dit Dodor. Pusqué te vlo lo, i n'o de quoi te régaler. Beie, pour gaver nous pigeon, os prendons du blé da che grand baquet-lo et pi os hummons du bren-de-vin da

l'ente baquet à coté.

— Eje serois mordu bien gaven de pigeon comme vous, qué je di en foisant claquer me langue da me bouque.

— Mets-te en route, qu'i me dit Chachal. Os avons du bren-de-vin du prummier numérou comme tu L'n os point sur la terre.

Vlo don que j'aherd un pigeon, qu'i continue Tintin ; j'enplis me bouque éde blé, et pi, en foisant : *Hum!* avenu me bouque pour el l'enplir éde bren-de-vin, j'ai poussé un si grand cri éque jé me sut réveillè...

Je n'avois mie rien da me bouque.

Ch'étoi un sônge.



VI

UN MENGEU D'OU

El semaine passée, j'ai 'tè foire un quiout tour à men poys. Eje n'ai point peu vir Tintin Pierrou, mais jè me sut informè de li. Il est toujours fin retu, toujours gai comme un pinchou. Vio chan qu'o m'o racontè dessus li. El veille éde s'en aller au parc, Tintin i di à che parcour éde sen moite, qu'il est un molé gniaiseu :

— Edemain, éje partirai de bonne heure ; surtout, n'oublie point d'aller réveiller Charmante ; alle aime bien dormir, ch'est enne vraie paresseuse, enne cœur falli.

Charmante ch'est le quienne dé che berger. Eche parcour i n'o point manqué de foire la commission. Aussi, Tintin i ne foit qué le gouailler depuis che temps-lo. Da che village, quant o rencontre éche parcour, o ne manque point de li demander :

— Os-tu réveillè Charmante au matin ?

I passe sen quemin en bougonnant.

Tintin il o foit miu qu'ello. El file éde sen moite alle foisoit se prummière communion i n'o quéque temps. Sen père il o prié à dîner ses parent, ses ami et pi tous ses ouvrier.

Eche berger il o don 'tè invitè aveu che parcour ; à tabe, il était voisin. Il ont menagé comme quate et pi bu comme huit ; il ont

volu foire honneur à le tabe éde leu moite. I n'o mie de mau à l'lo.

Os avoit servi enne fricassée de lapin. Eche parcour, sans avoir l'air d'érien, i rengeoit ches ou sur el bord del l'assiète éde Tintin Pierrout aveu les siéne. Quant il on ieu widiè leu assiète, éche parcour i di à che moite :

— Beyez, che moite, qué galaffe éque vou berger. Voyez-vous che monché d'ou qu'il o épluqués ? I n'n o-t-i bouffé dé le vianne ?

Point saisi du tout, Tintin i répond froidemen :

— J'ai foit comme ches gens bien alevés. J'ai mengé le vianne, seulemen j'ai laissié ches ou su le bord dé m'n assiète pour les donner tout à l'heure à Charmante. Vou parcour, qu'il o l'air dé me gouailler, aveu s'n air basou, il o foit comme un mal éduqué qu'il est. I n'o point un ou da s'n assiète ; il o maqué toute, el vianne et pi ches ou, comme un qu'en qu'il est.

— Bravo ! qu'i dit che moite en claquant ses main, est bien répondu, che berger ; n'en vlo coire un de poyé.

Tout le mozne s'est déclaqué à rire en approuvant Tintin Pierrout. L'un disoit :

— Il éro enne boine goutte da sen café, Tintin, pace qu'i ne raque point dessus, malgré qué che n'est poin un ivrogne.

Un eute disoi à che parcour :

— T'iros réveiller Charmante édemain matin.



VII

DOUS A DOUS

El file éde nou moite, qu'i racontoit l'eute jour Tintin Pierrou, alle est pour é se marier avec un jeune homme dé dehors, qu'i vient le vir à cabriolet deux fois par semaine, el dimenche pi le jeudi.

Au bout de quéques fois, ches joines gens il ont 'tè li demander ches beue de rue ; comme il o du fain da ses botte, i s'est montré généreux : i leus o donné chinquante live. Pendant deux dimenche, ches flu il ont ieu de quoi boire sans dépenser un sou.

Eche deuxième dimenche, nou dégourdi de parcour i n'n o tant prins qu'i n'o point 'tè capabe éde rentrer à part li. Seulement, écheti qu'il l'o ramenè — éque ch'étoit che flu d'éche voisin, — il étoit si seu que li. Comme i foisoit un bieu clair éde lunne, leus camarade i s'amusaient de les vir foire des S da ches rue en se tenant pa desous le bros.

Edevant rentrer, éche parcour i dit :

— J'ai faim de... quète cose.

— Mi aussi, qu'i dit l'eute.

Da l'étoit qu'il étaint tout-é deux, a' n'étoit point granmen facile éde leus aponner sans risquer de quère à tère.

Eche flu d'éche voisin il o ieu enne idée de gens seu ; i di à che parcour :

— Appuyons-nous dous à dous.

— T'os raison.

Ch'est chan qu'il ont foit. En se rélampissant, il ont rebeyé à tere ; i n'ont rien vu ni l'un ni l'eute.

Tout d'un cœup, che parcour il o aperchu quète cose da le fond de sen patalon.

— Tiens, est drole, qu'i dit ; j'ai mengé des gohette et pi vlo qué je trouve des lentile.

— Est aussi drole éque mi, qu'i répond l'eute ; j'ai mengé des lentile et pi je trouve des gohette.

Après qu'il o ieu réfléchi, i dit :

— Sais-tu quemen qu'a' se foit ? Ch'est pace qu'os nous sommes trompés de patalon. Can-geons.

Ch'est che qu'il ont foit. El lennemain, il était dessoulés. I n'ont jamois peu se ramenuvoir chan qu'i s'étoit passé ni deviner quemen qu'il avaint un eute patalon.



VIII

CHES DEUX PASTEUR

Tintin Pierrou il aime bien gouaillers'seutes, mais i n'aime mie qu'o li renche la parelle. I né se vante point dé le quiote histoire qué je m'en vos raconter.

El veille dé le mariage dé le file éde sen moite, éche marieu il o poyé à boire à tous ches domestique éde sen bieu-père à venir. Qué ribotte ! m's ami, qué ribotte ! Os o 'lè obligé de les porter da leu lit tertous.

El lennemain matin, pour sé remette, éche berger il o entonné quéques grosses goutte ; aussi, pour aller à le messe éde mariage, il étoit fin seu. Pendant l'office, i s'est tenu bien tranquile, i ne s'est point foit remarquer. A l'offertoire, M. le Curé il est venu se mette da che chœur en tenant se patène, tandis qu'éche bédeu il avoit da se main un bachinet pour éque ches gens i mèche-té des sou.

Tout le monne avoit 'tè à l'offranne quant M. le Curé i voit Tintin qu'i s'avanche dal l'allée en foisant des zigzag.

M. le Curé i sé demandoi à part li quoi qu'il alloit foire : s'il attendroit che berger o bien s'i retorneroi à s'n autel.

— Tant pire, qu'i s'est dit, si a' foit du scandale dal l'église. éje nel l'attendrai point.

Quant Tintin il est arrivé da che chœur, M.

le Curé il o lorné sen dous pour éremonter al l'autel

Après le messe, au momen que ches marié, leus paren et pi ches témoin il étaint da le sacristie, eche marister, qu'il aimoi à foire des calembour, i di à M. le Curé :

— Eh bien ! M. le Curé, vous avez eu un sou de moins.

— Pas du tout, magister ; j'ai eu un *sou* de trop, au contraire.

Ch'étoi enne bèle réponse qu'alle o foit rire tous cheux qu'i n'avoit da le sacristie. Aussi i se sont dépêchés dé le raconter. Eche berger i n'n étoit bien enbété, pace éque comme ches ivronne i n'aime point qu'o' diche qu'il aime boire un cœup.

Poursé revenger de M. le Curé, il o raconté chan qu'i s'étoit passé quant il o 'lé à le confesse pour ése marier.

M. le Curé, qu'i dit, i veut passer pour un homme capabe, iustruit ; i se sert toujours éde grands mot éque personne éne comprend point ; i m'o demandé :

— Avez-vous wardé les commandemen du bon Dieu.

— Nan, qué je li réponds.

— Ah ! os êtes un grand pécheu ; a' n'est point bien. Avez-vous wardé, au moins, les commandemen de l'Eglise ?

— Point nen pu, qu'éje li dit.

— Ah ça ! qu'i foi quasimen en colère, quoi qu'os avez dou wardé ?

— J'ai wardé mes berbis tout de long de l'été, M. le Curé, pi je n'ai point manqué de mau.

El semaine d'après, qu'i continue Tintin Pierrout, ch'est-té Josè che manchon qu'il o 'lé à

le confesse pour ése marier. M. le Curé i s'est mi al l'interroger.

— Os êtes-ti point *superbe* ? qu'il demanne.

— Nan, qu'i répond José, pace qu'i croit que ch'est ches riche qu'i le sont.

— Os êtes-ti *fornicateur* ?

— Nen pu.

— Os êtes-ti *irascible* ?

— Nan coire.

— Os êtes-ti *concupiscent* ?

— Nan.

— Os êtes-ti *convoiteux* ?

— Jé ne sus rien de tout l'lo.

— Quoi qu'os êtes, don ? qu'i demanne M. le Curé quasimen fâché.

— Eje sut manchon, qu'i répond José.



IX

A LE BOUDINÉE

— Et pi, quoi qu'i n'o de nouvieu ? qué je dis l'eute jour à T ntin Pierrou, qu'il étoi en route à boire ése baïonnette du matin.

— Ah ! j'ai quète cose éde rétu à vous dire, qu'i foi en ouvrant enne bouque granne comme el gueule d'un four.

— Voyons, qué je dis après que j'ai ieu foit renplir sen voirre, éje vous acoute.

— Eje quemenche par vous dire qué je n'entends point vous ennuyer avec un conte qu'i n'o jamois vu le jour ni ramentuvoir des histoire éde viu grand-père à tuer des leup à cœur de bonnet. M'n histoire alle est véridique, — comme ai Angélique.

Pour el mardi gros, Gustin che Mieu il o tué sen porcheu ; i m'o invité à le boudinée, comme i n'n o l'habitude. Eje n'airois po'nt manqué d'y aller pour enne manne éde prongneu. I n'avoit lo Mimile Longboyeu, Titisse Maquapart, Toine Bouffe, Dodor Licheu, Colos Maquesfort, Bisecouenne, éche Cuirassier, Tintin Laberlaffe el pi coire trois quate grous lapeu. Eche frère éde Gustin che Mieu, qu'il est employé da ches vidange à Paris, il étoi venu avec un ami à li qu'il est occupé d'enne fonderie de grés, qu'i nous o dit.

— A tabe ! qu'i nous o dit tout d'un cœur

Gustin, et pi foites honneur à nou habillé de soie.

Ch'étoit plaisi de vir tous ches grands mengeu-lo envaler ches morcieu qu'o mettoit da leu assiète. Avenu che fricout, i bouffaint des chique éde pain qu'i poussaint avu leu doigt da leu bouque. I ne prendaient point le temps de parler, pace qu'o dit qu'enne berbis qu'i braît alle perd enne gueulée. Si os avoit ieu mis enne sonnette à leu menton, o ne s'y seroit point entendu ; os étoit 'lè échoui.

Pour foire ches soupe, Firminie, el femme éde Gustin, alle avoit mis le tête d'éche cochon avu ches pieu, el queue el pi ches bos morcieu.

A la minute, el l'ami d'éche frère éde Gustin il o ieu entorsillé ches morcieu de couenne qu'o li avoit servis, el pi, d'un seul œup, i s's o envalés comme si ch'étoit d's huile.

Eche Mieu, en voyant l'lo, i s'est di à part li :

— Vlo un fameux bouffeu ; pour un Parigout, i mange bien, et pi i n'est point naxieu ni pluxineu. Pusqu'il aime bien dé le couenne, i feut le régaler.

Gustin i reprend che plot ; i foit glischer enne boine affoire éde couenne dal l'assiète d'éche Parisien en li disant :

— Mangez ! mangez ! pusqu'a' vous sanne boin ; quant i n'en o pu, i n'en o coire. Oss savez qu'i ne feut point foire éde reste. Ch'est d'un boin cœur.

Eche Parisien, en voyant da s'n assiète un morcieu de couenne grou comme un bouso, i sé demandoit quemen qu'i feroit pour el l'entiquer da se panche. Il o prins sen courage à deux main ; comme quant os envale enne purge, il o ouvert ése bouque tout granne pour miu lancer le couenne, et pi, sans reprenne é s'n

haleine, en deux trois bouquie il o tout englouti.

Gustin, en admiration devant un pareil menteur, i se disoit à part li :

— N'en vlo-t-i un d'envaleu ? O m'appéleéche Mieu : jé ne sut mie de taille avec li.

Enne troisième fois, Gustin i repasse à che Parigout chan qu'i restoit de couenne da che plot en mettant coire avec che qu'il avoit da s'n assiéte.

Si che Parisien i bouffoit le couenne si vite qué l'lo, ch'est pace qu'i nel l'aimoit point du tout : ch'étoit pour é n'n éte pu vite débarrassé.

En voyant s'n assiéte pleine enne troisième fois, sen cœur il o bondi comme un ieuve d'un so. Tout chan qu'il avoi envalè o remonté da se bouque ; i n'o poin ieu le temps de s'étampir pou s'n aller da le cour ; il o torné se tête du coté dé le femme Gustin, qu'alle étoit assis à se gœuche ; il o foi un groux *wac* ! et pi il o tout rendu da le gron dé se voisinne.

Foi de menteu ! i n'n o rendu enne waquie à déborder. El femme d'éche Mieu a' n'o point peu sé retenir ; alle o rendu tripe et boyeu. Tous s's eutes femme i n'n ont foi autant.

— A' n'est-i point malheureux, qu'i disoit Gustin che Mieu da ses dent, éde perde dé le si boine marchandise ! J'érois vécu avec tout che qu'i n'o da le gron dé me femme pendant pu dé le mitan de men carême.

Tant qu'à che Parisien, il o bien 'tè malade jusqu'à Pâques.



UN COUVEU D'AIGNIEU

Enne fois da l'hiver, Tintin Pierrouit il o jué un bleu tour à che parcour éde sen molle.

Pendant quéque nuit, il avoit gelé à pierre fenne. I n'avoit un grand treu da le palissade dé le bergerie qu'enne vaque, en heurtant, alle avoit foi aveu ses corne. En attendant le dégeu pour pover plaquer che treu, Tintin, qu'il avoit soin de ses bête autant qué de li-mumme, il avoit foi un monché de gairbée par da le cour pour enpécher le froid d'entrer da le bergerie.

Un dimenche au soir, éche parcour, pour éne point se donner le peine d'aller da le grange queurre des gairbées pour rafforer ches guevo, il o prins cheux qu'i n'avoit à che treu dé le bergerie en dehors da le cour.

En rentrant pu tard, malgré qu'il étoit un molé gaillard pace qu'il avoit bu pu d'enne baïonnette av-u quéques boins buveu, Tintin Pierrouit il o 'lè foire enne quiote tornée da le bergerie aveu se lanterne pour s'asseurer que ses bête étoient bien. En voyant che treu débouché, i s'est mi à jurer comme un bleu diabe.

— Nom d'un tonnerre ! qu'i dit, ch'est coire 'lè che cœur fali de parcour qu'il o foit che chef-d'œuvre-lo ! I mé le potero, l'animal !

En entrant da le bergerie, il o 'lè fin saisi de vir enne dizaine d'aignieu troundelès da le lilière ; il était froids comme dé le glache ; i ne bougeaint pu.

Quoi qu'il o foi Tintin Pierrou ? I li est venu enne boine idée. Il o 'lè vir dal l'écurie si che parcour il étoit couché. Quant il o vu qu'il roufloît comme un cat-want aveu sen bec tout grand ouvert, il o 'lè chercher ches quiouls aignieu un par un pour es's apporter tout du-chemen da che lit d'éche parcour. A le chaleur, ches prummier i se sont mi à revenir à eux ; en cher han à téter, il ont réveillè che parcour.

— Quoi qu'os foites-lo ? qu'i di à che berger en le voyant lancer un aignieu da sen lit. Ch'est-i qu'os vous mouquez de mi ?

— Ch'est dé le feute, grand faignant, si ches poves quietés bête il allaint moirir. I feut que tu les récauffes.

— Os-t-on jamois vu l'lo, qu'i disoit che parcour, mette des bête d'un lit ?

— Tu y es bien, ti, espèce éde point grand' cose. Eu soin dé ne point s's étouffer, sans l'lo éje t'étouffe ti-mumme.

Eche parcour i n'o pu bronché.

A chaque voyage, Tintin il apportoi un quiou aignieu.

— Combien que vlo de fois qué je viens ? qu'i demanne à che parcour.

— Ej : sait-i, mi ? Eje n'ai mie complé.

— Fut-che ! Récauffe-les bien, qu'i dit Tintin ; quant i seront revenus à eux, éje t'en débarrasserai. En attendant, éje m'ons reboacher che treu que t'os débouché, grand malzant.

Au bout d'un momen, vlo tous ches aignieu qu'i se mette à vertiller da che lit. Eche par-

cour il étoit comme sur des ortile, i ne savoit pu éde qué cotè se mette ; i folloit des mornon à foire tranner l' écurie. Quant Tintin il o 'lè revenu, i li o dit :

— Débarrachez-mé bien vite éde tous ches quiouts diabe-lo. Beyez, n'en vlo un qu'i chuche el peu de men pied gœuche ; i n'en o un eule qu'i n'en foi autant à che quiout doigt de men pied droite et pi un eule qu'i cafoule à me boutinne. Jé ne peux mie durer à che métier-lo.

— Attens, je m'en vos te plainne, sans doute. Os-tu point bien du mau ? D'ailleurs, ch'est-i point dé te feute ?

— Oui, mais me prenez-vous pour enne berbîs ?

— Nan, jé ne té prens mumme point pour un ran. Tu n'est qu'enne andoule et pi un paresseux.

A la fin, quant il out 'lè bien revenus à eux, Tintin il o reprins ches aignieu un à un pour les reporter à leus mère.

— Nen vlo dix dé reportiès. Cambien qu'i n'en o coire, don ?

— Eje sait-i, mi ? qu'i foit che parcour. Je vous ai déjô dit qué je n'ai point compté.

— A foi onze aveu cheti-lol ; i doit n'en avoir douze :

— Eje n'en sens pu qu'un.

— Quemèn que tu n'en sens pu qu'un ? Eje m'ons reporter cheti-chi, et pi après os voïrons à rebeyer à l'lo.

Quant éche berger il o 'lè revenu, éche parcour i li dit :

— I n'en o pu.

— Eje té dis qu'i doit coire n'en avoir un.

— Eje vous dis qu'i n'en o pu.

— Ch'est-i que tu l' l'airois élouffé, par hasard ?

En disant l'lo, Tintin il aherd ches couverture et pi le paillaisse ; i tire tout à li.

— Mais, pour l'amour dé Dieu, laissez-mé don tranquille, éje vous en prie, Tintin ! Tout à l'heure ch'étoit d's aignieu qu'i me lapidair en cafouillant autour éde mi ; à che-t-heure ch'est vous. A' ne sero don jamois fini ?

T'infîn i continuoît toujours éde tirer tout à li, tant qu'à la fin éche parcour i déroule aveu ches couverture et pi ches paillaisse édessus el litière del l'écurie. I se reyeuve en colère pour donner enne pile à che berger. Tintin Pierrou, qui n'o point peur, i s'avanche aveu ses grossés galoche, qu'il appuie sur ches doigt de pied d'éche parcour. Vlo cheli-chi qu'i se met à crier comme si ol l'écorchoit, et pi qu'i recule en étendant ses bros. Il o tant reculé qu'il est arrivé tout près d'un cuvier plein d'ieu qui n'avoit lo pour donner à boire à ches guevo el lennemain matin. Au mumme momen, Tintin i li donne enne poussée da s'n estomac et pi il l'envoie nager da che cuvier comme enne gairnoule.

Après l' l'aventure-lo, Tintin il o'té se coucher bien au cœud da sen lit, tandis qu'éche parcour il est sorti de sen cuvier en claquant du bec et pi en teurdant se quemise, qu'alle étoit fraîche comme enne lavelle ; i s'est aniché comme il o peu da ses couverture pour tacher dé se récauffer, en se disant bien qu'enne eute fois i ne prendroit pu ches gairbée de che berbis pour aller rafforer ches guevo.



XI

EL SUTÈNE M. LE CURÉ

Ele semaine passée, qu'i nous o raconté l'eute jour Tintin Pierrou, il est arrivé enne quôte aventure qué je vos vous raconter.

M. le Curé il o l'habitude éde venir à le veille tous les samedi mon de nou moite, qu'il est marguiller. Aveu quéques voi in qu'i n'olo, et pi Laillide, el servante éde nou moite, qu'a' n'o point se langue à ses talon, M. le Curé i sait tout chan qui s'est passé depuis huit jour da che village. A mesure, il éremonte à Laillide qu'alle pale toujours troup vite.

— Edevant dire quète cose, qu'i li répète souvent M. le Curé, i feut retourner se langue sept fois da se bouque.

Embélée d'entenne toujours dire comme lo comme si alle étoi enne enfant, Laillide alle s'est mi a ruminer qué tour qu'alle jueroit bien à M. le Curé.

A' n'o poin attendu longtemps. El samedi d'après, M. le Curé il est arrivé comme d'habitude ; i s'est assis da che cadou da le cuin d'éche fu ; il o saqué se pipe, il l'o bourrée, il l'o allumée et pi i s'est mi à fummer. Quant il o ieu fini, etcaleur d'éche fu alle l'o endormi ; i s'est réveillé quant ches voisin i son arrivés.

Tout de suite, Laillide alle o 'tè foire enne boine écarbouillate à che fu ; un cairbon il o

jenglè dessus el sutène M. le Curè sans qu'i le voiche.

Au bout d'un momen, Laillide alle vos'étampir avec ses deux mains dessus se panche édevant M. le Curè ; a' se met à foire marcher se langue da se bouque comme si alle maquionnoit du ringolisse.

— M. le Curè, qu'alle dit, j'éretorne éme langue enne fois.

— Est bien chan qu'os foites-lo, qu'i dit M. le Curè ; os profitez de mes conseil.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue deux fois.

— Est bien, est fin bien.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue trois fois.

— Os avez raison.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue quatre fois.

— Ch'est-i qu'alle est fol e ? qui n'en o un qui dit ; i feut li jeter un sieu d'leu benite.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue cinq fois.

— Quoi que tu veux dire ? qui li demanne éche grous Zidore.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue six fois.

— Tu nous enbête à la fin, qu'i dit Jean Gleude.

Laillide alle continue à dire sans se presser :

— M. le Curè, j'éretorne éme langue sept fois... édevant vous dire éque vou sutène alle brule.

M. le Curè i s'eyeuve tout d'enne ébondie en tapant ses main à droite, à gauche, pa devant, par derrière pour vir à qué plache qué se sutène alle bruloit ; à la fin, il o tombé dessus ; i n'avoit déjoutreun grand pour passer sen puing.

— Os ne savoites point le dire pu tout ? qu'i dit M. le Curè quasimen en colère.

— E ne m'avez-vous point dit qué devant de parler i folloit retourner se langue sept fois ?

Ch'est chan que j'ai foit.

— Est vrai ; seulemen che n'est point quant
o voit qué me suléne alle brule.

— Os nel l'avoites point dil.



XII

UN SORCIER BIEN REFOIT

Tintin Pierroul i foisoit se part'e de piquet un dimenche au soir da l'hiver mon Lalie Lèqueloule. A le tabe à côté, i n'avoit un berger dé dehors qu'i se foisoit rincher le bec par deux quiouts joines gens. Tintin i n'el l'aimoit point granmen pace qu'i voloit se foire passer pour sorcier.

Eche berger-lo, qu'il étoit fin seu à forche ede boire, i voloit quant mumme apprenne éche métier de sorcier à ches deux joines gens.

— Nan ! nan ! qu'i disaint, os ne volons point avoir à foire avec le diabe.

— Os éroites tout chan qu'os demanderoites.

En entendant l'lo, Tintin Pierroul qu'il o toujours ése langue à che treu, i di à sen confrère :

— Ti que t'est pauvre comme Job, à cœusse éque tu n'édemanne point d'ête riche à le diabe, pus éque t'est bien avec li ?

— Ede quoi que tu te mêles ? qu'i répond l'eute en colère. Eje t'envoierai des pou.

— Tu ferois mieux d'enlever ches pou de tes berbès, qui n'en sont maquées.

Pour éviter ennè dispute, quant el partie alle o 'lè finite, Tintin et pi ses trois camarade il ont payé et pi i se sont en allés ; i n'avoit pu que vingt minute pour la retraite.

En arrivant à le porte éde ches rue, Tintin i dit à s's eute :

— I feut donner enne érechon à che baveu-lo. Allons l' l'atenne su che quemin da ches prè ; os li froterons un molé s'n équinne.

Ch'est chan qu'il ont foit. Au bout d'un momen, il ont entendu éche berger qu'i venoi aveu ches deux joines gens. Tintin aveu ses trois camarade i se sont muchés par drière un grouis bisson pour acouter sans éte vu.

— Oui, qu'i disoit che sorcier, i feut qué je vous foiche vire el diabe.

— Nan ! nan ! os ne volons point.

— Si est, os le voirez ; jé le veux.

En arrivant en face dé che bisson iou qu'il étoit Tintin aveu ses camarade, éche berger i s'arrête :

— Satan ! qu'i crie de tous ses forche, viens ichi !

I n'o poin ieu sitout dit l'lo, qu'enne flamme alle éciaire éche bisson du heut en bos. Eche sorcier i n'étoit point surprins pace qu'i savoit qué le diabe i prenoit tous les forme : d'un cœup ch'étoit un marguet, un cot noir, un cavailler. Ches deux joines gens, fin saisis, il ouvraint des yu comme des calière.

Eche berger, fin conten de vir qué s'n invocation alle o si vite réussi, i s'avanche tout près d'éche bisson :

— Satan ! qu'i dit, fois vire éte puissance à ches deux péreux-lo.

I n'o poin ieu sitout fini de parler, qu'i s'est mi à crier en se trondelan a tère :

— Aïe, men dous ! Aïe, m'n épeule ! Aïe, éme gamage ! Au secours ! au secours !

Saisis d'épouvente, ses deux camarade i se

sont mi à courir comme des gens perdus.

Tintin et pi s's eutes i se sont retirés tout duchemen d'éche bisson pour érevenir au grand décime galoup en faisant du bruit aveu leus galoche. Quant il ont 'tè arrivès à che berger qu'i se rouloi à tère tout en se frottant pi en se plaindant :

— Quoi que t'os ? qu'i li demanne Tintin Pierrou. Ch'est-ti que tu reviens du sabbot et pi que t'os 'tè mal érechû ?

L'eute i n'o point répondu. Tintin il l'o rétampli et pi il l'o reconduit jusqu'à se moison à che poys voisin ; il l'o aidî à se débiller ; il o vu qu'il étoit renpli de cœup bleus sur tout sen corps.

A' n'o point 'tè fini comme lo. Tintin i n'o point peu s'empêcher de raconter el l'aventure arrivée à sen confrère. Ch'étoit li qu'il avoi allummé un monché de feuille sèques aveu enne gazette ; tandis che temps-lo, ses trois camarade i tapaint su che berger aveu des longués perche.

Eche sorcier il o ieu vent de chan qu'i racontait ; il o 'tè se plainne à ches gendarme, qu'i sont venus foire enne enquête ; il ont interrogé Tintin et pi ses trois camarade ; il ont dit tertous qu'au contraire il avaint 'tè porter secours à che berger, éque sans eux il étoit 'tè tué. Ches deux joines gens il ont dit, eux, qué che berger il étoit seu, qu'il avoit foit venir el diabe, qu'i li avoit donné enne chinglée.

Ches gendarme, en colère d'avoir 'tè dérengés, il ont foi un procès à che sorcier pour ivresse et tapage nocturne.

Edepuis che temps-lo, quant Tintin i raconte sen confrère, i ne manque jamois dé le gouailler.

— Quemen qu'a se foit que t'est sorcier, qu'i

li dit, et pi que tu n'os point prévu che cœup-lo ?
Si t'avois seu l'avenir comme tu l'annonches,
tu n'érois point rechu enne pile ni ieu deux
procés. Tu n'est qu'un pove sorcier...

En disant l'lo, Tintin i rebele de prés sen
confrère ; i voit des guernadier sur ses épeule :

— A' ne m'étonne point que t'envoies des
pou : ch'est les tiène éque tu canges éde plache.
Fous le camp d'ichi, saloup, tu serois capabe
éde mé n'n improvigner.



XIII

EL LUNNE ENVALÈE

Eje passois i n'o quéque temps devant che che cabaret d'en heut de nou village. En avançant, j'entendois rire à gafée. Comme el porte alle étoit tout granne ouverte, j'ai reconnu le voix dé m'n ami Tintin Pierrou ; i rit d'un si boin cœur qu'i feroit rire éche pu mousu dé che village. En tornant se tête, i m'o aperchu.

— Venez boire enne baïonnette avec nous, qu'i me crie, os érez du plaisi, vous qu'os aimez entenne raconter des conte.

Ch'étoit me prenne par men faibe. Eje né me sut point foit prier pour entrer da le compaignie éde ches quate ou cinq francs luron qu'i n'avoit avou che berger.

— Ene foites point attention, qu'i n'en o un qu'i me di en m'assiant à leu tabe, si Tintin il o père Huber.

— Ti, t'est enne mauvaise langue, bele, qu'i foit che berger ; ch'est-ti point lundiaujord'hui ?

— Oui, men brave, qué je li dis ; hier, il o foit cœud da ches camp à warder les berbis... Voyons, uoi qu'os avez à me raconter de bieu ?

— Ch'est enne histoire qu'alle est arrivée à che parcour éde nou moite à ledegruière pleine lunne. El l'imbécile-lo il avoit enpli d'lieu un grand bac qu'i n'o da le cour ; au soir, il avoit l'habitude éde déloyer ches vague unne à unne

pour les foire boire. Il o quemenché par détaquer el grosse vague noire d'éche cuin. En revenan à che bac pour songner le bête, éche parcour il o aperchu el lunne qu'alle luisoit dal ieu ; il o cru qu'alle étoit queute édedens. Il o volu enpécher le vague éde boire pour péquer le lunne et pi el l'accrocher desous le grand'porte, comme lo nou moite i n'éroit pu besoin de lanterne. I m'o huqué pour qué je voiche el l'aidier ; comme éje n'entendois point, il est venu à le porte dé le moison. En étandis che temps-lo, el vague alle o avanché a che bac ; alle s'est mi à boire à grannés lampée. J'ai couru tout de suite aveu che parcour. El lunne alle luisoi à che bout d'éche bac. Eche parcour il envoie un œup de pied da les patte dé le Noire pour el foire éretirer ; el bête alle o avanché de trois pos tout en continuant de boire. Tout d'un œup o n'o pu vu de lunne da che bac : un grous nuage il l'o muchée tout à foil.

— Là, voyez-vous, qu'i me dit che benet de parcour, el Noire alle l'o envalée. Quoi foire pour el ravoir ? I feut le foire ouvrir par éche boucher.

— Eque t'est bête ! qué je li dis. Attends qu'alle l'euhe dégirée ; t'iros mette éte main desous se quene et pi tu l'attraperos au passage quant el vague a' le q..... rendro.

— Tiens, est vrai !

— Surtout, qué je dis coire, i feut que tu laisses éte main desous le quene dé le Noire tant qu'alle fero sen bousou.

— Je ne souperai point devant, qu'i répond che basou.

— Nan, qué je li dit ; attends pour souper

qué le vaque alle enche foit sen bouso...!

I n'avoit pet-ête deux heure qué che par-
cour il étoit par drière el vaque pour guetter
le lunne au passage. Tout d'un cœup, au
moment qu'i s'y attendoit le moins, el Noire,
qu'alle mengeoit du vert édepuis trois jour,
alle eilleuve ése queue et pi alle envoie enne
échichade du chent mille diabe da le bouque,
da ches yu, su che nez d'éche parcoure, qu'i n'n
est queu à le renverse en faisant des cri de
lé-warou, s'érequemandant à sen père, à se
mère, à sen grand-père, à se grand'mère, à le
bon Diu et pi à tous ches saint du paradis. Os
ons couru tout de suite à sen secours ; ol l'ons
sorti da le cour édessur éche fummier pour el
netlier propermen. Quant il o peu ouvrir ses
yu, comme il étoit couché sur sen dou, il o vu
le lunne en heut, pace qu'éche nuage i n'n y
étoit pu ; il o dit tout de suite :

— A cœu-se qu'os avez laissié le porte del
l'étape ouverte ? El Noire alle o quié le lunne,
et pi alle est déjo raccrochée à che temps. Os
n'êtes point granmen malins, vous qu'os me
traitez toujours éde bête.

— A cœu-se éque tu nel l'os point arretée au
passage, bougre éde malotru ?

Lo-dessur, Tintin Pierrou il o foi enne boïne
ricanade et pi nous tertous. J'ai poyé enne
baïonnette à la société avec enne rinchurette
éde prummière classe après que j'ai ieu foit
promette à che berger dé me raconter un eule
jour unne éde ses farce.



XIV

ÉVÊQUE ET PI BERGER

Monseigneur l'évêque il est venu enne fois pour donner la confirmation da nou village. Tout le monne s'est mis en quate pour bien el l'érechuvor. Os o foit des arc éde triomphe à chaque cuin de rue, dessus el plache, à le porte del l'église. Ches joines gens i se sont habillès de leu pu bieu pour aller au-devant de li à guevo, a mulet, à beudet, chacun selon ses moyen. Mais che temps in'étoit point seur; i n'avoit longtemps qu'il foisoit sè; os avoit peur d'avoir éde ieu pour el cérémonie.

El jour arrivé, tout le monne da che village étoit sens dessus dessous. Monseigneur i devoi arriver à neuf heure par el route éde Roye.

Tintin Pierrout, éque ch'est un rude boin berger, il étoit enbété dé ne point povoir quittier ses bête pour aller à le cavalcade; il o si bien foit sen compte qu'il o amené sen out de berbis point loin dé le route, pour bien vire, pace qu'il est granmen curieux de sen naturel.

A che moment-lo, i n'avoit des grous nuage; éde temps en temps, i quésait des quiotés goutte.

Tout d'un cœup, en tornant se tête éde l'eute coté, Tintin il o aperchu enne bête calèche qu'alle arrivait à fond de train: ch'étoit monseigneur avec se sutène violette qu'il étoit!

dedens et pi sen grand vicaire.

En voyant che berger qu'il ouvroit enne bouque comme enne gueule éte four et pi des yu comme des tabatiere pour miu vire, monseigneur i foi arreter sen cocher ; i laisse glischer ché quiout cassis dé se caléche, et pi, aveu se main, i foit singne à che berger de s'approcher ; en saquant se tête, l'évêque i dit :

— Vous qu'os vous connaissez sans doute à che temps, men brave homme, i vo ti foire bieu aujourd'hui ?

— I fero le temps qué je vodrai, don, monseigneur.

— Os n'êtes point granmen poli, qu'i dit che grand vicaire.

— Eje veux dire qu'i fero le temps qu'i me plairo.

— A n'est mie coire miu parlè.

— Os nè me laissez point le temps de finir...

— Os n'êtes mie le bon Diu, portant.

— Eje vous dis qu'i fero le temps qu'i me plairo : si i pleut, a' me plait : si i foit bieu a' me plait coire ; i ne fent-i point prene el temps comme el bon Diu nous l' l'envoie ?

Eche grand vicaire il o foi enne grimache en serrant ses mousse, tandis que monseigneur i foisoit enne quiotte risée en attendant chan qu'il alloit venir.

Tintin il o continué :

— Si i pleut, monseigneur, a' fero du bien da ches camp pace qu'i foi sé depuis longtemps ; ches poves laboureu i se réjouiront et pi mi aussi, mes bête i n'ont pu rien à poissier. Si i foit bieu, os ne serez point frais, monseigneur, ni tous ches joines gens qu'i sont en route à venir au-devant de vous ; ches arcéde triomphe

qu'os o foit pour vous i reluiront au soleil ; el réception qu'o veut vous foire alle sero réussie. J'en serai fin content pour vous.

Etoit bien répondu ; aussi, monseigneur i di à che berger :

— J'admire votr réponse ; os avez de l'esprit, men brave homme. Eretirez vou capieu, éje vous donnerai me bénédiction.

— Monseigneur, qu'il dit Tintin Pierrou, si vou bénédiction alle est de boinequalité, comme jé le crois, alle traversero bien men capieu, qu'il reste toujours édessus éme tête ; si a' ne vent rien, che n'est mie le peine dé me défuler, pace qué je n'ai point pour habitude dé retirer men capieu, quand mumme a' seroit devant M. le Curé.

Monseigneur il o foit enne quiotte risée ; il o saqué se main droite et pi il o donné tout de mumme ése bénédiction à che berger, qu'il o foi un grand nom du père.

En retournant devers ses berbis, Tintin i se disoit :

— Monseigneur chest un brave homme ; i n'est point du tout grandier, mais il étoit bien peu me donner aveu se bénédiction de quoi boire enne baïonnette à se santé.



A LE CONFESSE

I n'o quèque temps, en arrivant en face d'éche cabaret en heut de nou village, jé me sut entendu huquer. Ch'étoit m'n ami Tintin Pierroul qu'il éloi en route à boire enne baionnette, pet-ête el sixième qu'il envaloit depuis qu'il étoi arrivé pace qu'i me sannoi un molé écauffé ; il étoit coire pu rétu qu'à s'n habitude.

— Widiez vou voirre, qué je li dis, os allons n'en reprenne enne eute ensanne.

I n'attendoit qu'ello.

Quant éche café il o 'lè versé, i m'o raconté enne nouvèle histoire éque j'ai tout de suite écrit en rentrant. El vlo.

— Pour Pâques, qu'i me dit Tintin, éche parcour éde men moite il o 'lè à le confesse, comme il y vo tous l's an. Quant il o ieu débité le longue renguie de ses péché, M. le Curé i s'est aperchu qu'i n'n avoit moins que d'habitude ; il étoit content pace qu'i voyoit qué che parcour il avoit tenu compte éde ses remontrance. Portant. il o ieu des doutance.

— M'avez-vous tout dit, mon enfant ? qu'i demanne M. le Curé.

— Oui, mon père, éje n'ai rien wardé.

— C'est bien, mon fils ; vous péchez beaucoup moins ; je vous en fais mon compliment. Il faut *persévérer* et tout ira bien.

— Quoi qu'os me dites-lo, M. le Curé ? Os n'y pensez don point ? Ch'est enne drole dé pénitence...

— Mais ce n'est pas une pénitence. Puisque vous vous comportez mieux maintenant, vous n'avez qu'à continuer. Oui, je vous le répète, et j'insiste, il faut absolument *persévérer*.

— Ah ! nan, qu'i répond che parcour, donnez-mé enne eule pénitence. Jamois jé ne porrai foire chan qu'os me quemandez. Tenez, rien que d'y penser, éje tranne comme enne feuille. Et pi, quoi qu'i diroit Tintin Pierrou ?

— Le berger n'a rien à voir là-dedans, mon enfant ; n'écoutez pas ce qu'il pourra vous dire ; s'il se fait damner, c'est son affaire. Vous, tâchez de gagner le paradis. Allez en paix, mon enfant, et ne péchez plus. Vous reviendrez ici dans huit jours ; je vous donnerai l'absolution.

Eche parcour il est revenu à le moison de nou moite ; il étoit tout drole, tout moneu comme un quien qu'il o perdu se queue. Pendant huit jour, i n'étoit pu du monne ; i foisoit tout de travers, à l'érebous du bon sens. El samedi d'après, il o retourné à le confesse.

— Eh bien, mon enfant. qu'i dit M. le Curé, avez-vous tenu compte de mes recommandations ? Je vous ai donné le conseil de *persévérer*. Avez-vous réussi ?

— Ah ! ne m'en parlez point, mon père. Eje m'y sut prins de tous les fachen. Je n'ai jamais peu y arriver.

— Que me dites-vous donc là ? Il n'y avait là rien de difficile. Puisque vous étiez dans la bonne voie, vous n'aviez qu'à *persévérer*.

— A n'est mie si facile qu'ello. J'ai prins el fourque américaine dé le grange. Jé me sut

avanché tout duchemen jusqu'à le cabène ; au momen que j'étois prêt à le percher avec me fourque, il o foi un si grand sent de cotè, qu'il o cassé se caine et pi i s'est sauvé ; i n'est point revenu depuis, tellemen qu'il o ieu peur.

— Ah ! ça, perdez-vous la tête ? Je ne comprends pas un mot à ce que vous venez de me raconter là.

— Bon ! Quoi qu'os m'avez quemandé ?

— Je vous ai dit de *persévérer*. Ce n'est pas un crime.

— Os irez el l'édemander à Tintin Pierrout.

— Encore le berger là-dedans ? Mais il n'a rien à y faire... Je crois que vous devenez idiot, mon enfant...

— Si je sutenne bête, qu'i répond che parcour qu'i sentoît le moutarde li monter, vous os quemenchez à radoter, en parlant avec respect. Aussi, éje n'éreviendrai pu ichi pour qu'os me donnèche des pénitence pareilles.

En disant l'lo, éche parcour i s'est rélevé, et pi il est revenu à le ferme. Comme il étoit coire pu drole qué le samedi d'édevant, ol l'avons questionné ; i nous o raconté s'n affoire.

— J'ai idée que M. le curé i vient fou, qu'i nous dit, pour m'avoir érequemandé de *percher Verret*.

A che mout-lo, os nous sommes déclaqués à rire sans pouvoir nous arreter personne. El l'imbécile éde parcour, qu'i ne comprend point le français, il avoit cru qu'il étoit question de men quien.

— Os savcz, qu'i me dit Tintin, éque pour warder mes bête, j'ai enne quienne, *Char-mante*, et pi un quien, *Verret* ; écheti-chi j'el l'ai appelé comme lo pace qu'i me vient d'éche

berger de Mézières ; os savez aussi que ches gens d'éche poys-lo i sont surnommés *ches Verret* vu que pour dire un verrou i dite un verret. Vlo don pourquoi che parcour il o cru que M. le Curé i li avoit requemandé de crever men quien en li disant de *percher Verret*.

Lo-dessur, Tintin Pierrouit il o foi enne bèle ricanade et pi nous tertous.



XVI

UN ATTRAPEU ATTRAPE

Un dimenche au matin, Tintin Pierrou, habillé de sen pu bien, i deschendoit le rue d'en heut en marchant vite.

Zidore éche cache-mannée, qu'il l'o aperchu, i li crie :

— Iou que tu t'en vos, comme lo ? Ete vio bien comme un flu de fête.

Point de réponse.

— Iou que ch'est que tu t'en vos ? qu'i licrie enne deuxième fois.

Po coire éde reponse, mais Tintin i marchoit de pus en pu vite.

— Iou que ch'est que ch'est que tu t'en vos, espèce d'ahuri ? qu'i demanne Zidore enne troisième fois.

— Eje m'ons Amlens à che concours agricole, qu'i répond à la fin che berger. Eje sut pressé ; tu t'en vos me foire manquer che train.

— Tu t'en vos Amlens, pi tu ne volois point mé le dire ? Attends, j'ai enne commission à te donne..

— Vite, dépêche-te.

— Donne-mé le temps de té le dire, au moins.

— Oui, mais, tu n'en finis point, hé, lé-warou de baveu. Tu sais bien qu'éche train i n'attend point. Quoi que ch'est, pour finir ?

Zidore i foisoit languir Tintin pour qu'i n'ar-

rive point à l'heure ; à la fin, i dit :

— A' ne sero point lourd à porter. Ché seroit d'aller dire bojour à che préfet dé me part.

Eche berger i prend ses gamme à sen cou, i se met à courir tant qu'i peut pour éregaigner che temps perdu et pi pour éne point entenne ches gens se mouquer de li, qu'i s'étoit laissié refoire.

El dimenche d'après, éche cache-mannée i passoit devant l'l'église au moment qu'o sortoit dé le messe ; en le voyant, Tintin i li crie devant tout le monne :

— J'ai foit te commission, dimenche.

Zidore, qu'i né se rappeloit pu dé rien, i demanne :

— Qué commission, don ?

— D'aller dire bojour à che préfet dé te part.

— Ah ! bon, oui, je m'en rappelle... Et pi ?

— Et pi, jé y ai 'tè...

— Point possible ?... T'os 'tè bien rechu ?

— Oui, oui, j'ai 'tè bien rechu. Eche préfet il o 'tè fin content d'avoir éde tes nouvele ; i m'o dit dé te dire qu'i t'attend dimenche...

— Pourquoi foire ? qu'i demanne Zidore.

— Pour éque lu voiches diner avec li.

Eche cache-mannée il o vu qu'il avoi à foire à si malin que li ; il o astiqué un cœup de ca-choire à sen guevo sans n'en demander pu long. Tous cheux qu'i n'avoit lo i se sont mi à le gouailler en le houpant jusqu'à temps qu'il o leu torné che cuin dé le rue.

Edepuis che temps-lo, i ne s'avise pu de rire éde Tintin Pierrou.



MADAME OU MAMSÉLE

Un lundi au matin, j'ai rencontré Tintin qu'i s'en alloi à sen parc ; il avoit sans doute envie qué je li poiche enne baïonnette.

— J'ai coire enne nouvèle à vous apprenne, qu'i me dit.

Comme os étoime en face d'éche cabaret dé le rue d'en heut, éje li dis :

— Entrons lo.

— Eje veux bien, comme lo j'allummerai me pipe...

— Et pi os prendrons enre baïonnette.

— A' sero coire miu, qu'i foit.

Quant os avons ieu 'tè servis, éche berger i me dit :

— Eche parcour éde men moite i vient coire éde n'en foire des siènes. El semaine passée, monseigneur l'évêque il est venu donner la confirmation da nous environ ; il o deschendu à che catieu de Villers, iou qué le sœur d'éche parcour alle est servante éde cour. Ilo demandé à nou moite el permission d'aller vire ése sœur, paze qu'l n'avoit jamois vud'évêque. Nou moite i li o accordée. Vlo don che bēnet parti tout droit à che catieu de Villers ; ése sœur alle l'o foit diner avec elle et pi aven tous ches domestique.

Au bout d'un momen, quant monseigneur il

o ieu fini de menger aveu ches molte, i s'est levé de table, il est venu da le cuisinne pour donner se bénédiction à ches domestique et pi deviser aveuc eux pace qu'i n'est point grandier pour enne flêpe. I questionnoit ches gens qu'in'avoit lo ; i leu demandoit d'ou qu'il était.

Quant il o 'tè arrivè à che parcour, i li dit :

— Os avez un nouvieu curé da vou village ?

— Oui, qu'i dit l'eute en tornant se casquette da ses main et pi en se déwarwignant de droite éde gœuche comme un écolier devant che magister.

— I prêche-ti bien ? qu'i demanne l'évêque.

— Oui.

— I n'o-ti du monne à le messe ?

— Oui,... oui.

— Avez-vous déjo 'tè communier ?

— Nan.

— Os avez 'tè à le confesse, au moins ?

— Nan,... nan.

— Portant, os devez foire des péché, men brave homme, qu'i di el l'évêque.

— Oui,... oui,... très granmen.

Lo-dessur, monseigneur il o torné ses talon ; il o vu qu'il avoi à foire à enne espèce éde mal-apprins, de niquedoule.

— Quement qu'a' sefoit, qu'i dite-te à che parcour ches domestique d'éche catieu, éque tique t'os tant de jappe d'habitude éque t'os répondu comme enne andoule à monseigneur l'évêque ?

— Eje sait-ti, mi, qu'i foi en beyan à tère. D'abord, jé ne savois point s'i folloit dire *madame* ou *mamséle*. Et pi, a' m'embétoi éde dire toujours *oui* pi *nan* tout court ; ch'est pour ello éque j'ai répondu *très granmen* pour allonger un molé.

Il folloit réponse : Oui, monseigneur ; nan, monseigneur.

— J'ai idée qu'os vous mouquez de mi, qu'i répond che parcour ; éche n'est mie men seigneur pus éque nouseigneur ch'est M. le marquis de Cambray.

Eje crois qu'après chéle-lol, qu'i dit Tintin en finissant, o peut tirer el l'équèle.



A CHACUN SEN MÉTIER

Un de ches dergniers dimenche, il est arrivé enne quiote aventure à Tintin Pierrou. I ne sé n'n est jamois vanté ; quant o n'i en pale, i ne répond point ; i n'n est tout moneu.

Sen bleu-pére, qu'il est garde-champête, il o 'tè malade pendant pu de huit jour d'enne ribotte qu'il avoit foit. Ch'étoit li qu'i colloît ches affiche tous les dimenche à che bâtimen à pompe édessus le plache, tout prés del l'église. Comme i ne pavoit point sé lever che dimenche-lo, il o foit demander à sen bleu-fiu s'i voloît le remplacher. Tintin i n'o point demandé miu pace qu'i savoit qu'éche garde i li feroit foire du café pour ése peine.

Vlo don Tintin qu'il aherd éche baquet à papain aveu che pincieu, i met ches affiche édesous sen bros et pi i s'en vo à che bâtimen à pompe. Il étoi en route à coller le deuxième affiche quant os est sorti dé le messe.

Comme chaque dimenche, ches capieu pi ches blancs bonnet i s'arrétain en face éde ches affiche éque quilout Mond i lisoit tout hent pour cheux qu'i ne savaint point lire ; vlo que cheux qu'il avaint 'tè à l'école qu'il étaint étampis, i se sont mi à se teurde éde rire ; ches femme i mettaient leu main à leu bouque pour éne point laissier déhoquer leu menton.

Tintin, qu'i continuoît de coller, i n'ése doutoit mie dé rien. Vlo chan qu'il avoit foit. Comme i ne sait ni A ni B, pace qu'i n'o jamois peu apprenne à l'école, il avoit demandé à sen bleu-père éde qué sens qu'i folloit ahoquer ch's affiche. Eche garde, qu'i savoit que ches grossés lette i sont quasimen toujours par en heut, i li répond sans rebeyer ches papier :

— Tu mettros ches grous caractère en heut.

Justemen, ch'étoi comme un sort : ches grossés lette il étaint par en bos. A' foit que Tintin il avoit collé ches affiche à l'envers. Ch'étoit d'ello qu'i riaint ches gens.

Tout d'un cœup, vlo che marister qui sorte del l'église ; i vient s'étampir aveu s's eutes pour lire ches affiche ; comme il aime granmen à se mouquer de tout le monne pace qu'i se croit capabe, i dit tout de suite à Tintin Pierrou :

— A chacun sen métier, berger, ches berbis seront bien wardées. Edepuis quant jou qu'os ahoque el marmite aveu ses pied par en heut ?

Tout le monne ése déclaque à rire à gaffée. Tintin, qu'il o comprins, i donne un cœup de langue da se bouque pour canger sen prongnieu de coté, il housse ses mousse et pi sen nez aveu le dous dé se main en répondant, sans tasseu-lemen sé retourner :

— Os êtes bien mal prins, M. le Maite. A le plache éde vous mette sur vous pied, os n'avez mie qu'à foire el poirier, os porrez lire comme lo.

Au mamme momen, vlo ches gendarme qu'i vient-te à passer ; il arrête-té leus guevo ; i rebeie-te, i se mette-te à rire aussi :

— Hè, che-ti-homme ! qu'i n'en o un qu'i dit,

ch'est jou qu'o puche éde iea à che-t-heure
aveu che cul dé che sieu en l'air da vou poys ?

— Si os ne povez point lire, qu'i leu répond
Tintin, aguevalez-vous su le panche éde vou
guevo putout qué de vous aguevaler sur leu
dous.

Ches gens qu'i n'avoit lo il ont coire miu ri
de ches bête mouqueuses éque d'éche berger.



XIX

POUR AVOIR ENNE PLACHE A CHE FU

En plein cœur d'hiver, par un temps abominable à ne point mettre un quilen à le cour, Tintin Pierrou il o 'tè envoyè da le poys dé se dame, aux environ de Péronne, pour annoncer le mort dé le mère éde sen moite.

En route, i s'est arretè à le porte d'enne auberge pace qu'i ne pavoit pu aller pu loin tellemen qu'il avoit froid. Il o deschendu de sen guevo, qu'il o foit mette à l'écurie par éche domestique. Li il o entrè da le moison pour ése récauffer à che fu.

Ouitche ! i n'avoit mie moyen d'avoir enne plache. I n'avoit lo devant le queminée un tos de mal émus, de ferlapier, qu'i ne faisaint point attention al l'étranger qu'i venoit d'arriver ; i ne bougeaint point nen pu que Montdidier ; poin un n'avoit l'obligeance éde bouger d'edessus se chaise pour foire plache à che pove Tintin, qu'i claquoit du bec à n'en déhoquerse mâquotre.

Enne idée vient à che berger, qu'i ne reste jamois à court :

— Madame, qu'i dit à le femme del l'auberge, éde manière à éle entendu de tous cheux qu'i n'avoit lo, madame, vite, éje vous en prie, foites servir deux douzaine d'huile à men guevo ; il est tout plein recran, al l'éremettro.

Vlo s's eutes qu'i se mette al l'érebeyer pour

s'asseurer qu'i ne rit point. Quement l'lo ? D's huîte à un guevo ? A' ne s'est mie jamois vu. O n'en parleroît da ches gazette, pour seur.

Quant éche domestique il o 'tè parti aveu ches huîte ai l'écurie, tous ches malapprins qu'i n'avoît devant che fu i se sont en allés l'un après l'eute sans rien se dire pour vir quement qu'éche guevo il alloît s'y prenne.

Après que ches curieux bête-lo il ont 'tè partis, Tintin, tout en se frottant les main de contentemen pi en riant da se barbe, il aherd un cadout qu'i n'avoît d'un cuin, il l'o mis devant che fu, juste au bieu mitan dé le queminée et pi i s'est assis dedens ; i s'est allongé pour prenne ches pinchette ; il o écanillé ches tison et i s'est cauffé comme un prêlat qu'i revient dé le messe éde minuit.

Un quart d'heure après, che domestique i rentroit, rapportant ches deux douzaine d'huîte en disant qu'il avoi leu bieu foire, qu'éche guevo i n'avoît point tassensemen volu les flairier deux fois.

En voyant arriver drière éche domestique ches curieu qui s'apprétaient à le gonailler, Tintin i dit :

— A' ne m'étonne point ; quant os o froid, os est mal disposé. Vozs huîte i ne seront point perdues pou l'lo. A che-t-heure qué me vlo récauffé, éje m'ons les menger aveu bien du plaisi en buvant enne bonne bouteille éde vin blanc à le santé de ches bons mossieu-lo qu'il on leu le complaisance dé me céder leu plache à che fu.

Ches-l-lo il ont compris à che moment-lo quel l'étranger i s'étoît mouqué d'eux en se pavanant da che cadout, en allongeant ses

guibolle à le caleur. Mais, comme il avoit en main enne solide poire éde pinchette. et qu'il étoit de taile à s'en servir pour les ratisier, i se sont en allès tout moneu, comme des quien qu'il ont rechu enne tripotée.



XX

AU CHABOUT

El veille éde m'en aller au parc, qu'i nous o raconté Tintin, os étoimes rassannés à quéques-uns à rechinée desous le grand'porte éde nou moite. J'ai ieu l'idée d'inventer un ju pour érefoire éche parcour, qu'i nous embétoit tous les jour en nous disant :

— Os ne m'attraperez pu jamois, che berger ; je vous en défle bien.

J'ai 'tè queurre un viu chabout da che fornîl ; j'ai mis dedens le mitan d'un bouso et pi pa-dessur quète cose... qu'i ne sent point le fleur d'oranger. J'ai attaqué che chabout pa che talon desous le grand'porte à peu près à six pied dé le tère.

J'ai prins un deux sou da ma poche et pi j'ai foit connoite el régue du ju.

— Pour gaigner, que j'ai dit, i feut mette ses deux pied à le trache éque j'ai foit lo ; o mile éche chabout pour envoyer éche deux sou dedens.

J'ai ieu soin de prévenir ches camarade, hormis che parcour, éde chan que j'avois mis da che chabout. J'ai quemenché à juer che prummier ; à le plache éde men deux sou, j'ai prins un viu sou qu'i ne voloit rien. Comme dé juste, j'ai rué à coté d'éche chabout. Tous s's eutes il ont foit pareil. Eche parcour i ne manquoit point de nou gouailler de nou mala-

drèche.

Quant sen tour il o ieu 'lè arrivé, il o bien milé. Plouf ! vlo che sou da che chabout.

— Voyez-vous qué je sut pus adroit que vous tertous !

I court tout de suite à che chabout pour ravelnne éche deux sou qu'il o gaigné. Il entique ése main jusqu'au fond, seulement il l'o re'irée pu vite qu'i ne l'avoit lancée.

— Os-tu che sou ? qu'os li demandons.

I ne nous o point répondu, tant qu'il étoit occupé à rebeyer ses doigt, iou qu'i n'avoit eute cose qu'éche deux sou.

— Ete vlo coire attrapé, qué je li dis, qu'i foit Tintin Pierrou.

— Oui, mais ch'est le dergnière fois. Os ne m'attraperez pu.



XXI

ENFRUMMÈ D'ENNE ORMOIRE

Tannis Alaveine il o 'tè un dimenche à enne vente à un poys voisin. Il o achetè enne grandécime ormoire, qu'il n'o point poyè quer. Il est don revenu fin conten à se moison pour annoncher à quiote Flavie, se femme, éche bien hasard qu'il avoit foit.

Comme il étoit varlet d'eût mon M. Coulette, il o 'tè demander à sen moite éde li prêter enne voiture et pi un guevo pour aller queurre é s'n ormoire. M. Coulette i n'o point demandé miu.

Vlo don Tannis parti conten comme un diu. En arrivan à le moison, i s'est foi aidier pour cairquer s'n ormoire da le voiture ; il o poyè enne baïonnette à ches gens qu'il li avaint donné un cœup de main, et pi i s'est rennallè.

En mîtan quemin, vlo qu'i se donne un cœup de ven du chen mille diabe et pi qu'il se met à queitre des goutte. En voyant che temps tout noir, Tannis i se di à part li :

— Os allons n'n avoir enne boine.

Pou ne poin ête frais, quoi qu'il o foit ? Il o étampi s'n ormoire da le voiture, il o ouvert el porte et pi i s'est mis dedens.

— Comme lo, qu'il se dit, je n'érechuvrat poin enne goutte d'leu. J'ai leu lo enne boine idée.

Sen guevo n'avoit point foit dix pos qu'un grous cœup de ven i frummoit le porte del l'ormoire ; alie o foit tant de bruit en se claquant qué le jument, épeuté, alle s'est mis à courir au grandécime galoup.

— Eje sut perdu ! qu'i se dit Tannis en se voyant à ver goutte dal l'ormoire.

I s'érequemandoi à le bon Diu et pi à tous ches saint du paradis. I sentoît qué s'n ormoire al glichoit da le voiture ; quant al est venue buter contre éche drière, al l'o foit queire à tère pace qu'il avoi obliè de mette ches gueville.

Éche pove Tannis i n'étoit point d'enne béle position ; il étoit seconé lo-dedens comme des hoton ; il avoit tous ses membre broyès à chaque cahout. I n'étoit pos coire au boul de ses peine. Tout d'un cœup, éche ven i casse el couplet d'un abe, qu'i vient queire au cul dé le voiture. Pus épeuté que jamois, éche guevo i se met à foire des bond comme un cabri en courant à bride abattue. A che troisième bond, patatra ! vlo l' l'ormoire qu'i gliche au mitan d'éche quemin.

D'éche cœup-lo, Tannis i s'est cru perdu ; ése tête en rebondissant comme un ballon sur el fond del l'ormoire li foisoit vir trente-six mille chandeille.

A' n'étoit po coire fini. En queisant, el porte del l'ormoire al s'étoit déjoint ; el ieu al couloit par ches fente ; Tannis i voyoit le momen qu'il alloit ête noyé comme d'enne mare. I tapoit, i crioit, il appeloit au secours : personne é ne passoit.

En voyant sen guevo arriver à se porte sans drière à le voiture, M. Coulette i s'est dit qu'il n'avoit quète cose d'arrivé à sen varlet d'eût.

Tout de suite il o appelé sen berger, Tintin Pierrou, et pi i li o dit :

— Eche temps il est apaisé; monte da le voiture-lo, t'iros prennequiote Flavie en passant pour aller vir ensanne quoi qu'il est arrivé à Tannis.

Il ne pluvoit pu, et pi che ven il étoit queut ; seulement, o ne voyoit pu granmen clair. En mitan quemin, il ont aperchu quète cose éde noiren travers dé le route ; en approchant, il ont vu que ch'étoi comme enne granne boîte.

— Ch'est enne ormoire, qu'i dit Tintin en descendant dé le voiture.

— Oui, ch'est m'n ormoire, qu'i répond Tannis comme s'il étoit fin loin.

— Qu'est-che éque ch'est ? qu'i demanne Tintin en rebeyant tout partoul autour éde li.

— Ch'est mi, Tannis.

— Iou que t'est ?

— Da m'n ormoire.

— Quoi que tu fois lo ? Ch'est-i pou ne poin ête frais ?

— Eje sut en mitan noyé.

— Sorte.

— Jé ne peux point. Ouve el porte.

— I n'o point de clé, qu'i dit Tintin.

— Nan, jel l'ai da me poche. Jé ne peux poin ouvrir en dedens, i n'o point de treu pour el passer.

— Il est sen, qu'al dit quiote Flavie, tout en se mettant a berteler contre é s'n homme.

Tintin, qu'i ne comprendoit rien à le comédie-lo, il o déhoqué le chambrière pour essayer de forcher le serrure.

— Tape ! tape ! qu'i li disoit Tannis. Dépêchete, éje m'ons moirir lo-dedens.

— Os t'enterrerons dedens ; a' te serviro de luse, qu'al répond quiote Flavie d'un air mousu.

Heureusemen qué l' l'ormoire alle étoi en mitan mengée à ver ; el porte o 'tè bientou ouverte. Tannis il étoit frais comme un vieu, aveu des billont tout partout su se tête ; i s'est mi à se frotter sur tous ses membre ; quant il o leu vu qu'i n'avoit rien de cassé, il o dansé de jote à pied joints da le fond dé s'n ormoire ; i n'n o poin leu pour longtemps à tout démentibuler.

— Quoi que tu fois, espèce d'ivrogne ? qu'al crie quiote Flavie en colère.

— Tu m'embêtes, qu'i dit Tannis en prenant le chambrière da les main de Tintin. Tiens, beiel qu'il foi en tapan à g. ands cœup su s'n ormoire.

En rien de temps, tout o 'tè demazenglé. Il o ramassé ches morcieu, qu'il o jetès da le voiture.

— Tiens, qu'i di à se femme, t'éros de quoi te cauffer. Ah ! que jé n'n ai-ti sorti par enne béle porte. Sans vous, m's ami, éje serois mort da le bolte-lo.



XXII

EL L'ENFANT DE CHŒUR

El fiu de nou moite, qu'i nous disoi enne fois Tintin Pierrou, il o 'lè enfant de chœur pendant quèques ennée. Quant il arrivoi al l'église au matin pour servir el messe, éche cordongnier qu'i reste juste en face d'éche porteil, i le folsoit toujours arager ; ch'étoi un dentieu d'enfant. I demandoi à che quiout fiu quoi qu'i disaint ches deux saint qu'i n'avoit da des niche en heut dé le porte.

I n'avoit un de ches deux saint-lo qu'i tenoit ses deux bros en l'air ; l'eute i les laissioit queire el long de ses gamme.

Comme éche quiout i ne savoit point quoi réponne, éche cordongnier i le gouailloit.

Vlo qu'enne fois le fiu de nou moite i vient me trouver tout en brayant. Quant i m'o ieu raconté se peine, jé li ai dit chan qu'il éroï à réponne à le bête mouqueuse-lo.

El dimenche d'après, en sortant dé le grand'messe, éque ch'étoit le jour éde Pâques, i n'avoit granmen de monne qu'i devisaint à le porte del l'église.

Tout d'un cœup, vlo che cordongnier qu'i voit sortir éche quiout de nou moite ; i s'est mi à le narguer.

— Quoi qu'i dite-té ches deux saint-lo ? qu'i demanne édevant tout le monne. Eje parle que

tu né le sais point.

— Si est, jé le sais.

— Dis l'le.

— Echeti à droite i di en levant ses bros en l'air : « Mon Diu qué che cordongnier il est bête ! » L'ente i répond en laissant queire ses bros : « Quoi que tu veux que j'y foiche, men camarade ? I n'éro point d'obligation à le bon Diu : il est venu au monne bête, i s'en retournero de mumme. »

Tous ches gens qu'i n'avoit lo i se sont mi à houer che cordongnier en le gouaillant. I n'o feu qué le temps de rentrer au pu vite da se moison.

Edepuis che temps-lo, i n'o pu jamois essayè de dentier che quiout enfant de chœur.

XXIII

ECHE FIU DINDINO

Os connaissez tertons Dindinou d'Hourges, qu'i nous disoit l'eule fois Tintin Pierrou ; il est marchand de légumme et pi de cerise da l'été ; da l'hiver, i vend d's héreng pi desgairbée ; i randit da tous ches poys d'alentour, a' foit qu'il est connu comme éche leup blanc.

A nou fete, il o 'tè invité mon Dodore Flan-debeu.

Deux trois jour édevant, éche fiu de Dindinou, un quiout galibier d'enne douzaine d'énée, i foiso arager sen père pour venir à le fête avec li.

— Nan, nan, jé ne veux point de ti, qu'i disoit Dindinou ; tu n'es qu'un quiout marmouset, un estafier, un vastépluc, boin à me foire affront.

Eche quiou il avoit bien promette qu'i seroit sage comme enne image ; il avoit bien braire et pi se trondeler à tère, sen père i li disoit toujours qu'l ne voloit point de li.

Quant il o ieu vu éque tout chan qu'i foisoit ch'étoit pour des prone, éche quiou i n'o pu di un mout. Il o 'tè s'enfrummer da sechamme, pi il o écrit en grossés lette moulées sur enne feuille éde papier gris :

Tiens, vlo Dindinou parti à le fête sans sen fiu.

Quant el l'épitaphe lo al o 'lè finite, éche quiou il l'o laissié séqu岸. Il o attendu que sen père il euche mis sen patalon de nankin et pi s'n habit à queue d'hérondéle qu'i venoit de sen grand'père o bien de sen taïon et pi sen grand capieu à détourner ch's orage.

— Pusu'os ne volez point de mi, os me rapporterez quète cose, nou boin, papa ? qu'i dit che qulou en s'avanchant pour embrasser sen père.

En disant l'lo, éche galopin, qu'i tenoit se main par drière sen dous, i foit comme s'i voloi embrasser sen père à pinchette ; il avoit mis enne boinne affaire éde pâte drière é s'n épitaphe et pi, subtilemen, il l'o collée da le bieu mitan d'éche dous de sen père sans qu'écheti-chi il l'euche vu ni sentu.

Vlo don Dindinou parti d'un pos délibéré ; i marchoit comme un cardon sé qu'éche vent il entraîne.

I n'avoit point foit vingt pos qu'i raconte grous Jacques :

— « Tiens vlo Dindinou parti à le fête sans sen flu », qu'i foi en lisant el l'épitaphe su che papier gris qu'i n'avoit d'ahoqué à sen dous.

— Oui, qu'i répond Dindinou, ch'est un quiout marmouset qu'i m'embète toujours quant il est mon de ches gens ; i ne peut jamois se tenir tranquille.

— Bon, bon, t'es libe éde foire chan que tu veux.

Un molé pu loin, n'en vlo coire un qu'i lit tout heut el l'épitaphe ; pi un troisiéme, pi un quatriéme et pi coire éd's eutes...

A chaque fois, Dindinou i se dépéchoit de dire éque sen flu i n'étoit jamois sage mon dé

s's étranger : ch'est pou l'lo qu'i ne l'avoit point emmené avec li.

En passant da trois quate village pour venir da nou pays, tous cheux qu'i rencontroit i li disaint le mumme chose. I n'avoit aussi des gens qu'i n'avoit jamois ni vus ni connus qu'i lisaint tout heut :

— « Tiens, vlo Dindinou parti à le fête sans sen flu.

— Est embétant, à la fin, qu'i pensoit Dindinou à part li. J'érois bien foit d'avoir amené che galibier-lo ; o ne m'éroit rien dit, au moins. Pi après, quoi que ch'est qu'a' peut leu foire à tous ches-t-lo ? Jé ne leu demanne mieri, mi.

Il avoit gra-faim d'ête arrivé à le moison Dodore.

— Quoi que t'os da ten dous ? qu'i li demanne écheti-chi quant il o 'tè entré. Tiens, o diroit qui n'o de l'écrit. Ch'est-ti que t'est à venne o bien que t'os 'tè primé à che concours ? Ch'est comme enne affiche éde notaire.

Personne é ne savoit lire da le moisonnée. Quéqu'un o dit qu'i folloi avoir érecours à Dagobert, éche confitébor, qu'i restoi à coté. Justemen, à che momen-lo, il est entré da le moison tout en se carrant comme quant i porte chape à le pocession.

— Dis don, voisin, qu'i foit Dodore Flandebou, vodrois-tu nous lire chan qu'i n'o lo d'écrit ? en li montrant che deus de Dindinou.

Eche confitébor, content de foire vir qu'il est capabe, i tousse deux trois cœup en raquant à tère, et pi i lit tout d'enne haleine :

— « Tiens, vlo Dindinou parti à le fête sans sen flu. »

— A malaïse, qu'i dit Dindinou, éque tous

cheux que j'ai rencontrés i me disaint tertous l'lo ; ch'est pace qu'étoit écrit da men dous. Ch'été men méchant roccés qu'i m'o jué che tour-lo. Ch'est rien, i mé le poiero en rentrant.

Dindinou i se promettoit de donner enne plamusse à sen fiu qu'il s'en souvaroit longtemps. Mais, à souper, i n'n o prins enne télé panchie, qu'il est revenu à se moison fin nique et nouque ; aussi, el lennemain i ne s'est pu rappelés érien d'érien. A' foit que sen fiu, qu'il avoit peur d'enne randonnée de cœup de bâlon, i n'n o coire bien sorti le fois-lo.



XXIV

POUR ÉNE POINT CANGER

— El lundi de nou fête, en sortant dé le messe, qu'i nous dit Tintin Pierrou, os étoime étampi à enne benne à le porte del l'église, quant Fine, el femme d'éche Licheu, al o saqué enne piéche chent sou dé se poche en le tenant au bout de ses doigt pour qu'o le voiche bien ; al o di à s'n homme en nou présenche :

— Tiens, ch'est pour ti !

Et pl, tout duchemen, al dit coire :

— Surtout, né le cange point, lé-warou !

Mi que j'avoï entendu chan que Fine al avoit di à che Licheu, jé me sut dit : Je m'ons donner du plaisi à s's eutes.

J'ai prévenu mes camarade pour foire dépenser tout le piéche chent sou d'éche Licheu, qu'il avoit l'habitude dé se foire poyer à boire sans jamois saquer s'n argent.

Eje li dit comme lo :

— Ch'est ti qu'i régale éle fois-chi, t'os rechu un bieu prêt.

En quate mout, qu'i nous dit Tintin, éje vous dirai qu'es ons foit venir pour chent sou de boichon : cinq bouteille éde vin blanc à vingt sou. Quant os on ieu entonné tout che vin da nous boyeu, éje di à che Licheu :

— Chen'est point pour té l'éreprocher, mais i n'o assez longtemps qu'o te rinche el gasiou ;

ch'est sero bien ten tour aujord'hui à poyer pour nous.

Pour éche Licheu, i n'avoit mie granmen moyen d'éreculer ; il o allongé se piéche chent sou et pi i s'est en allé tout moneu en se disan à part li :

— Ma foi, j'ai acouté Fine : éje n'ai point cangé le piéche ; jé l' l'ai donnée tout ronne. Seulemen, jé ne sais point quement qué je m'en tirerai avec me femme.

El lennemain a' n'étoit tout de mumme point bieue mon d'éche Licheu. Fine, en voyant s'n homme fin triste tout du long dé le journée, a' li o demandé s'i n'étoit point malade.

— Tu m'embête ! qu'i li répondoit ; je n'ai rien. Etoit vrai : i n'avoit pu le sou da se poche. El soir arrivé, Fine a' li dit :

— I feut qué je voiche à l'épicerie ; donne-mé un molé te piéche chent sou.

Li i foisoit le sourd.

Fine a' li o répété quate ou cinq fois le question-lo ; à la fin, al s'est fachée tout rouge.

— Ete piéche chent sou ? qu'i foit comme s'i sortoit d'un songe... Je né l' l'ai mie pu.

— Tu l' l'os cangée, viu ivrogne ?

— Nan.

— Iou qu'al est ?

— Mon d'éche cabaretier.

— Grandferlampier, qu'al dit Fine, édevenue mauvaise comme la gale, tu n'es qu'un dépenseur, un prope à rien. Tiens, pi, jé ne té parrerai pu.

— Tu feros comme tu vorros ; a' foi éque comme lo j'irai bientou à l'enterrement.

— Quoi que tu veux dire ?

— Chan qué je dis.

— Quoi ?

— Eje veux dire qu'en ne les dessaquant pu dé te gargatte, tes mauvaises! è, i t'éront bien t'on étouffée ou bier empoisonnée. Après toute, ché ne sero poin enne granne perte pour mi, ni pour nou village, ni pour la France.

— Et pi du... fien ! qu'al dit Fine.

— A' ne veut mie dé le tarte à prone, qu'i resplique éche Licheu.

Pendant huit jour, Fine al o ieu le courage éde tenir parole ; al o peu rester sans dessaquen enne raison à s'n homme ; est rare pour un blanc bonnet.

El huitième jour, éche Licheu il allumme ése lampe en plein midi ; il ouve ches ermoire, el commode ; il aveint ches cotron, ches harde, ches quemise, ches chinoir, qu'il épard au mitan dé le chamme en faisant semblant de chercher da tous ches cuin.

Fine, qu'a' ne comprend rien à sen manège, et pi qu'al voit chiffonner ses affoire, a' li demanne en colère :

— Quoi que tu cherches, grand ntiquedoule ?

— Qué bonheur ! qu'i foit che Licheu en queisan à genou sur ches cotron, al est retruvée !

— Quoi qu'est retruvé ?

— Oui, al est retruvée !

— El diros-tu chan qu'est retruvé, espèce d'albran ?

— Ch'est te langue, qué je croyois perdue.

I n'o poin ieu sitout fini de parler qu'il o rechu sus s'n œul enne mornife qu'i n'n o vu pu de trente-six mille chandeile.



A MUCHER

Ch'élè quéques jour édevant de m'en aller au parc, qu'i nous o dit che berger. Après souper, os éloimes à cinq six da che fornîl de nou moite à deviser.

El servante al avoit déniché le veille un nid de glinne dal l'étabe à troube ; tous ches œu il était porris. Jé n'n avois mi un de coté pour foire enne farce à che parcour.

— Edevant de nous coucher, qué je dis, si os inventoimes un ju ?

— Ah ! je veux bien ! qu'i foit nou dégourdi de parcour. Quoi qu'os porroimes foire ?

— Eje mucheral un œu quéque part, et pl che domestique, qu'i tornero sen dous tandis che temps-lo, il éro cinq minute pou le trouver.

Eje faisais semblant de chercher enne plache ; éche parcour i nasilloî autour éde mi en me disant tout bos : « Mettez-l'lé-lo, ... mettez-l'lé-lo... »

— Nan, nan, qué je fois en le défulant ; bele, je m'ons le mette édesous te casquette ; i ne varro jamois le chercher lo.

— Ah ! oui, qu'i répond nou bétel.

Quant el l'œu il o t'è muchè, j'ai prévenu che domestique, qui s'est ratorné ; il avoit cinq minute pour el trouver ; seulemen, j'el li avois dit da le jour iou que jé le mucherois.

Eche chercheu i rebeyoit tout partout sans jamois tomber dessus el l'œu.

— Tu n'os pu que deux minute, qué je li dis ;... tu n'os pu qu'enne minute et demie ;... tu n'os pu qu'enne minute.

Eche domestique i s'est mi à tater sur nous, sur nous poche. A la fin, i tate à ches poche d'éche parcour, su se poitrine ; tout d'un cœup, il eyeuve sen puing qu'i laisse érequeire su le tête d'éche parcour en disant :

— I seroit-ti lo, par hasard ?

Aveu un pareil cœup, el l'œu il o'té éberdelé ; i s'est mi à couler sur ches cavieu d'éche parcour, da ses yu, sur sen visage, et pi a' ne sentoît point boin. I n'n o ieu pour pu de huit jour à avoir ses cavieu tout gloirimoneux

Il étoit coire érefoi un cœup.



UN MAUVAIS POYEU

Os ne connaissez sans doute point le dergnière d'éche parcour ? qu'i mé demanne l'eute jour Tintin Pierrout.

— Nan, qué je fois.

— Ch'est n'n est coire enne rude. Assiez-vous ; éje m'ons vous le raconter.

J'ai comprins chan qu'a' voloît dire. Tout de suite, j'ai appelé enne baïonnette pour éche berger.

Tout en touillant sen café da sen voirre, Tintin i dit :

— Et don, ch'étoi i n'o leu avant-z-hier huit jour ; il est venu un chartutier mon de nou moite pour acheter un cochon. I li folloï un habillé de soie d'au moins deux chent ; éche pu grous dé le benne i né besoit, à sen dire, éque da les chent quatre-vingt.

— Eje veux bien vous prenne écheti-lol, qu'i di à nou moite, seulement i forro coire el tenir quinze jour ; éje vous le polerai à le live sur pied.

Vlo don éche chartutier et pi nou moite qu'i débâte éche prix ; à forche d'arlander, i finite pa se mette d'accord.

Eche parcour, qu'il étoit lo en attendant que nou moite il l'appéle pour éreclamer le queue d'éche porcheu, i quemenchoi à s'ennuir. Pour enne vague, il avoit vingt son de queue d'éche

boucher ; pour un vieu, dix sou ; pour un cochon, cinq sou. A la fin, nou moite il o foit sinne à che parcour. Echeti-chi il est entrè da le moisson ; i s'est adrèché à che chartutier pour li demander sen dû.

— Ch'est l'habitude, qu'i li dit en tornant se casquette da ses main, qu'o me donne cinq sou de queue.

— Ch'est enne habitude qu'i feut foire passer, qu'i répond che chartutier. Jé ne vous dois rien. Jé ne vous donnerai rien.

I voloit tasseulemen s'amuser d'éche bēnet, qu'i n'o pu seu quoi dire.

— Os voirons dens quinze jour, men camarade, si os avez ieu bien soin d'éche porc.

Lo-dessur, éche parcour i s'est en allè mener ches vaque poissier da ches camp. Enne mi-heure après, éche chartutier il est venu à passer. En aperchuvant nou dégourdi, il l'o huqué.

— Jé me rapense éque jé ne porrai point venir queurre éche porc dens quinze jour. Os n'oubliez point de dire à vou moile qui mel l'envoiche par éche quemīn de fer ; seulement i faudro qu'i me prévienche ; os li direz don qu'i m'écriche enne lette et pi qu'i colle édessus un timbre-poste.

— Bon, qu'i dit l'eute, éje ferai vou commission.

Oui, mais, che parcour i n'o rien dit du tout à nou moite en rentrant au soir. I ne faisoit que buigner ; par nuit, i n'n o point dormi ; i se disoit :

— Eche chartutier-lo, ch'est un albran ; i veut sans doute érefoire men moite et pi mi aveu. Attaté-me, men gaillard.

El lennemain matin, éche parcour il o guettè che facteu, qu'i venoit tous les jour à le ferme.

Il o 'tè el l'adevancher à le grand'porte ; i li o raconté chan qu'éche chartutier i li avoit requemandé de dire à che moitte.

— A cœusse qu'i veut tant qué l'lo qué che moitte i colle un timbe ?

— Ch'est pacequ'i ne veut point poyer che *port*.

— Bon, bon, je vous remercie, éje sais chan qué je volois savoir.

Eche parcour i s'est ramentu qu'éche chartutier-lo i ne disoit jamois un cochon ; i disoit toujours un porc, qu'i prononchoit *por*.

Quant éche facteu il o 'tè parti, éche parcour i s'est en allé truvair nou moitte pour li dire chan qu'éche chartutier i li avoit requemandé le veille. Après qu'il o ieu fini, i dit :

— Savez-vous quoi que ch'est qué che-t-homme-lo ? Ch'est un mauvais poyeu. I ne veut point venir chercher che cochon pace qu'i n'o point envie dé me donner ches cinq sou de queue. Eje serois de vous, éje n'envoierois point che cochon par éche quemin de fer, i ne vous le poiero point : ch'est che facteu qu'i mé l'i o dit.



XXVII

UN VIEU QU'I SE RENFIQUE

En buvant se baïonnette lundi passé, Tintin Pierrouit il o coire bien amusé le société.

— Avant-z-hier au soir, qu'i dit, éche parcour il o foit dé les siènes. I n'avoit enne vague qu'al mentoit depuis quéques jour ; el dame a' li avoit dit dé le veiller. Ede jour, alloit bien, mais, par nuit, i folloit qu'is's'yeuve éde temps en temps. A la fin, éche vieu il est venu ; ch'étoit samedi au soir. En étandis qué le dame al foisoit cauffer un bruvage pour el vague da che fornîl, pour el foire édelivrer pu vite, éche parcour il est resté dal l'étabe à vague ; i s'est allongé sur enne gairbée ; comme il étoi en retard éde sen somme édepuis quéques nuit, i s'est endormi.

Tout d'un cœup, vlo le vague qu'i se met à gueuler de tous ses forche. Eche parcour i se réveille en sursent, i s'étampit, i rebeie avec le lanterne. Quoi qu'i voit ? Deux patte éde vieu à le portière dé le vague. Tout de suite i court à le porte del l'étabe et pi i se met à crier comme un ébréiaque qu'il est :

— Vite ! vite ! el dame ; accourez tout de uite ! Eche vieu i se renfique da le panche dé

le vaque.

El dame al arrive tout d'enne ébondie.

Ch'étoi un deuxième vieu qu'il arrivoit da le
monne.



XXVIII

ENNE BLEUE VUE

En arrivant dimenche au soir au cabaret, j'ai trouvé Tintin Pierrout et pi che parcour attablès devant leu baïonnette. Eje leus ai offert à chacun enne grosse goutte pour éque leu café il euche pus éde goût. Ede contentemen, éche parcour i s'est levè d'enne ébondie pou se mette à jengler autour éde mi. Quant il o ieu 'lè recrand, il o sorti da le cour.

En étandis qu'il étoit parti pissier, éche cabaretier il o apporté ches deux goutte ; mi, jé me sut assis à le tabe à côté pour foire un chent de piquet aveu mes camarade.

Quoi qu'il o foit Tintin Pierrout ? Comme il étoi à part li à se tabe, il o versé ches deux goutte da sen voirre, croyant que personne né le voyoit. I n'o point ieu sitout fini qu'éche parcour il est rentré. Il avoit vu che manège d'éche berger pa le porte vitrée.

En s'assiant, il o touillé sen café da sen voirre et pi i n'n o bu un avalant. Après qu'il o ieu posé sen voirre édessur el tabe, i di à Tintin :

— A' n'est point bien, che berger, chan qu'os avez foit lo.

— Quoi que j'ai foit ?

— Os le savez bien.

— Nan ; jé ne sais point che qué tu veux dire.

— Os avez widié ches deux goutte da vou

voirre.

— J'ai idée que tu viens fou ou bien que t'est seu.

— Jé ne snt ni fou ni seu. Eje vous ai vu pa le porte vitrée.

Tintin, qu'il o ieu peur d'enne dispute, il o envalè se baïonnette au pu vite pour décamper coire pu rade. Eche parcouir il l'o suit da ches rue tout en li reprochant se gourmandise.

En arrivant à le ferme, leu moite i leus o demandè quoi qu'il n'avoit entre eux. Eche parcouir i s'est expliqué. Voyant qu'a' venoit vilain, Tintin il aherd ése houlette en sé redréchant comme pour taper dessus che parcouir.

— Ch'est-ti que t'os 'tè mordu par enne bête aragée ? qu'il li demanne.

Eche parcouir, radouchi, i répond :

— Eje vous ai-ti point vu verser ches deux goutte da vou voirre ? Os ne povez mie me démentir, nom d'un tonnerre.

— T'os ieu enne bleue vue, men pove camarade, qu'il dit Tintin. J'ai idée que t'os père Hubert à forche d'avoir bu à remontée.

— Os avez bu pus éque mi.

— Quoi qu'a' veut dire ello ? Eje sais mi le porter que ti, et pi vlo toute. Tu dis que tu m'os vu widier ches deux goutte da men voirre. Bele un molé da che bac d'ieu fraîche à le porte dé le cour éque t'os rempli pour tes vague ; quoi que tu vois dedens ?

— Eje vois la lune, qu'il répond che parcouir.

— Eh bien, prends l'lé.

— Jé ne peux mie pus qu'a' n'y est point.

— Portant, tu le vois ?

— Por seur éque jé le vois. Quoi qu'os volez

coire dire ? I n'ont mie de sens ches raison
qu'os foites-lo.

— 'A veut dire, men pauve bétel, comme
deux et deux font quate, qu'i ne feut mie croire
à tout che qu'o voit. Comprends si t'os du
comprendre.

Pendant pu de huit jour, éche parcoure il o
ruminé le parole-lo da se caboche ; il o fini par
croire qu'il avoi ieu e.ne bleue vue ; i s'est
ramissé aveu che berger.



AU PU MENTEÜ

Enne fois, Sanne Flaquet, éque ch'étoi un grous réjoui capabe éde foire rire un monché de cailleu, qu'i nous o dit lundî Tintin Pierrou, il étoit mon dé che cabaretier d'en heut. I n'avoit tout plein de monne.

D'un cœup, vlo un étranger qu'il arrive ; i s'assie à enne tabe ; au bout d'un moment, pour foire rire ches gens et pi se foire admirer sans doute, i di à Sanne Flaquet :

— Voyagez-vous, à mesure ?

— Oui, quéqufois.

— Mi, qu'i reprend l'eute, j'ai vu granmen de poysen France, en Belgique, en Engleterre ; i n'o rien de rare da ches poys-lo. Parlez-mé de l'Espainne ; à la bonne heure, ch'est lo qu'o voit des merveille. Tenez, rien que pour éche toubac, o n'en voit point de pareil nenne part ; o fumme des cigare grous comme éd's andoule. El prise, don, ah ! nom des os, qué prise ! J'ai caché da che poys-lo des lapin sans quien ni fusil ; est fin comique el cache-lo.

— Os alloite mette un grain de sé rouge éde-sous leu queue ? qu'i demanne Sanne Flaquet.

— Nan, che n'est point lelo, qu'i répond l'eute. O s'en vo aveu se canne, ése carnassière et pi se tabatière. O s'avanche jusqu'à che terrier ;

o plache un grous cailleu bis et pi dessus éche cailleu o met enne grosse pingnie de toubac. Ches lapin, qu'i sont fou dé le prise-lo, i le sente éde loin ; i vient téel léérenifier à che bord déche treu ; comme leu musieu il est terre, en éternuant, en faisant leus *Atchi ! Atchi !* i tape-té leu nez dessus éche cailleu et pi i se tue-te. O n'o qu'à se saquer dé se muchette pour aller s's é ramasser.

Tout le monne o ri dé che conte dé che brodeu-lo ; i n'o ieu que Sanne Flaquet qu'i n'n o point ri.

— Vous qu'os avez granmen voyagé, qu'i di al l'étranger, avez-vous 'tè en Hollanne ?

— Je crois bien que j'y ai 'tè. J'el l'ai traversée da tous les sens ; éche n'est mie un si grand poys.

— Mi, j'ai 'tè à la Haye da mequioté jénesse. I n'avoit des bellés auberge comme o n'en voit point nenne part.

— Mi, je n'ai rien vu d'estraordinaire, qu'i di ell'étranger.

— Ch'est qu'os n'êtes point malin assez. Eje sut entré d'enne auberge édessus el granne plache. J'ai demandé de quoi remplir é m'n estomo, qu'i crioit famine. Edevant me mette à tabe, éche moite i m'o mené desous enne espèce dé chenaillère iou qu'i n'avoit enne balonche aveu un cadou da un de ches deux grands platieu.

— Assiez-vous lo, qu'i me di el l'aubergiste. Eje m'assis, pi vlo qu'i me pése comme un habillé de soie.

— Chent chinquante-deux live, qui dit che moite.

I m'o foit deschenne dé le balonche pour mé

mener da le salle à menger. Lo, j'ai empli me bédinne tant que j'ai peu. Quant j'ai ieu fini, j'ai demandé al l'aubergiste combien qué je li devois. I m'o rémené à le balonche pour mé repésér.

— Chent chinquante-huit live, qu'i me dit ; a foit six live éde pus, à quinze sou le live, ch'est quate live dix sou qu'os mé devez.

Eje poie et pi je m'en vos.

El lennemain, jé reviens. O me pése édevant dé me donner à menger, seulemen j'avois ieu soin de mette deux grous cailleu da mes poche. Après que j'ai ieu 'tè pèsé, j'ai laissié passer el l'aubergiste édevant mi par honnesté, comme lo, j'ai peu jeter dessus sen fummier mes deux cailleu sans qu'il les voiche.

Edevant poyer, os mé remène à le balonche. En arrivant, je pésois chent chinquante-neuf ; à le deuxième fois, jé ne pésois pu que chent chinquante et un.

— Monsieur qué je li dis, ch'est huit live éde moins, à quinze sou a' foit deux écu qu'os mé devez.

— Est juste, qu'i me dit ; tenez vlo six live.

Ch'est comme lo que j'ai diné deux fois pour érien et pi qu'i m'est coire resté trenne sou.

Tous cheux qu'il étaint lo, i crevaint de rire éde ches déguinne éde Sanne Flaque et pi dé le ruse qu'il avoi ieu.

— Enseignez-mé el l'auberge-lo pour éque j'y voiche quant jé retournerai en Hollanne, qu'il demanne éche commis-voyageu.

— Eje vous le dirai quant os m'érez donné du toubac pour prenne des lapin.

Vlo tout le monne qui se déclaque à rire del l'étranger qu'i bisquoit d'avoir ieu affoire à si

malin que li. I s'est dépêché de poyer s'n écout
pi de s'en aller mentir ailleurs.



ECHE SERPENT

Philibert éche serpent, qu'os appelloit comme lo pace qu'i jouoit du serpent à che lutrin dal l'église, il avoit remplaché sen père da che métier-lo; pi sen père, éque j'ai bien connu, qu'i dit Tintin Pierrou, il avoit remplaché sen père à li; 'a foit qué depuis trois génération il étaint serpent de père en flu.

Enne fois, M. le Curé il o monté en chaire un jour éde granne fête; nou église al étoit tout pleine; i s'est mi à prêcher dessus el péché originel.

— Ch'est nou mère Eve qu'al est cœusse qu'os venons au monne avec che péché-lo, qu'i disoit M. le Curé. Al s'est laissée tromper par el diabe, qu'il o prins le forme d'un serpent pour li dire éque si al mengeoit enne pumme éde l'abe éde la scienche du bien et du mau a' n'en séroi autant qué le bon Diu.

M. le Curé i n'en disoit lo-dessus tant et pus; i n'en défilait des renguie à ne point nen vir el bout. A tout moment, i disoit :

— Oui, mes frère, oui, ch'est che serpent, éche meudit serpent-lo qu'il est cœusse qu'i n'o tant de gens de damnés.

Philibert, qu'il acoutoit, il o ieu idée que ch'étoi à li que M. le Curé i n'n avoit. Tout d'un cœup, i s'éyeuve comme un furieux; i s'en

vo se planter devant le chaire préchoire ; i monte sen puing à M. le Curè en li disan en colère :

— Ch'est mi qu'os dites éque j'ai foit tout che mau-lo ? Ch'est don qu'os m'en volez pour dire éde pareilles chose ? Eche serpent par chi, éche serpent par lo. Edepuis chent an qu'os sommes serpent éde pére en flu da nou famille, os n'ons jamois foit d'peine à personne. Jé ne sut qu'un serpent, est vrai, mais je sut honnête. A partir d'aujord'hui, jé ne serai pu serpent. Tenez, je vous rends men suplis.

Tout le monne s'est déclaquè à rire dé che beudet-lo. M. le Curè i n'n étoit tout saisi. A la fin, il o volu foire des remontrance à sen serpent, qu'i n'o jamois volu entenne raison.

Phlibert il étoit d'enne télé colère qu'il o broyé sen serpent en mille morcieu à che pied dé che lutrin.

— Tiens, qu'i dit, comme lo o ne diro pu qué je fois du mau à ches gens, mi qué je n'ai point le cœur éde tuer un pou quant éje n'en vois un courir dessus le chape dé che confitébor...



XXXI

ENNE BÉLE PRONNE

Tintin Pierrou i nous o coire bien foit rire l'eule jour en nous racontant enne aventure qu'alest arrivée à un homme éde Marchelcave.

Dimenche passé, qu'i nous o dit comme lo, men moïle i m'o envoyè à Chaulnes pour ramener un hout de berbès qu'il avoi achelées. Pour m'en aller, j'ai 'tè prene éche quemin de fer à Marchelcave, iou que ches gens dé che poys-lo i sont surnommés *ches Gai*. Nou train in'o point 'tè sitout en route qu'un *Gai de Marché*, qu'il avoit montè en mumme temps que mi, i s'est étampi en nous ravisant tertous ; après i dit :

— J'ai un prongnier là nou gardin qu'i raporte des pronne comme os n'avez jamois vues ; i sont grosses comme des œu de glinne, i sont chucrées comme du mié et pi d'enne béle couleur bleusse.

I continue à vanter ses pronne et pi à se vanter li-mumme en disant qu'i n'o personne comme li pour savoir songner un prongnier, Os acoutoime éche grand vent-lo sans jamois dire un mout ; à la fin, i dit :

— Volez-vous vir mes pronne ?

Personne n'o coire hansé.

— Tenez, qu'i foi en saquant enne pronne dé le poche dé se rouillère, je ne vous en ferai vir

qu'unne pace éque jé n'n ai point pus édessur mi à che moment-chi. Beyez qué bleu fruit. Jé ne vous le donne point ; jé le porte à me béle-mère qu'al reste point loin de Rosière. El pronne-lo a' n'étoit po coire meurte quant jel l'ai cueullue ; jé le fois parer depuis huit jour ; lo, alle est boine à manger.

En mumme temps, i donne el pronne à mainnier à sen voisin, qu'i le passe à un eute, 'a foit que tout le monne el ravise en ll'admirant ; éche-t-homme il étoit d'enne joie sans pareille.

Arrivé à le gare éde Guillaucourt, éche train i s'est arrêté ; il o monté enne femme da nou wagon ; tout de suite éche Gai de Marché i li o foit vir ése pronne.

— Ah ! qué béle pronne ! qu'al foit le femme ; jé n'n ai jamois vu de si béle. Ah ! qué tour !

Quant al l'o ieu bien tornée pi ratornée, al s'est allongée à le portière et pi al o dit à enne femme qu'al étoit venue el l'aconduire jusqu'à la gare :

— Beie, ma sœur, qué béle pronne qu'i n'o un homme qu'il o.

— Monte un peu, qu'al dit l'eute.

— Tiens, le vlo.

A sen tour, el femme al foit des admiration à ne pu n'en finir tout en tornant le pronne éde tous les sens. Eche Gai de Marché i n'en jengloit de contentemen. Oui, mais, d'uncoëup il o ieu des crignon da se tête ; éche chef éde gare i donne un coëup de sifflet pour el signal dé che train.

— Vite ! vite ! qu'i crie, donnez-mé me pronne, nom d'un tonnerre !

I s'étoit foi un attroupement autour dé le femme ; chéle-chi, qu'al tenoit le pronne da se

main, al érebeieche-t-homme qu'il avoit saqué
se tête à le portière en allongeant sen bros ;
a' li demanne :

— Avez-vous des poche, men brave homme ?

— Oui don, qu'i répond en montrant le poche
dé se rouillère. croyant qué le grosse dondon
al vo li jeter se pronne éledens.

— Si ch'est l'lo, qu'al foit, os povez vous
füiller, men pove basou : os nel l'érez pu.

Lo-dessur, al donne un cœup de dent da le
pronne qu'a' se met à menger.

— Al est béle et pi boine, qu'al dit ; quantos
rapasserez, os porrez mé n'n apporter enne
manne pareille au mumme prix ; éje vous em-
brasserai à l'an pour la peine.

Au mumme moment, éche train i se met en
route.

— Sacrée gueu!usse éde malzanne ! qu'i crie
che-t-homme en montrant sen puing, os mé le
poierez, grosse berdale !

Et pi, en arrachant le peu de cavieu qu'i li
restaint, i disoit :

— Quoi qu'al vo dire éme béle-mère ?

Jé ne sais point chan qu'al o peu dire ése
béle-mère, qu'i nous disoit Tintin Pierrou,
mais che qué je sais, mi, ch'est qu'os avons
bien ri da che train del l'aventure-lo.



Enne Pariure

— Vite ! qu'i me dit l'eute jour Tintin Pierrou en me voyant entrer au cabaret, vite ! J'ai enre histoire fraîche à vous raconter.

Dimenche, i n'o ieu un étranger qu'il o jué un bien tour à che cordongnier dé le rue d'en bos.

En voyant enne poire éde botte à le croisée, éche passant il est entré ; il étoit quasimen à pied décoeux. Il o demandé à essayer ches botte. Quant il ont 'tè toutès deux da ses pied, i di à che cordongnier :

— I me vont fin bien.

Et pi, sans li demander de prix, comme s'l voloît rire, i dit coire :

— Avez-vous déjo ieu des pratique qu'i se sont sauvées sans vous poyer, après qu'il on ieu 'tè bien coëuchées par vous ?

— Jamois 'a ne m'est arrivé.

— Si 'avous arrivoit, quoi qu'os feroites ?

— Eje courrois après.

— Est-ti vrai ?

— Comme éje vous le dis.

— Essayons, qu'i dit che passant. Je m'ons courir ; os courez après mi à cheti qu'i courro au pu vite.

Vlo l' étranger qu'i décampe rondébîlis. Eche cordongnier i se met à courir après li ; au bout d'un moment, il o ieu des doutance.

— Attrapez che voleu ! qu'i se met à crier
da ches rue. Attrapez che voleu !

En entendant ches cri-lo, tous ches gens sor-
taient de leu moison. Eche voleu, qu'il avoit de
l'avanche, il avoit peur d'ête arrêté ; i disoi à
cheux qu'i volaint l' l'arreter :

— Laissez-mé foire ; os courons au pu vite
nous deux che cordongnier : ch'est enne pariure.
Eche cordongnier i veut foire el malin pace
èque j'ai l'avanche.

Et pi, os o laissié courir éche voleu. O dit
qu'l court coire.



XXXIII

UN BOIN REPOS

El lennemain del l'ouverture dé le cache, Tintin Pierrout i nous o raconté enne histoire qu'al étoit arrivée le veille.

I n'o ieu deux cacheu dé dehors qu'i sont entrès mon Béric, qué se moison al est da ches camp. I n'avoit que deux quionts galmitte ; leu père, qu'il est boquion, il étoit parti da che bous ; leu mère al foisoit un paingnier d'herbe da ches camp ; leu grand'mère al étoit partie à veupe.

Ches deux cacheu il ont demandé à ches. quiout quoi qu'i n'avoit à manger.

— Erien ; os n'ons rien.

— Os érez bien enne goutte éte lait, qu'i di un de ches cacheu.

— Ah ! pou l'lo, oui ; i n'n est resté enne goutte da nou gattelout.

— En étandis qué je ferai des soupe au lait, qu'i di un de ches cacheu à sen camarade, ti cherche quoi que tu feros cuire.

L'eute cacheu i voi un grous morcieu de lard accroché à che poute. Il l'aherd tout de suite.

— Nan ! nan ! qu'i foit che pu grand de ches galibier, né le prenez point !... Nan, né le prenez point !...

— I feut bien manger quéle cose, qu'i foit che-t-homme. Marche, os té le poierons ten mor-

cieu de lard ganne.

Vlo don che cacheu qu'i met cuire éche morcieu de cochon su che grill.

Quant ches soupe au lait il ont 'tè foites, ches cacheu i se sont mi à tabe. Après qu'il ont leu mengé leu soupe, un de ches enfant i dit :

— Eje m'ons housser nou cuiller à sonpe, a' n'o jamois servi.

— Ai est tout neuve éte cuiller, qu'i foi un de ches cacheu.

— Oui, Jeannout, éche fondeu de cuiller éde Quiné, qu'il est venu pour nou fête, il'o apportée hier. Ch'est enne vieile seringue à guevo éque M. Caulette, éche fermier, il o donnée à manman, al o foit foire el cuiller-lo aveu.

Che deux cacheu il ont foi enne grimache. Mais leu soupe al étoit mengée... Il ont copé en deux el grillade quant al o 'tè cuite ; i se sont mi à bouffer comme s'i n'avoit quinze jour qu'i n'avaint point mengé, pace qu'à che métier-lo o gaingne éde l'appétit.

Après qu'il ont leu fini, éche pu quiout de ches galopin i s'est mi à braire.

— Quoi que t'os, men quiout fu ? qu'i li demanne un de ches cacheu.

— Qué malheur ! Quoi qu'al diro me grand'mère en rentrant ?

— Quoi que tu veux qu'al diche, men quiout père ? Tiens, qu'i foi en li mettant enne pièche quaranne sou da se main, tiens, vlo pour ti ; ne brais pu.

— Aveu quoi qué me grand'mère al graissero ses hémorrhuite, qu'i dit che pu grand, pusqu'os avez mengé che lard qu'i li servoi al l'usage-lo ?

En entendant lelo, vlo ches deux cacheu qu'i ramasse-té leus clique et leus claque et pi qu'i

se sauve-te à fond de train.

Jé ne sais point si leu digession al o peu se
foire.



XXXIV

DEUX GOUAILLEU GOUAILLÈS

Min Colos, — qu'os appeloit comme lo pace qu'il avoit 'tè baptisiè Firmin et pi que sen père i s'appeloit Nicolas, — i s'est en allè l'eute jour à che marché montè dessus sen beudet, qu'i nous o racontè el lennemain Tintin Pierrou. Etoit fin curieux de vir un grand homme aguevalè sur un quiout bourrique; ses gâme, — cheux de Min Colos, point cheux dé che beudet, — i trinaint quasimen à tère.

Un molé devant d'arriver à ches prummières moison, Min Colos i rencontre deux joines gens bien habillès, aveu des bottine vernies, enne badine à leu main, des lunnette à leus yu; il avait l'air éde foire granmen de poussière.

En approchant, vlo che beudet qu'i se met à ricaner tant qu'i peut.

— Hihan ! hihan !

— A cœusse qu'os laissiez braire vou frère comme lo, men brave ? qu'i foi un de ches deux joines gens. Os ne savez don point li donner che qu'i demanne ? Os davez portant comprenne sen langage.

Min Colos, qu'i n'étoit point si bête qu'il étoit mal habillé, i répond tout d'enne ébondie :

— Men beudet il est si content de rencontrer ses parent qu'i se met à rire éde tous ses forche; i sait qu'os êtes cousin aveuc li de tout prés.

Eje vois bien qu'est vrai pusqu'os avez compris sen jairgon : i mé demanne pour aller vous embrasser.

Ches deux joines gens il ont sui leu quemin sans nèn demander pu long, tandis que Min Colos il o sui le siéne tout en riant da ses barbe.



XXXV

MAMZÈLE CÉCILE

A che dergnier mardi gros, il est arrivé da nou village enne aventure qu'os avons sen tout de suite par Tintin Pierrot.

I n'o un clerc, un clerc notaire éque ch'est un nivergoutte un molé gnaisieu qu'il o granmen d'idée de li comme tous cheux qu'il ne sont point capabes.

Tous les jour, pour aller al l'étude, i passoit devant le moison d'un perruquer iou qu'i n'avoit al l'édevanture dé le boutique un buste en chire ; ch'étoit enne femme bien affulée, bien pomponnée ; quant o remontoit un ressort, ése tété al tornoi à droite, à gœuche ; al sannoit saluer ches gens qu'i passaint da le rue.

A chaque fois qu'i passoit, éche quiout clerc i tiroit sen capieu pour saluer le file dé che perruquer. Malgré ses lunnette, i ne s'aperchavoit point que ch'étoit enne poupée.

I n'o ieu un eute clerc éde notaire qu'il o vu che manège-lo ; tout de suite, il l'o raconté à ses camarade, qui n'n ont bien ri. Il ont résous éde foire enne farce à che nivergoutte ; i nen o ieu un qu'il o 'tè le trouver en li disant :

— El jour du mardi gros, i n'éro' un bal ; i feut qu'os venéche danser avec nous ; os vous donnerons enne bête cavalière ; ch'est sero mamzèle Cécile, qu'al o un caprice pour vous.

— Quèche éque ch'est, mamzèle Cécile ?

— Ch'est le file d'éche perruquer.

En entendant lelo, éche clerc il est quasimen queut faibe éde contentemen. I n'éroit point manqué d'aller à che bal pour un quartier de prongnieu. Il o don promis.

Tout de suite, l'eute clerc notaire il o t'è mon d'éche perruquer pour el mette au courant. Echeti-chi, qu'i n'avoit point d'enfant, ch'étoi un vrai farceur, qu'il aimoi à rire ; i n'o point demandé niu qué de foire chan qu'o li proposoit.

En arrivan à che bal, éche clerc i cherchoit tout partout après le file d'éche perruquer.

— Iou qu'al est mamzèle Cécile ? qu'i demandoi à tous cheux qu'i rencontroit.

Personne éne savoit point chan qu'i voloit dire ; o ne connoissoit point le file-lo. Tant qu'à la fin, éche clerc notaire il est venu rejoindre sen confrère.

— Mamzèle Cécile a' n'est point venue, qu'i li dit ; sen père i n'o point volu le laisser sortir ; i sait qu'os li foites éde l'eil tous les jour en passant. Venez aveuc mi, os le ferons décider à consentir à laisser venir ése file ichi.

Les vlo don partis toutés deux. En arrivan à le porte, il ont vu qué le boutique a' n'étoit point éclairiée.

— Mamzèle Cécile al est à se plache d'habitude, qu'i foit che l'amoureux.

— Oui, qu'i reprend l'eute clerc notaire ; beyez, al vous foit sinne d'entrer. Ah ! men gaillard, os avez dé le veine. Laissez-mé rentrer d'abord ; j'irai truvor éche perruquer da se salle et pi vous os vous arretez da le boutique pour édeviser avec se file.

'A s'est foit comme lo.

Eche clerc i dit tout bos :

— Ah ! mamzèle Cécile ! qué je sut-il content !

Point de réponse. I reprend :

— Ah ! mamzèle Cécile !... Mamzèle Cécile !...

Po coire éde réponse. Portant, i voyoit bien le file d'éche perruquer qu'al folsoi aller se tête ; i voyoit ses bieux caviou si bien arrangès, si milants. I s'est dit que ch'étoit l'émotion qu'il l'empéchoit de li réponde. Au mumme moment, il entend comme des quilouts soupir.

— Al brait, qu'i se di en mettant ses deux main jointes et pi en se laissant queir à genou devant che comptoir. Il avoi envie de braire aussi.

— Ah ! ne brayez point, mamzèle Cécile ! Tenez, os me fendez le cœur. Ah ! si os savoités comme éje vous aime !... J'en morrai !...

Et pi, che clerc i se met à nen dire, à nen dire, à ne pu nen vir el bout. Ch'étoit des quiotés raison qu'i n'avaint point de sens.

Tout d'un cœup, vlo le boutique éclairiée à la minute, — pace qu'éche perruquer il avoit l'électricité. Eche clerc i voi à deux pos de li enne douzaine éde joines gens, éche perruquer en tête, qu'i se mette à rire à gorge déployée.

— Quoi qu'os foites don lo, men camarade ? qu'i dit che perruquer. J'ai idée qu'os foites l'amour à me poupée, vingt lé-warou !

Edepuis che jour-lo, éche pove nivergoutte i ne passe pu devant le boutique d'éche perruquer ; i foi un long détour pour aller à s'n étude.

O n'en riro coire longtemps da nou village.

XXXVI

POUR FOIRE RÉVEILLON

Deux vîux flu qu'il se trouvaint da la misère,
il avaint pour voisin un homme riche qu'il étoi
un molé simpe d'esprit.

Comme i n'avaint rien pour foire réveillon
au Noë, il on ieu l'idée d'aller li voler l'un enne
berbis, l'eute des chou.

Quand el soir o 'tê arrivè, un de ches deux
frère il o entrè da che gardin, l'eute da le cour
ède leu voisin. Echeti-chi, qu'il o entendu du
bruit, il o di à sen quiout flu d'aller vir si che
n'étoit point leu quien, qu'os appeioi *Estulo*.
qu'i foisoit du vacarme.

Eche quiou i s'en vo da le cour ; i crie :

— Estulo ! Estulo !

Echeti de ches deux frère qu'il étoi en route
à cafouiller à le porte dé le bergerie, croyant
que ch'est sen frère qu'il l'appèle, i répond :

— Oui ! oui ! je sut lo.

Eche quiout flu, fin saisi d'enténe leu quien
H réponne, i rente rondébîs da leu moison, en
mitan mort d'enne pareille aventure ; i raconte
tout éhansé à sen père chan qu'il vient d'en-
téne. Eche père i s'en vo da le cour à sen
tour ; il appelle aussi :

— Estulo ! Estulo !

— Oui, je sut lo ! coire enne fois. Quoi que
tu me veux, don ?

Vlo che père épeuté à sen tour. Il envoie sen flu queurre M. le Curé.

En venant d'éche prébytère, M. le Curé pi che quiout il ont passé pa che gardin, pace qu'i n'avoit granmen pu court. M. le Curé i portoi un suplis et pi un pout d'ieu benite pour cacher le diabe, pace qu'a ne povi éte éque Satan qu'i foisoit parler un quien comme enne gens.

En voyant qu'éte cose éde blanc, éche copen de chou i croit que ch'est sen frère qu'i revient avec un aingnieu.

— Os-tu trouvé? qu'i demanne tout duchemen.

— Oui, qu'i répond che quiout, croyant que ch'est sen père qu'i li pale pour savoir s'il amène M. le Curé.

— Apporte vite; men contieu il est ramenu; je m'ons li coper sen cou.

En entendant lelo, M. le Curé, qu'i pensoi qu'o voloi el l'égorger, il o ieu peur; il o prins ses clique et ses claque et pi i s'est mi à courir comme un possédé; i foisoit des seut de cabri da che gardin.

Tandis che temps-lo, éche voleu de berbîs il est venu rejoindre sen frère avec un grou aingnieu; éche copen de chou il avoit rempli sen so. 'A foit qu'il ont peu foire réveillon à ches dépens de leu niquedoule éde voisin.

Toujours ches naïu, qu'i dit Tintin Pierrout en finissant, i forniront du fricou à ches malin.



MON DÉ CHE BARBIER

Tous les dimenche au matin, qu'i nous racontoi hier Tintin Pierrou, éje vos me foire raser mon dé che barbier; os nous rencontrons lo quéques fois à cinq ou six; tandis qu'éche barbier i rase ou qu'i tond, chacun rapporte ches nouvèle d'éche village.

Dimenche passé, os étoime lo à atténe da le boutique; d'un cœup, che barbier quant il o ieu fini de raser Grous-Pierre, i nous o dit :

— Os m'escuserez un momen, m's ami, i feut qué je voiche quéque part : éje sut pressé.

I venoi à peine éde frummer le porte dé le cour qu'un étranger il est entré par el porte éde ches rue.

— Eje vodrois foire raccourchir éme barbe tout de suite, qu'i di à le femme d'éche barbier, pace qu'i feut qué je prenche éche train pour aller au baptisiou d'éche quiout de men frère.

— 'A sero bien aisé, qu'al répond le femme, si ches gens qu'i n'o lo i vente-té vous céder leu tour.

— Oui ! oui ! qu'os disons tertous pour foire plaisi à che monsieu qu'il étoit bien poli.

— Où que ch'est qu'il est che barbier ? qu'i demanne el l'étranger.

— I s'en vo revenir, qu'al dit se femme ; il est parti iou qué le président de la République

i vo à pied.

Deux minute après, éche barbier i rentroit dé le cour.

— Dépêche-té, qu'a' li dit se femme, i n'o un monsieu qu'il est granmen pressé qu'i t'attend.

Eche barbier il ente da se boutique en hous-sant ses doigt à sen cul de patalon, — comme si sen papier il avoit crevé. Tout de suite, il aherd sen déméloir et pi ses cerisieu.

Eche facteu i venoit d'apporter le gazette ; éche perruquer i foit seuter le bène, il ouvè el gazette et pi i le donne al l'étranger,

— Tenez, qu'i li dit, lisez pour préne patienche en étandis qué je m'ons vous rajoinir. Justemen, i n'o un artique en picard qu'i vous fero rudemen rire ; et pi, si ch'est un effet de vou boineté, lisez tout heüt, 'a foit que tout le monne n'en profitero.

El l'étranger il aguevâte sen lorgnon dessus sen nez et pi i se met à lire tout heüt ; au fur an mesure qu'i lisoit, i rioit comme un bochu ; os folsoime tertous comme li.

En étandis che temps-lo, éche perruquer, qu'il avoit vuches longs cavieu d'éche-t-homme, i s'étoit mi à les copér vivemen sans rien demander ; i se disoit à part li :

— Il o sans doute enne maladie de pieu, che monsieu-lo ; al est d'enne drote dé couleur ; i forro qué je passe men déméloir et pi mes cerisieu à che fu pou ne point foire gaingner se maladie à s's eutes.

El l'étranger il étoit si tellement achariné à le lecture del l'artique en picard qu'i ne s'étoit point aperchu qu'éche perruquer i venoit de li copér ses cavieu. Après qu'il o ieu fini de lire, i li dit :

— Quand jou qu'os coperez me barbe, men brave homme ?

— Tout de suite, monsieu ; éje viens de finir éde tonne vous cavieu...

— Mes cavieu ?... Os avez copé mes cavieu ? qu'i foit che-t-homme en sé levant d'enue ébondie, tout en colére, jurant comme un Templier. Os avez foi un jôli chef-d'œuvre ! Os n'avez don point vu qué je porte perruque ? qu'i di en l'l'éretirant pour foire vir enne tête comme un genou.

Os nous sommes mis tertous à rire d'éche-t-homme, qu'i nous o dit Tintin ; mi jé li ai dit : « Quant os irez taper à le porte du paradis, saint Pierre i ne vous laissero mie entrer si os vous défulez ; i vous diro qu'os n'ente point lo aveu sen c.. pa-devant.

Oui, mais, vlo che-t-homme qu'i ne veut point poyer che barbier.

— Os vous ferez poyer vou quate sou par éche gazetier, qu'i di en se sauvant ; et pi estimez-vous heureux si jé ne vous foit point poyer me perruque qu'os avez gadrouillée, comme un mal-à-patte qu'os êtes.



XXXVIII

UN FOU

Edevant ête berger mon M. Caulette, qu'i nous disoi hier Tintin Pierrout, j'ai servi M. Lampont de Cocarvillè; ch'est un moite difficile, qu'i m'o mis malhonnêtement à le porte. Jé me sut promis de li juer un bieu tour à le prummière occasion. Je n'ai point attendu longtemps.

L'ennée d'après, jé me sut en allé à le Saint-Jean Amiens. Dal l'adevant-midi, il o foit de l'orage; enne heure après, i foisoit un bieu soleille. J'étois assis aveu cheparcour édevant le porte d'un café en face dé le gare en routé à boître enne baïonnette.

Tout d'un cœup, vlo qué je vois M. Lampont qu'i venoit d'arriver par éche train aveu des cœuchure plaquées de beue. I s'est arreté su che t'oltoir en face éde nous à un quiout galopin qu'i remplachoit sen père pour chirer ches cœuchure éde ches voyagen.

M. Lampont i pose sen pied droite édessus le quiote boîte; éche galibier i gratte sen seuler et pi i le chire. Aussitout qu'il o ieu fini enne cœuchure, j'appèle éche quiout fu.

— Combien qu'il te donne éche monsieu-lo, qué je li demanne, pour chirer ses deux seuler?

— Deux sou, monsieu.

— Tiens, n'en vlo dix, qué je li dis en li

mettan enne piéche dix sou da se main ; va-t-en sans li chirer sen deuxième seuler. Allez ! Ouste !

Eche quiout i se sauve tout de suite aveu sen chirage et pi ses broisse. Sen client i le huque ; l'eute i li foi un pied de nez en sé retournant.

M. Lampont i s'avanche à nou tabe pour m'acaner.

— Ch'est sans doute enne mouquerie qu'os avez volu me foire ?

Jé ne li répons point.

— Volez-vous me dire à cœusse qu'os avez foit lelo ?

Jé ne li répons po coire.

Vlo M. Lampont qu'i se fache ; i se met à me traiter le dergnier de la terre. Jé ne l'ai jamois rebeyé ni répondu ; ch'est chan qu'i le mettoit coire pus en colère. Comme i crioit de pus en pus fort, cheux qu'i passain i s'arretaint pour acouter. Il est venu un sergent de ville.

— Quèche qu'ameule comme lo ches gens ? qu'i demanne.

M. Lampont i veut s'espliquer ; il étoit si en colère qu'i berdouilloit sans qu'o peuche compréne un seul mout.

Jé me sut levé sérieux comme Dagobert, nou deuxième chante, quant il entonne *Confitebor* à che lutrin :

— Monsieu l'agent, qué je dis, éche-t-homme-lo il est fou ; édepuis dix minute i m'agonisse éde sottisse sans qué je li euche di un seul mout ; demandez putout à men camarade et pi à ches gens qu'i n'o lo.

— Est vrai ! qu'i dite-té tertous.

Aveu men doigt, éje monte ches pied de M. Lampont en disant :

— Beye, monsieu l'agent, quant o se promène

da ches rue d'Amiens avec enne coenchure sale et pi enne coenchure chirée, ch'est qu'o n'o point toute. Eche-t-homme-lo il o pour seur érechu un coëp de martien.

M. Lampont, qu'i ne s'attendoit point à lelo, il est monté d'enne colère du diabe ; i s'est avanché dessus mi pour éme hamer un coëp de puing. Eche sergent de ville i n'o leu qué le temps de l'empongner au collet ; il l'o mené tout de suite à l'hôtel-Dieu pour el foire songner pace qu'i croyoi avoir affaire à un fou furieux.

Enne heure après, on ne parloit da le ville éque d'éche fou que j'avois foi arreter ; tout le monde disoit que jé n'n avois sorti par enne bèle porte.



XXXIX

UN DROLE DÉ COCHON

Tintin Pierrou i s'est coire mouqué l'eute jour dé che parcour. Sen moite il avoit ranmené uncochon qu'il avoi acheté à che franc-marché de Moreul. En arrivan à le ferme, il o appelé che parcour pour qu'i ramonne el l'étabe à cochon et pi qu'il éparche dé le litière pour mette el l'habillé de soie. Quant tout o 'tè prêt, il o décairqué che cochon.

Eche parcour il o foit cuire enne boine œudronnée de pumme éde tère, qu'il o portée dal l'étabe à cochon quant il ont 'técuites ; édevant de les widier dal l'euge, i tapotoit l'lanse dé che œudron dessus éche bord pour appeler che cochon ; oui, mais, cheti-chi, qu'il étoi étendu de tout sen long, il o refrumme ses yu après qu'il o ieu vu chan qu'o li apportoit ; i s'est remis à dormir sans vouloir bouger ni patte ni aile.

En voyant lelo, che parcour il appelle éche cochon en li donnant des nom d'amitié :

— Viens, men quiout cadet ! qu'i disoit ; viens, men quiout minon ! beie, me quiote crotte ! mange, men quiout porcheu du bon Diu !

Rien n'y foisoit ; el l'habillé de soie i n'ouvroit mumme pu ses yu.

Eche parcour il o widié sen œudron dal l'euge ; i s'est mi à genou dessus le litière ; il o

prins enne pumme éde tère, qu'il o déplummée;
il l'o montrée à s'n habillé de soie :

— Beie qu'est boin ! qu'il disoit en mangeant
des qu'outs morcieu ; viens maquer avec mi.

Comme éche parcour i n'en finissoit point dé
revenir, éche moite il o envoyé Tintin pour li
dire qu'il avoit besoin de li.

— Quant éje sut arrivé dal l'étabe, qu'i nous
dit che berger, jé demanne à che parcour chan
qu'i foit lo. « Ne m'en parlez point, qu'i me dit,
vlo un porcheu qu'i ne veut point menger de
pumme éde tère ; ch'est pour ello que jé me
mets à nen menger devant li pour li foire vir
qu'est boin, qu'il n'o point besoin d'ête dégoûté.

— Ede qué poys qu'i vient che porcheu-lo ? —
Nou moite il l'o acheté à Moreul ; éje n'en sais
point pus. — Eje té demanne ello pace équeda
che poys qu'il o 'tè alevé i n'o pet-ête point de
pumme éde tère. — Et pi, quant 'a seroit
comme lo, en me voyant nen menger mi-
mumme 'a doit li donner idée de nen maquer
aussi. — Jé ne dis point nan, seulement tu sais
bien que tous ches cochon i ne sé ressanne-té
point. »



DEUX GENS A SE WARDER

Vlo enne quiote histoire éque Tintin Pierrou
i nous o racontée l'eute jour.

— J'avois enne vingtaine d'ennée quant os o
guillotiné Lemaire, Bourse et pi Villet à Ro-
sières. J'ai 'tè vir comme tant d'eutes éde nou
village. Ch'étoit le dergnier jour éde décembre;
i foisoit un froid noir.

Tandis que ses ouvrier i montaint le guillo-
tine, éche bourrieu il o rentré mon d'un caba-
retier pour prêne quète cose éde cœud pour ése
récauffer.

Eche cabaret il étoit déjo plein de monne
qu'il attendaint pour vir guillotiner. Eche
bourrieu il o ieu du mau à truvor enne plache;
tant qu'à la fin, i n'o ieu quète boins bougre,
qui n'étaient point tristes, qu'i se sont serrés
pour qu'i peuche s'assir.

Tout en buvant, i s'est mi à deviser avec
eux. I volaint savoir quèche qu'il étoit, mais
i ne s'est point donné à connoîte ; i n'n ont 'tè
pour leu curiosité.

Quant il o ieu fini de boire, il o huqué che
cabaretier pour el poyer. En sé levant pour s'en
aller, il o donné enne pingnie de main à ches
francs luron qu'il avoi ieu comme voisin, et
pi i leu dit :

— Surtout, mes brave, éje vous donne el

conseille dé ne jamois passer par mes main !

Ches-t-lo il l'ont rebeyé fin saisis en attendant qu'i s'esplique, pace qu'i ne comprendaint point chan qu'i voloît dire.

Comme i n'en disoit point pus, i n'en a un de ches quate lo qu'i reprend :

— Eje vous donnerai le mumme conseille, men camarade ; wardez-vous de mi ; éne tombez jamois da mes main.

— Ch'est-ti qu'os serolte un de mes confrère ? qu'i demanne éche bourrieu.

— Jé ne sais mie qué métier qu'os foites, pusqu'os ne nous l'lavez point dit.

— Ch'est mi che bourrieu.

— Eh bien, mi, qu'i reprend l'eute sans tranner, éje sut che catren...



XL

ENNE OUVERTURE ÉDE CACHE

En buvant se baïonnette lundi au matin, Tintin Pierront i n'o point manqué de raconter chan qu'il étoi arrivé le veille, éque ch'étoit l'l'ouverture dé le cache.

— Tous l's an, qu'i dit, ch'est mi qu'i porte el carnassière éde nou moite el jour d'ouverture ; éme femme al vo warder ches berbis à me plache éche jour-lo. Eche bleu-frère éde M. Caulette, qu'il est du côté de Bray, il est venu viré sœur. Nou moite i li o donné sen deuxième fusil pour qu'i voiche cacher avec li ; seulement, i n'avoit point de port d'arme.

Tant qu'i sont restés sur nou terroi, o l'è fin bien ; à remontée, il ont cangé de trièche ; il ont foit lever quéques compagnie de pertrix qu'i se sont envolées su che terroi d'Hangard ; i s'z ont sui. I n'ont poin ieu foi enne chentaine éde pos éque nou moite il o aperçu che garde d'Hangard qu'i s'avanchoit vers eux ; ése plaque éde cuive al éreluisoi au soleille. Comme M. Caulette i n'étoit point de ches miu avec che garde-lo pace éque ch'est enne espèce d'halbran, qu'i ne veut point les quate fer d'un quien, i di à sen bleu-frère :

— Tiens, vlo che garde qu'i vient par ichi pour nous demander nou port d'arme. Reste ichi.

— I me fero un procès, qu'i dit l'eute ; tu sais

bien qué je n'ai mie de port d'arme.

— I n'o point de danger ; éje m'ons l'l érefoire ; fois attache à che qu'i s'en vo se passer. Reste-lo à che moment-chi ; après, tu t'en iros tranquillemen su che terroi de nou village.

Quant M. Caulette il o vu che garde qu'i s'approchoit, il o mis sen fusil en bandouillère pour pouvoir miu courir à travers camp. Eche garde, en voyant un cacheu qu'i restoi à le mumme plache et pi che deuxième qu'i se sauvait, i s'est dit :

— Eche prummier il o un port d'arme, mais che deuxième il est en défaut ; éje m'ons l'l attraper pour li foire un procès.

Lé représentant de la loi i se met don à courirède tous ses forche. Après quenoumoite il o ieu 'lè assez loin, il o ratorné dessus ses pos ; éche garde i s'est dréchié devant li.

— Vou port d'arme ! qu'i li demanne tout éhansé.

— El vlo.

— A cœusse qu'os vous êtes mi à courir ?

— Ch'est pace éque j'étois écrampi. Os venoimes éde casser enne croûte en bos dé che rillon-lo. J'avois attrapé enne crampe.

Pendant che temps-lo, éche bieu-frère éde nou moite i s'étoi en allé tranquillemen. Quant il o ieu 'lè su che terroi de nou village, M. Caulette i di à che garde en se mouquant deli :

— Beyez, men brave, ch'est cheti-lol là-bos qu'i n'o point de port d'arme. Os n'avez point 'lè malin ; à che-t-heure il est troup tard : i n'est pu dessus vou terroi. Adet, m'n homme, enne eute fois, éne vous laissez pu refoire.

'A n'o point 'lè fini.

Un molé pu loin, nou moîte et pi sen bieu-frère il ont rencontrè Norè che Bis qu'icachoi aveu sen bieu-flu ; écheti-chi i n'avoit point de port d'arme ; il ont borduré che terroi d'Hangard pendant quéque temps ; à la fin, i sont entrès d'enne pièche éde betterave édessur Hangard ; il ont tirè dessus enne compaignie de pertrix. A ches cœup de fusil, éche garde il est accouru.

— Sauve-té bon train sur nou terroi, qu'i dit Norè à sen bieu-flu.

Écheti-chi i di à che garde en passan à coté de li :

— Allez foire un procès à che cacheu qu'il est étampi là-bos : i n'o point de port d'arme.

— Oui, oui, je m'en doute bien, qu'i répond che garde ; éche cœup-chi jé ne vos pu ête érefoit comme tout-à-l'heure.

En arrivan à Norè, qu'i n'avoit point bougé de plache, i li demanne sen port d'arme ; l'eut i cherche, i racherche da ses poche, da se carnassière pour donner le temps à sen bieu-flu d'avoir érejoint nou terroi. Tandis che temps-lo, éche garde i saquoit sen calepin pour écrire ches nom et prénom dé che cacheu en contravention.

— El vlo, qu'i dit Norè che Bis en allongeant sen port d'arme ; ch'est l'eute là-bos qui n'n o point. Vou vlo coire attrapé enne fois, che garde. Os n'avez mie le nez creux. Adet, m'n homme ; os vous envoierons des cacheu sans port d'arme. En attendant, je m'ons vous foire enne quiote réclame da ches gazette ; éche préfet i vous fero avoir enne médaille.

Éche garde i s'est en allé tout moneu en arrachant le peu qu'i restoît de ses cavieu. Pour

ése consoler, il o'lèprène enne culte numérou un ; aussi, il o oublié de sonner la retraite éde ches cabaret à dix heure du soir. Sen voisin, qu'il l'avoit ramenè dé che café, il l'o foit coucher dal l'aire dé se grange. A enne heure du matin, il o 'lè le réveiller en li disant qu'il étoit l'heure éde sonner la retraite. Il avoi ieu soin de mette é s'n horloge à dix heure moins cinq. Eche garde i s'est levé coire un mitan seu ; il o 'lè vir al l'horloge et pi i s'est en allé sonner le cloque. Ches gens, qu'il étain endormis, i se sont réveillès ; il ont couru all'église pour savoir iou qu'i n'avoit du fu. Eche garde i leus o répondu que ch'étoit la retraite qu'i sounoit.

— Ch'est sans doute el tiène dé retraite, qu'i nen o un qu'i dit. Tu ne feros jamois que des betisse. Os n'n avons assez de ti.

Tous cheux qu'i n'avoit lo il l'ont porsuit en le houpant.

J'ai idée que dé che cœup-lo, qu'i dit Tintin Pierrout, éche garde d'Hangard i ne portero pu longtemps se plaque.



XLI

UN GENDARME QUI SE LAISSE PRÊNE

Lundi passé, qu'i nous o di hier Tintin Pierrou, i n'n est coïre arrivè enne drole à che maoura de parcour. Il avoit 'lè le veille à che concours agricole éde Moreul. Comme il est rentrè tard, el lennemain il o dormi da ches camp en wardant les vague. Ses bèle, en voyant qu'i n'élaint pu songnées, i se sont mi à randir éde tous les cotè da ches pièche éde verdure. Eche parcour i dormoit toujours à che pied d'enne moie au l'omme. Tout d'un cœup, un taon el pique au bout de sen nez ; i se réveille ; i rebeie, pu de vague. I s'éyeufe tout d'enne ébondie en s'arrachant ses cavieu ; i se met à courir jusqu'à che rillon au bout dé le pièche ; i voit ses vague à enne pièche éde betterave ; i se met à les postiquer à fond de train. Comme midi sonnoit, i s'z o ramenées à le ferme.

En revenant, i s'est retournè pour savoir s'i n'avoit point quéqu'un qu'il avoit vu ses vague à ches betterave. Il o aperchu au loin un gueveu noir qu'i galopoît da ches gaquère et pi, par drière, un homme aveu un capieu à corne qu'i couroï après che gueveu.

Eche parcour i s'est mi à taper à grands cœup de cachoire sur ses vague pour rentrer au pu vite.

— Pour seur, qu'i s'est di à part li, ch'est un

gendarme qu'i me guettoit pour éme foire un procès ; si sen gueveu ne s'étoit point sauvé, j'érois 'tè prins. A che-t-heure, i n'o mie pu de danger. Je m'embarrache point mal éde li, qu'i s'est di en li foisan un pied de nez.

A ches prummières moison, éche parcour ilo rencontrè Minmin l'atelout aveu sen flu et pi leu domestique qu'il allaint cairquer enne voiture éde verdure ; i leus o raconté chan qu'i venoit de vir da le vallée de Mézières.

— Justemen, qu'i li dite-te, os allons par lo.

En arrivan à leu pièche, il ont vu che gueveu écappé qu'i couroi en foisant des bond. Un molé pu loin, il ont vu un gendarme qu'il étoit muché d'un bisson dessus éche rillon, qu'il attendoit sans doute éque sen gueveu i fuche tout près de li.

Tout d'un coup, vlo che gendarme qu'i se met à seuter et pi qu'i déringole en bos dé che rillon en s'étendant de tout sen long. Minmin Patelout i seute dé se voiture pour aller porter secours à che gendarme, en étandis que sen flu aveu sen domestique i court-te après che gueveu.

— Os avez-ti du mau, m'n homme ? qu'i demanne Minmin en approchant tout à loisi.

Point de réponse.

— I seroit don mort, par hasard ? Ché sero à forche d'avoir couru après sen bidet.

Patelout il avanche coire pu près ; i s'aboisse ; il ouve ése bouque et pi ses yu tout grands.

— Ah ! vingt lé-warou ! qu'i dit tout heut en relevant che gendarme, ch'est un deches ballon qu'il ont foit partir hier au soir à Moreul. Ah ! qué tour ! Eque j'ai-ti ieu peur ! Eje n'ai jamois tè si saisi dé me vie.

Au mumme moment, sen flu aveu sen domestique il arrive-te aveu che gueveu. Eche flu Minmin i dit :

— Ch'est ches ballon en beudruche qu'os o foit partir hier à Moreul ; i seront queuts par ichi d'enne pièche éde verdure da le fraique-tumme ; après qu'il ont 'lè ressuès au soleil, il est venu un cœup de vent qu'i s'z o foit traverser da ches camp.

— Beie, qu'i dit Patelout à sen domestique, tu porteros ches bricole-lo mon de nou maire ; t'eros de quoi boire enne baïonnette.



XLII

D'ENNE TONNE AU... MIÉ

— Avez-vous quèle cosse à nous raconter dé che parcour ? qué je dis dimenche à Tintin Pierrout.

— Justemen, qu'i répond, jé li ai jué un bleu tour hier au soir.

Edepuis qu'o foit le veille, pendant quéques samedi, os entendoimes dé le moison de nou moite enne marguette braire da le cour. Comme éche parcour i n'y étoit point, pace qu'il étoit parti se foire raser mon Roger, ch'étoit mi qué che moite il envoyoit vir quoi qu'i n'avoit. En ouvrant le porte, j'aperchuvois le marguette qu'al étoit attaquée à che cliquet avec sen cordelet.

Ch'étoit un malzant qu'il alloit déloyer le bête da s'n étape pour venir el l'amener-lo ; i le pinchoit à s'n éreille pou le foire crier ; i se sauvoit après pour nous vir courir da le cour.

El samedi au soir da l'hiver, i vient toujours du monne mon de nou moite ; 'a foit que tons cheux qu'i se trouvaient-lo i se mouquaient de mi à chaque fois.

Eje mé demandois quèche qu'i pouvoit bien foire éche tour-lo. 'A ne pouvoit éte qué che parcour, vu qu'i rentroit toujours sitôt que j'avois allumé me lanterne pour aller vir à le marguette.

Eje quemenchoit à mé recrandir dé le farce-

lo. Ch'est rien, que jé me sut dit, éje finirai pa te préne, men gaillard.

Comme ch'étoit toujours à peu près à le mumme heure qué che tour il étoit foit, jé me sut en allé un quart d'heure édevant dal l'étabe à marguette ; j'ai déloyé le bête éque j'ai 'lè atlaquer da l'eute cuin. J'ai prins un deuxième cordelet éque j'ai ahoqué à men cou et pi j'ai passé l'eute bout da che billout à le vraie plache dé le marguette. Eje n'ai point ieu silout fini, qué le porte del l'étabe a' s'est ouverte tout duchemen. Eche farceu i s'est avanché en tatant à le palissade jusqu'à le plache qu'al étoit d'habitude el marguette ; il o défoit che nœud dé che billout, et pi il o sorti del l'étabe en tenant che cordelet croyant qué le marguette a' le suivoit.

Eje marchoi à quate patte ; comme o ne voyoit ne broquenziu, éche farceu i né se doutoit dé rien. I suivoit sen quemin d'habitude, en riant tout heut à part li dé che tour qu'il alloit juer. I ne s'immaginoit mie qu'il alloi éte bien attrapè.

I folloit passer à che pignon dé le grange lou qu'i n'o enne tonne d'enfiquée da le tère ; al sert éde commodilé à ches ouvrier dé le ferme. Quant éche parcour il o 'lè arrivè juste en face, j'ai défoit che lache dé che cordelet à men cou, jé me sut étampi tout d'enne ébondie ; j'ai aherd men farceu pa-desous ses aissiéle et pi, édevant qu'il euche ieu le temps de foire : Onf ! jel l'ai enfiqué da le tonne jusqu'à ses rein.

En élandis qu'i se dessaquoit de lo comme i pavoit, jé me sut sauvé. Jé me sut décantorné pour rentrer par ches rue mon de nou moite. J'ai raconté à cheux qu'i n'avoil lo éche tour

qué je venois de juer à che parcour. Pour leu foire vir éque jé nementois point, j'ai allummé me lanterne pour ess'zé mener à le tonne. I n'ont point volu aller jusqu'à-lo : i n'avoit mie moyen d'y tenir ; éche parcour, qu'il étoit coire édedens, i ne fciisoit que piétiner da le tonne sans poyoir ése déflquer. A la fin, j'ai 'tè obligé de li tène enne longue perche pour el saquer.

En sortant de lo, i ne sentoit point le musc. J'ai mumme idée qui n'n éro coire pour un bout à se défoire dé che flair-lo. Seulemen, je crois qué che né sero pu demain qu'il érequemenchero à foire des farce avec le marguette éde nou moite.



XLIII

CHES TROIS POULET

Eche parcour éde men molle, qu'i disoi hier Tintin Pierrou, il o enne sœur qu'al est si bornée que li. Al est aussi en service. I n'o quèque temps, al o ieu le chance éde pouvoir entrer comme servante mon d'un curé de nous environ; seulement, a' n'y o point foit long fu. Eje m'ons vous dire à cœusse.

Pour l'an, M. le Curé il o rechu trois poulet éde trois marguillier; il o di à Joséphine, ése servante :

— I feut mette ches troiscou-lo d'enne cage; os n'n érez bien soin pour qu'il engraisse-té vite. I n'en éro un pour mardi-gros, un pour la mi-carême et pi che troisième pour Pâques.

Quèques jours après, il est venu un pofe dé dehors édemandeur sen pain à che prébylère comme i foisoit tous les semaine. M. le Curé i n'y étoit point; il étoit parti en voyage pour plusieurs jour.

En voyant che pofe, Joséphine a' li dit :

— Os arrivez bien, men brave homme; i n'o lo quète cose pour vous. M. le Curé il o rechu trois cou; i m'o requemandé dé n'n avoir soin en me disant qu'i nen avoi un pour Mardi-Gros, un pour é s'n ami Carême et pi un pour Pâques. Comme os arrivez che prumier, venez, os coisirez.

Eche mendiant il étoit surnommé Mardi-Gros édepuis qu'i s'étoit habillé en masque à enne mascarade, lou qu'il avoit représenté mardi gros ; el cavalcade-lo al avait foit tant de bruit que sen nom i li étoit resté.

Eche mandeu de pain, qu'il étoit habitué à rechuvoir un morcieu de pain o bien un sou, i s'est douté tout de suite qué le dalue de servante a' n'avoit point comprins chan que M. le Curé il avoit volu dire. I s'est dépêché de coisir éche meilleur cou ; i li o loyé ses patte pour el mette da sen saclet ; il o remercié Joséphine et pi il est reparti au pu vite.

El servante al li o bien requemandé devant qu'i frumme el porte d'envoyer au pu vite ses deux camarade Careme et pi Pâques s'i s'zè rencontroit.

Da ches rue, Mardi-Gros il o aperchu Carême et pi Pâques, éque ch'étoit deux mandeu de pain ; il o 'tè leu dire d'aller toutde suite à che prébytere pace qu'i n'avoit un poulet pour eux. i ne volaint point le croire ; pour leu prouver qu'i disoit la vérité, i leus o foit vir el siéne.

Sitout qu'il ont 'tè arrivés mon M. le Curé, el servante a' leus o remis ches deux cou.

En rentrant, M. le Curé il o demandé à Joséphine quoi qu'i n'avoit de nouvieu.

— Vou trois poulet i sont partis ; éje n'érai pu besoin d'acheter de son pour leu foire, dé le pâtée ?

— Quement ? Quoi qu'os volez dire ? Os avez laissié le porte éde leu cage ouverte, malheureuse ?

— Nan ; ches trois pofe i sont venus ; éje leus ai donnés.

— Jé ne comprends point. Expliquez-vous.

Quoi qu'os volez dire ? I n'éro sans doute coire quèque bétisse lo-desous.

— Point du tout. J'ai foit chan qu'os m'avez quemandé. Vous rappelez-vous che qu'os m'avez dit ?

— Oui. I n'en avoi un pour mardi gros, un pour la mi-carême et pi un pour Pâques.

— Ch'est lelo. Eh bien, i sont venus touté trois. Je leus ai donnés.

— Quoi qu'os me ratatouillez-lo, espèce éde nigœnde ? qu'i dit M. le Curé, qu'i croyoit troupe bien compréne.

— Mardi-Gros, éche pofe éde vou annexe, il est arrivé che prammier ; Carême, écheti qu'os protégez et pi qu'os appelez toujours l'ami Carême, il est venu après aveu Pâques ; éje leus ai donné à chacun un cou. J'ai don point bien foit vou commission ?

— Malhéreuse ! qu'i foit M. le Curé en laissant requier ses bros, os n'en ferez jamois d'eute. J'ai volu dire qu'i n'avoit un poulet pour éte mengé le jour du mardi gros ; éche deuxième, el jour éde la mi-carême, et pi che troisième el jour éde Pâques. Os irez tout droît da le paradis, me brave file ; Note Seigneur il o dit : « Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. » En attendant, os allez chercher enne eute plache pace éque si os restoite ichi os me mettroite su le paille.

Ch'est comme lo, qu'i dit Tintin Pierrou, que le sœur dé che parcour al s'est truvée sans plache.



UN VANTEU

— I n'o longtemps qu'os ne nous avez rien raconté dé che parcour, qué je dit l'eute fois à Tintin Pierrou en li foisant verser enne baïonnette.

— Est vrai, qu'i me répond, Edepuis qué je sut au parc, jé ne sut pu au courant dé che qu'i foit. Seulemen, je m'ons vous appréne chan qu'il est arrivé enne fois à che grand José, sen père, éque ch'étoi un vanteu comme i nen o point à dix iue à la ronne.

Et don, éche grand José i revenoi enne fois dé dehors parene pleufe du diabe; ése lémousine al étoit trempée comme enne soupe. En route, un monsieur à cabriolet il l'o rejoint ; i li o demandé s'i voloît monter avec li. L'eute i n'o point demandé miux. I se sont mi à deviser de ches camp. Eche monsieur i dit :

— Vlo du bien blé.

— Oui, ch'est du bien blé ; el pièche-lo ch'est à mi, qu'i dit José en tapant se main su se gamme.

Un molé pu loin, éche monsieur il admiroit des pièche éde betterave, d'aveine, éde sainfin. A chaque fois, éche grand José i disoi en tapant tout partout sur ses genou, sur ses gamme, su se lémousine :

— Ch'est à mi le pièche-lo, pi coïre chéle-chi,

pi coire chéle-lol ; tenez, le granne piéche lo, ch'est aussi à mi.

Eche monsieur i se disoi à part li :

— Vlo un homme qu'il est rudemen riche ; o né le diroit point à le vir.

En arrivant da che village, éche grand José il o demandé à che monsieur de foire arreter sen guevo devant enne béle granne ferme.

— I n'est point pose tout de mumme, qu'i pense à part li che monsieur ; ch'est sero un avaricieux.

Quant José il o 'tè déchendu, éche monsieur il o di hue ! à sen guevo ; il l'o foi arreter deux pos pu loin. Il o vu que José, à le plache d'entrer da le ferme, i montoit un perron de tère en face d'enne méchante cambusse ; il l'o bien ravisé ; il o vu qu'i n'avoit pu de vingt-cinq piéche éde tous les couleur à che patalon pi al lémousine éde José : ch'étoit comme un damier. A un cœup de vent qui s'est donné, il o vu qué che patalon dé che vanteu il étoit ouvert da ches fourque.

En voyant che treu-lo, el l'étranger, qu'il o comprins, il o di à José en semouquant de li :

— Un grand jour ése prépare. I feut foire éd's économie, men brave homme, pour coire acheter enne eule piéche.

Eche père éde nou parcour i s'est trouvé si moneu qu'il o rentré tout de suite da se cassine sans réponne à che-t-homme.



ENNE BERLUQUE

El lundi de nou fête, qu'i nous o racorté el lennemain Tintin Pierrou, il est venu un chante d'un poys dé dehors pour canter le messe éde *Requiem*. Il avoi enne voix rare. Tout partout iou qu'il alloit canter, i venoi un monne fou pour el l'acouter; o sé l'l arrachoi à dix iue à la ronne. O ne diro point qu'i n'o que ches porchen qu'il aime-té che son...

Si che chante-lo il avoi enne béle voix, il avoi aussi un boin gasiou; il l'arrousoit souvent pou ne point avoi rel pipie; o dit qué che métier-lo i donne soi.

Don, en sortant dé le messe, tous ches officier d'église il ont 'tè au cabaret pour ése rafairchir. I se sont mi à boire tant el pus; chacun voloit poyer se tornée.

I n'avoit déjo un boin moment qu'il étain atablès quant éche chante i dit :

— A che-t-heure, éje m'ons poyer me tornée; ch'est men tour; ché sero le dergnière, pace éque j'ai faim; os irons diner après.

Il appèle don dé le bière; quant il o ieu bu le mitan dé se chope, il o follu qu'i sorte da le cour. En étandis che temps-lo, éche bédou, qu'i ne cherchoit qu'à foire des narque, i voi enne séris qu'al étoit prins d'enne surquète en bos dé che comptoir. Il aherd bien rade el séris,

i le jête da che voirre dé che chante, pi i le remplit de bière en le faisant mousser tant qu'i peut.

— A vou sa itè ! qu'i dit che bédou à che chante, qu'i rentroit dé le cour.

— A vou santé à tertous ! qu'i répond che chante en choquant sen voirre avec tout le monde. Buvons un œup, comme dit che proverbe ; quant nou vaque alle... vélero, os... tirerons au vieu.

D'enne seule gorgée, éche chante il envale tout chan qu'i n'avoit da sen voirre ; a' déchen-
doit comme d'un bos de soie ; portant, il o foi à un momen comme un quiout reupe.

Cheux qu'i n'avoit lo avec li, i se sont rebeyés fin saisis ; i ne pouvaient point croire qu'il avoit pu envaler le sérissans s'aperchavoir dé rien. Personne éne disoit mout ; il était tertous avec leu bouque ouverte.

— J'ai idée qu'il est quent quète cosse da men voirre en étandis que j'ai 'tè da le cour, qu'i foit che chante ; o diroit que j'ai senti comme enne berluque passer da men gaslou.

Tous s's ente i se sont mi à rire en disan à part eux :

— I feut-ti tout de mumme qué che lé-warou-
lo il euche enne rude gargate !



XLVI

UN ATTRAPEU ATTRAPE

Pour el Toussaint, Tintin Pierrout il o 'tè envoyé par sen moile Amiens émener enne vingtaine éde berbès qu'il avoit vendues à un boucher. Quant il o leu livré ses bête, éche berger il o randi un molé da le ville en attendant l'heure dé che train pour érevenir à nou poys. Da le rue des Trois-Cailleu, il o foit le raconte éde grand José, de Minmin Hubert et pi de Tannis Plaqué ; il ont 'tè boire enne baïonnette ensanne. Comme i sortaint dé che café, i se sont tapés dens Zidor Malcampé, éche berger d'Hourges, qu'i passoit. A s'n habitude, Tintin il l'ogouaillé un molé pour foire rire es'z eutes. Malcampé il o volu sé revenger à sen tour.

Tandis que Tintin i houssoit aveu se main ches bavlon qu'il avoit foi en riant dessus ses mousse et pi sen menton, Malcampé il o lanché se main da le poche del l'habit de Tintin ; i n'n o raveint se blaque à toubac pour li foire enne farce ; tout de suite, il l'o quillié ; tout le moane s'est séparé pour aller l'un d'un coté, l'eute éde l'eute.

— Tintin i vo éte bien embété, qn'il se disoit à part li Malcampé : quant i rebeiero da se poche pour préne enne chique, i ne trouvero pu se blaque.

Oui, mais, à che moment-lo, vlo che berger de Hourges qu'i sent que quéqu'un i li met se main dessus s'n épeule ; i sé retorne ; i voi un sergent de ville qu'i li dit :

— Os allez venir aveuc mi.

— Iou ?

— Au commissaire éde police.

— Quoi foire ?

— Os êtes un voleu.

— Mi, un voleu ? qu'i foit Malcampè en rian à gaffée. Ch'est-ti qu'os vous f...tchez de mi ?

— Allons ! allons ! ne m'insultez point. Eje vous ai vu préne el blaqué qu'os avez coire da vou main.

— Ch'est pour foire enne farce à men confrère, Tintin Pierrou, qu'il est berger comme mi.

— Os le connaissez ?

— Bien seur éque jé le connois.

— Eje m'ons savoir si est vrai, qu'i dit che sergent de ville en appelan un de ses camarate pour songner Malcampè tandis qu'i s'est mi à courir après Tintin. Quant il l'o ieu rejoint, i li o dit qu'un voleu venoit de li préne ése blaqué.

— Est vrai, qu'i foit Tintin en mettant se main da se poche.

— Venez aveuc mi, éje vous ferai vir éche voleu.

En aperchuvant Malcampè, Tintin i s'est promis del lé refoire.

— Nou boin qu'os sommes des vieillés connaissance ? qu'i li dit Malcampè. Beie, vlo le blaqué qué je t'ai prins pour rire.

— Os vous trompez, men brave homme, qu'i foit Tintin d'un air sérieux. Os êtes un voleu ; sans che sergent de ville-lo, éme blaqué al étoi escarmotée. Oui, os n'êtes qu'un voleu.

— Tu veux rire, men camarade. Tu me connois bien pusqu'os nous sommes coire parlè tout à l'heure. Tu sais bien qu'o m'appèle Malcampè d'Hourges.

— Os avez parlé à cheux qu'i n'avoï avenc mi ; quant à mi, jé ne vous ai jamois tant vu...

— Bon, bon, qu'i foit che sergent de ville, assez cœusé. Allons, ouste ! Os allez venir à che commissaire, M. Malcampè. Et pi vous, M. Tintin Pierrou, os nous accompagnerez pour foire vou déposition ; après, os enfrummerons che volen-lo à che Bicête.

En arrivant édevant che commissaire, éche berger d'Hourges i n'en cachoit point larque ; i s'aperchuvoit que pour enne quiote farce qu'il avoit volu foire alloit venir vilain pour li. Tintin i n'n o leu pitié ; il o dit quéques mout al l'éreille dé che commissaire ; écheti-chi il o di à che sergent de ville éde sé retirer pour un moment aveu che volen d'un quiout cabinet à coté. Tintin il o raconté à che commissaire el farce éque Malcampè il avoit volu li foire et pi chan qu'il avoit foit li-mumme pour li juer un mauvais tour. Eche commissaire i n'n o ri à nen pissier da sen cainneçon. Il o di à Tintin de sé retirer ; il o foi appeler Zidor Malcampè, qu'il li o raconté le mumme chose. Eche commissaire i li o foit enne quiote morale bien tapée.

— Os povez vous en aller, qu'i li dit en le renvoyant, mais ne vous avisez pu jamois de foire des narque à vou confrère : il est bien pu malin que vous ; os n'êtes point de taille avec li.



PASSE ÉDEVANT MI

Lundi dé le semaine dergnière, éje passois à le déjeunée devant che cabaret d'en heut quant jé me sut entendu huquer par Tintin Pierrou. Il étoit lo depuis pet-ête pu de deux heure. Il avoit bu quéques baïonnette pace qu'i me san-noit qu'il avoit père Hubert. Il avoi enne jappe du diabe ; i n'arretoit point de dire ; i nen racontoit de tous les couleur.

— Tenez, qu'i di en s'adréchant à mi, vlo un beudet de quiout Toine qui n'est point foulé de réponne à le question que jé li ai posée i n'o un quart d'heure. Jé li ai dit : « S'i n'avoit lo cinq quiouts galopin, qué je leu donne pour eux tertous quinze poire, vingt pumme, trente pronne et pi quarante noix, quoi qu'il éront chacun ? » 'A n'est portant point malaisé. I me répond qu'il éront chacun trois poire, quate pumme... Eje li dis qué che n'est point lelo.

— I n'éront pu rien pace qu'il éront mengé toute, qu'i dit che malinout de grand Gusse, qu'il étoit lo.

— Tu brûles ! qu'i foit Tintin, mais che n'est point lelo.

— Quoi que ch'est, pour finir ?

— Ches cinq galibier il éroat du mau à leu panche, pace qu'i se seront dépéchés de menger toute tout de suite.

Tout le monne s'est déclaquè à rire.

Un momen après, éche berger i pose ése pipe Gambler dessus el tape.

— Serois-tu capape dé le casser en deux ? qu'i demanne à Béric.

— Jé ne serois point gênè.

— Veux-tu gager que tu né le casseros point en deux ?

— J'ai idée que t'est fou o bien que t'est seu, men pove copère, à m ins qu'a ne fuche les deux.

— Parions, si ch'est lelo.

— Eje veux bien ; enne baïonnette à tous ches gens qu'i n'o lo.

— D'accord !

Vlo Béric qu'il éyeufe sen puing en hamant un grous cœup ; il éberdèle el pipe en chent morcieu.

— El l'os-tu vu. qu'i di à Tintin, si je nel l'ai point brisiée, espèce éde tétu, de mulet d'Auverne ? J'ai gaigné ! J'ai gaigné !

— T'os perdu ! T'os perdu !

— Quoi que tu dis ? Eche cœup-chi est troup fort. T'est seu, Tintin.

— Eje té dis que t'os perdu, pi jé le prouve. Tu n'os point cassé me pipe en deux comme il étoit dit da nou pariure pus éque t'os foit chent morcieu. Est-il point vrai ? Demanne à le galerie. Poie, m'n homme, poie, tu seros bien considéré.

Tout le monne s'est coire mi à rire éde pu béle. Quéqu'un qu'i ne rioit point, ch'étoit Béric pace qu'il alloit n'n avoir pour enne boïne claque à poyer tous ches baïonnette.

Oui, mais, tout d'un cœup, vlo le porte éde ches rue qu'al s'ouve vivemen et pi enne femme al rente comme un dragon ; ch'étoit le femme dé che berger ; al s'en vo droit à li pour li

mette sen puing devant sen nez.

— Quement, qu'al dit tout en colère, t'est coire seu, grand buvatier ? Tu crois don que tu morrois si tu passois enne journée sans boire éle baïonnette ?

— Mi ? Nan, men quiout minon, qu'i foit Tintin en filant au doux, tout en colichant se femme pour el l'amiotter, nan, point du tout. J'ai déjô 'tèenne fois pu de six mois à ne préne éque du lait : jé ne m'en truvois point pu pire.

— Ti, grand ferlapier ? J'ai du mau à le croire et pl tout le monne ichi. T'étois malade, pour seur.

— Est portant vrai, pl je n'avois point de mau du tout.

— Che n'est point depuis nou mariage, toujours.

— Ah ! nan ; i n'o biécœup pu longtemps.

— Quant-jou ?

— Bien, je m'ons té le dire, éme quiote minette : ch'étoit quant éje prendrois le tête...

A le réponse-lo, vlo qu'os nous mettons à rire tertous comme des fou ; i n'avoit qué le femme dé che berger qu'al mousoit ; o voyoit qué le moutarde a' li montoit. Tout d'un cœup, vlo qu'a'se met à agoniser s'n homme éde sottisse ; li, il aboissioit se tête sans jamois réponne ; il avoit l'air si couéne d'éte arrangé comme lo devant nous, qu'i ne savoit point iou se mette. A la fin, i s'est levé tout en canchelant. Se femme al l'aherd par sen bros en li disant :

— Passe édevant mi tout de suite si tu ne veux point avoir du ramon.

Tintin il o filé comme un péteux. Os o 'tè pu de huit jour édevant l'é revir au cabaret.

QUÉ SANCE !

— I n'o longtemps qu'os ne nous avez rien raconté dé che parcouir, qué je dis l'eute jour à Tintin Pierrout. Ch'est jou qu'i ne foit pu rien à l'envers, rien à lé rebous du boin sens ?

— Point si vite ! qu'il répond che berger. Os allez vir.

— Quoi qu'il o don foit ?

— Eje m'ons vous le dire. Point pu tard qu'hier au matin, nou dame al l'o envoyé queurre deux tête neufes qu'al avoi achetées men dé che grand Mimile. En revenant à le ferme, i demanne à le dame iou qu'i fent s'zé mette ; a' li dit de les porter da che fornîl. Eche mal à patte i s'en vo pou s'zé poser dessus el moët ; i manque senœup ; i quell-le à tête toutés deux.

— Quoi que tu fois ? qu'a' li crie le dame ; t'os cassé ches tête ?

— I n'en o qu'une éde cassée. Qué sance !

— Tu trouves éque ch'est dé le chance d'avoir cassé enne tête neuve, li ? Tu voloîs don s'zé casser toutés deux ?

— I nen o unne qu'a' n'o rien du tout. Ah ! qué sance ! qué sance ! qu'il redit coire el l'imbécille-lo.

Eche basou-lo, qu'i continue Tintin, i n'o point pu de jugeotte qu'un enfant. Jé me

rappèle chan qu'est arrivé enne fois à che flu de nou moite qu'i n'avoit point pu de sept an. Il o toujours 'tè fin gadru.

J'étois au parc tout près dé che bous d'Hénon. Comme éche parcour il étoit parti mener enne vaque à toire, nou dame a' m'o envoyé à dîner par sen quiout flu. Il avoi un bieu pout à berger tout noeu, qu'i miloi au soleil. Jé le voyois de loin qu'i marchoit tout duchemen comme un quiout homme. D'un coeup, i voi un bieu papillon rouge, blanc, ganne, éde tréne-six couleur, qu'i randissoit da ches camp autour éde li, pa-devant, par drière, à goeuche, à droite, en heut. Vlo che quiout galibier qu'i se met à le porsuire pour el l'attraper. Il folloit vir comme i tricotoit ses quiolés gamme : i ne voyoit qué che papillon. Oui, mais, vlo-ti point qu'il arrive à le bord dé le terrière et pi qu'i soit berdoudouf ! El vlo quent du heut en bos.

Tout de suite, éje cours pour el ramasser croyant qu'il est tué. En arrivant, jé le vois trondelè à tère ; i tenoit toujours sen pout à berger da se main ; i disoit :

— Ah ! qué sance éque j'ai-ti ! Men pout i n'o rien ! Men pout i n'est point brisié ! Ah ! qué sance éque j'ai-ti !

Eje li crie de sé lever. En volant s'étampir, i requel à tère. J'arrive pour el l'aidier, éje vois qué se gamme goeuche al est démis.

Jel l'ai prins da mes bros pour el porter à leu moison. I n'o jamois prins d'attache à se gamme ; tout le long dé che quemin i ne foisoit que dé me dire :

— Men pout i n'o rien du tout ; i n'est point cassé. Ah ! qué sance éque j'ai-ti !

XLIX

DA LE PARADIS

A le dergnière tonte éde ches berbis, Tintin il o foi enne télé ribotte qu'os o 'lè obligé dé le porter coucher da sen lit. Il o foi enne boîne nuit, aussi, el lennemain, pour sé remette, il o 'lè, à s'n habitude, boire enne baïonnette au cabaret.

— J'ai foi un drole dé songe par nuit, qu'i di à cheux qu'i n'avoit lo. Jé me sut vu moîrir. Bien rade, enne bène éde quiouts ange i sont accourus pour porter m'n âme da le paradis. En arrivan à le porte, qu'al étoit un molé enterbaillée, i m'ont laissié lo pour leus en aller sans doute queurre enne eutre âme.

Ne voyant point personne à le porte, éje sut rentré sans buquer ni tirer che cordon dé le tintette. J'oublois de vous dire qué che quiou aigneu que j'ai alevé au biberon pace qué se mère al est morte en le mettant au monne i m'avoit suit comme un quén.

Eje n'avois point foit deux pos da le paradis qué je vois enne béle femme qu'al ravise men quiou aigneu ; écheli-chi i se met à gambiller, à lever sen musieu et pi à se tortigner de contentement comme enne gens qu'i voit qué-qu'un de connaissance. El béle dame al appelle é m'n aigneu, a' li pale ; ése voix ch'étoit comme enne musique qu'o n'n entend point de

pareille sur la terre ; al aïatte é m'n aigneu, a' li donne des quiouts bec sur sen nez, sur ses yu, sur ses érefle ; li i passoit se lanque su le visage dé le sainte, da sen cou, sur ses main, en se colchant da ses bleux colron de soie blanque. Etoit fin curieux de les vir toutés deux se dévourant de caresse.

Mi je restois lo étampi, tout enterprins, en foisant des yu comme des lanterne. Jé-ne savois mie quoi qu'a voloît dire. Eje mé demandois à part mi iou qué m'n aigneu et pi le dame lo il avaint peu se connoite.

D'un cœup, le sainte al s'en vo queurre enne pingnie d'herbe qu'al sentoît pu boin que du baume ; a' le donne à m'n aigneu, qu'i se met à le menger à grannés gueulée ; après, a' li apporte d'un bol d'argent enne espèce éde liqueur comme jé n'n ai bu enne fois à nou fête mon de nou moite, qu'al coûtoit pel-ête quinze sou un quiout voirre. J'érois bien partagé aveu m'n aigneu ; à la minute, il o ieu tout envalé ; il o rélevé se tête édevers el dame en se porlé-quant comme si i nen voloît coire.

— Os ne savez point, men brave homme, qu'a' me dit le sainte, qué bonheur éque j'ai de vir el quitote bête-lo ! Eje n'en sul remuée depuis mes ortillon jusqu'à me queue d'éronne. Da men joine temps, quant j'étois sur la terie, éje wardois aussi les berbîs.

— Ch'est-ti qu'os seroitte sainte Gènevieve éde Nanterre ? éque jé demanne en trannant.

— Ch'est mi-mumme, qu'al foit.

Os alloime nous mette en route à deviser de nou métier quant il est arrivé un homme aveu enne longue barbe blanque et pi se tête pelée, qu'i tenoit des grossés clef da se main

comme s'i voloît taper avec dessus mi.

Ch'étoit saint Pierre, qu'il avoit laissié le porte du paradis ouverte en étandis qu'i foisoit enne partie de carte avec un de ses camarate par derrière un pillier, pace qu'i n'avoit point le droit de juer da le paradis, vu qu'i négligeoit sen métier de portier ; il avoit laissié longtemps à le porte des grands saint qu'i n'entendoit point buquer. Enne fois, qu'il avoit perdu tout s'n argent avec le diable, il avoit jûé d's âme, qu'il avoit coire perdues.

— Quoi que tu fâs-lo, espèce éde vastépluc ? qu'i me di en saquant des yu comme des quinquet ; te plache a' n'est point ichi ; prends Jacques Desloges pour ten procureur et pi décâmpé au pu rade, éque jé ne té revôiche pu.

Vlo que saint Pierre i continue à mé n'n en dire comme lo quasimen enne heure d'horloge. A la fin, sainte Gênevieve al s'est approchée de li pour el ramisser avec mi. Ine voloît rien enténe, éche viu tétu-lo. Pour finir, a' li dit :

— Os savez bien, men camarate, qué le bon Dieu il o dit éque quant os est ichi ch'est pour toujours. Eche berger-lo il y est, il y restero avec s'n âme, coire.

— Os n'o mie jamôis vu lelo, qu'i disoit saint Pierre en berdelant : un ribotteu venir ichi avec enne bête...

— Os y êtes bien, vous, qué je li di un molé croqué. Os avez regné trois fois vou moite à le Passion...

Vlo qu'i requemenche tous ses dirte en mé reprochant les mille-z-horreur. Sainte Gênevieve al l'o arrêté en li disant éque si os étoime entrès, mi pi m'n âme, ch'étoit dé se feue, pace qu'i n'étoit point à se quiote

lucarne ; al o dit que si le bon Diu i le savoit,
ch'est seroit putout li qu'i mettroi à le porte.

Jé me sut approché de sainte Gènevieve
pour el le remercier d'avoir 'tè si amiteusse ; jé
me sut jeté à ses genou en embrassant se main.

Saint Pierre il o gratté se tête à le plachie
qu'i n'avoit des cavieu da le temps et pi i s'est
rétuselè en me beyant.

— Ah ! tu n'n est un fameux ! qu'i me di en
tapant dessus me panche.

Au mumme moment, jé me sut réveillè pour
enténe éme femme qu'i me disoit :

— Quoi qu'i te passe pour morde éme main
goëuche ?

Dé se main droite a' m'avoï envoyè un cœup
dessus me panche.

Ch'est chan qu'i m'o réveillè. Eje n'étois pu
da le paradis, malheur !



L

A MUCHE-MUCHE

— El semaine passée, qu'il nous o di hier Tintin Pierrou, éche parcour éde nou moite il o coire 'tè bien attrapé.

Ch'étoi à rechinée. Ches feuquen de nou moite i foisaint des loyen aveu leu ramassoire. I nen o un qu'il dit :

— Os allons juer à muche-muche.

Eche parcour, qu'il est toujours prêt à s'amuser, pace éque comme lo i sé repose, i répond :

— Eje veux bien.

— Ch'est sero ti qu'il se muchero, qu'il li dit Béric ; quiout Sanne il éro cinq minute pour éte trouver.

— Iou qué je m'ons me mette ? qu'i demanne éche parcour.

I n'avoit lo pet-éle un dizieu de botte éde gliure élampies à le porte dé le granche par da le cour.

— Sais-tu, qu'i foit Béric, os allons te mette da le mitan de ches botte-lo. Jamois quiout Sanne é ne s'en doutero ; i né te trouvaro point.

Ch'est chan qu'o 'tè foit. Pour qué che monché i né se démoliche point, os o mis cinq-six loyen au bout de l'un n'n eute, qu'o o loyès autour dé che dizieu. Eche parcour il étoit aponné da le mitan.

Quant o 'lè fini, os o huquè quiout Sanne, qu'i s'étoi enfrummè dal l'écurie pour né rien vir, pace qu'étoit défendu. Béric i s'est dépêché de li dire à s'n érelle lou qu'il étoit muchèche parcour.

Quiout Sanne il avoit cinq minute pour trouveréchetiqu'il étoit muchè. Ifoit semblant de chercher da s'z étape, da le granche ; i ne trouvoit rien.

— Tu n'os pu que deux minute, qu'o crie à che chercheu ;... tu n'os pu qu'enne minute ;... tu n'os pu qu'enne mi-minute.

A che moment-lo, quiout Sanne il aherd deux baquet ; i s'en vo s'z emplir éde roussie à che treu à purin et pi il accourt à che monché de gliure ; i wide sen prummier sieu da le mitan en disant :

— Eje né le trouverai don point ?

Au mumme moment, os entend des *wan ! wan !* comme quéqu'un qu'est pâmé. Tout de suite, i verse sen deuxième sieu. Vlo che parcour qu'i s'étampit en s'ébrouant comme un guevo qu'il o leu peur ; il étoit trempé comme enne soupe ; el roussie al couloît le long de ses caviéu, su se figure, da sen dous, su se poitrine ; i ne pavoit point parler ; comme i s'étoit tenu aveu se tête en l'air pi se bouque tout granne ouverte pou ne point être étouffé, il avoit tout rechu da ses yu, da sen nez et pi da se bouque.

— Nom des os, qu'i dit, me vlo coire érefoit ! Ch'est rien, éje né me laisserai pu attraper.

— Edevant huit jour, qu'i dit Béric, os t'érons coire foi enne eule farce.

LI

ENNE CHERÈNE NEUFE

Quèque temps après le dergnière esposition, éle béle-mère éde Tintin Pierrou al o étonné tout le monne da che village par el béle cherène à la mode qu'o li a apportée enne fois dé che quemin de fer. A' ne s'étoit jamois servi jusqué-lo que d'enne vieille cherène à batterole qu'a' li venoit dé se grand'mère. El neufe al étoi en bous vernis, milant comme enne glace, avec des cherque en nickel.

El dimenche d'après, i nen o ieu un qu'i n'n o parlé à Tintin, qu'i buvoit se baionnette au cabaret.

— Bè, qu'i li répond cheti-chi, éje m'ons te dire quement qu'a s'est foit. El cherène-lo a' ne coûte point quer à me béle-mère ; a' ne li coûte mumme érien du tout.

— Vraimen ! qu'i foit l'eute ; 'a n'est mie possible !

— Est aussi vrai qué je lé le dis. Ch'est enne drole d'aventure qu'i n'n est cœusse. Si l'est de troupe naxieu, tu boucheros ten nez.

Eme béle-mère al o 'tè invitée à aller al l'esposition par ches parent d'un quiout norrichon qu'al o alevé i n'o enne quinzaine d'énée.

— Oui, je m'en rappelle, qu'i dît l'eute ; ch'étoi un quiout gadru qu'os avoit surlommé che Parigout.

— Ch'est lelo ; l'os bonne mummoire. En arrivant da le moison, me béle-mère a' n'éroit mie jamois reconnu sen norrichon ; il est vrai qu'il avoit trois an quant al l'o rémené ; i n'n o dix-huit aujourd'hui. Seulemen, quant al l'avoit recondui à ses parent, ch'étoi un grous patelout, rouge comme enne cerise ; il avoit des si grossés fesse qu'i marchoi à l'égarouillette. A che-t-heure, ch'est un grand palout, sé comme un bec-bous, aveu enne figure éde déterrè, blanc comme un garçon mangnier ; i n'o pu ni cul ni panche, des gamme comme des baton ; il o l'air d'un déviandé qu'i s'en vo moirir ; aveu lelo, i tousse un cœup tous les cinq minute.

Ses gens il ont foit les mille-z-amitié al l'ancienne norriche éde leu flu.

— Eche n'est point tout lelo, qu'i li ont di édevant qu'al érevienche ; non quiout i n'est point fort édépuis quéque temps ; ch'est sans doute ése croissance, il o si tellemen grandi ! Si os voloite el l'emmener avec vous pour passer quéque temps au village, l'air éde la campainne a' li fero seuremen du bien ; ése santé a' sé remettro ; os nen somme bien embétés.

Eme béle-mère, qu'i continue Tintin Pierrou, a' n'o point demandé miu ; al est don revenue à se moison aveu sen norrichon.

En arrivant, éche Parigou i n'o pu reconnu personne, ni ches gens, ni ches bête, ni le moison. I n'avoit enne heure qu'il étoit arrivé, pet-ête deux heure ; il o sorti da le cour ; il o 'tè ouvrir tous ches porte d'étabe l'unne après l'eute ; i foisoit comme quéqu'un qu'i veut savoir chan qu'i n'o tout partout. En sortant dé che

fornil, i o 'tè cliquer le porte d'un quilon! cafor-nout qu'i n'o à colè; ch'est lo qué me béle-mère al rengeoit se cherène; al accrochoit le batte-rolé à un cleu à le palissate. Il est resté un molé pu longtemps da che cafor-nout que da ches étape; personne n'o foit d'attache à che qu'i fornaguoit.

El lennemain matin, éche Parigout, en sé levant, il o 'tè s'enfrummer da che cafor-nout, pi le surlennemain i n'n o coire foi autant, pi le jour d'après. Si belet si bien qué le ventredi me béle mère al o parlé de batte el burre pour aller le véne à che marché le lennemain. Al o quemandé à men bieu-père éde foire coffer enne castrolée d'ieu pour rincher le cherène.

Tandis che temps-lo, me béle-mère al o 'tè queurre tout che qu'i folloit pour batte el burre; en apportant le cherène, al dit à s'n homme :

— I feut qué t'n ieu al fuche bien cœude; i me sanne qué le cherène-lo al o un drole dé flair, al sent comme el muterne.

Eche Parigout, qu'il étoit lo, i demanne :

— Quoi qu'os allez foire aveu lelo ?

— Du burre, men quiout.

— Du burre?... Du burre ? qu'i répète; 'a né se peut mie. Ch'est don point aveu... aveu dé le crème qu'o foit du burre ?

— Bien seur éque ch'est aveu dé le crème, qu'i foit men bien-père; éche n'est mie aveu du br..; os allons mette dé le crème lo-dedens, os taperons aveu le batterole-lo et pi os érons du burre.

— Os allez mette dé le crème lo-dedens ? qu'i foit che Parigout aveu un air saisi qu'i le

rendoit fin drole.

— Bien oui, qué je té dis.

Men bleu-père il aherd el castrole quant el ieu al o 'tè boullante pour venir el verser da le cherène. I n'o point ieu sitou foit qu'il o sorti enne avenée dé le cherène éque toutes trois il ont foutu le camp da le cour tellement qu'o ne pavoit pu durer da le moison.

Au bout d'un moment, en sé rébeyant l'un n'n eute étampis toutes trois dessus éche fummier, me béle-mère al s'est ramentu que sen norrichon i s'enfrummoit da che cafornout à le cherène tous les jour au matin.

— Malhéreux ! qu'a' li dit, quoi que t'os foit da nou cherène ?

— Jé ne savois mie qué le machine-lo ch'étoit pour foire du burre, qu'i répond ; en voyant che rond qu'i n'avoit dessus, j'ai cru que ch'étoit che couvert éde ches... commodité.

Lo-dessus, men bleu-père et pi me béle-mère i se sont délaqués à rire d'un boin cœur.

Tout de suite, éche quiout Parigout il o écri à ses gens pour leu raconter el l'aventure en leu disant que ch'éfoit dé se feute que le cherène dé sé norriche al étoit gadrouillée.

Trois jour après, mes bleux-gens i rechuvaint le cherène à la mode éque tout le monne pale da che village.



EL SŒUR DÉ CHE PARCOUR

— Eche parcour éde nou moite i n'est point dégniaisé pour deux liard, qu'i nous disoi hier éche berger ; ése sœur al est coire pus en retard éque li.

A le Saint-Jean, ils ont 'lè toutés deux un dimenche Amiens. Au soir, il ònt volu aller à le comédie d'enne loge édessus éche champ de foire. O jouoi enne pièche iou qu'à un moment un de ches personnage il étoit assassiné par des brigand.

— Sauvons-nous bien rade, qu'al di à sen frère en le tirant pa se rouillère, autremen os seroime capabe d'ête assinés pour servir éde témoin...

El dégourdie-lo, qu'i dit après Tintin Pierrou, al vient dé rechuvor ses huit jour pace qu'al foisoit toute à lé rebous du boin sens.

I n'avoit trois semaine qu'al étoit en service comme servante éde cour à che catieu d'Hangard. Hier, al o battu le burre. El cuisinière a' li dit :

— Quant vou burre i sero venu, os nen mettez enne pièche éde deux life éde coté pace qu'i me feut du burre frais. Os le posérez d'un plot et pi os mettez le cloque pa-dessus ; os irez ie porter au rafrais al l'entrée dé le cafe.

Enne mi-heure après, éche burre il étoi arrivé.
El servante al o foit des life et pi des mi-life ;
a' n'n o retiré un morcieu de deux life qu'al o
mis d'un plot, qué le cuisignière al avoi apporté
dessus el commote aveu enne cloque en voirre
qu'al avoit mi à coté.

El servante, qu'a' ne savoit mie à quoi qu'a
servoit pace qu'a' n'n avoit jamois vu, al s'est
en allée queurre enne équèle et pi al est venue
dépené el cloquette qu'al étoi ahoquée au-deseur
dé le porte dé le cuisine. El quôte cloque-lo al
étoit sonnée pour appeler ches domestique et
pi ches ouvrier à l'heure dé se mette au travaille
et pi à tape. Ch'étoit che valet de chamme qu'i
venoît tirer le corde pour sonner. Ello ne cou-
venoît point biécœup à le servante, pace qu'al
étoï échouïe. Quant al o ieu mis le cloque
édessus eche burre, al s'est di à part elle :

— A che-t-heure, éje serai tranquille, au
moins ; éje n'entendrai pu le cloquette éde
malheur-lo ; el cuisignière al o ieu enne rude
boïne idée.

A midi, éche valet de chamme il est arrivé
pour sonner le cloque. Sans rebeyer en l'air, i
s'est mi à tirer le corde ; comme étoit pu légère
éque d'habitude et pi qu'a ne sonnoit point, il
o relevé se lête : i n'avoit pu de cloque. Tout
de suite, il o pensé que ch'étoit quéque malzant
qu'il l'avoit dépendue et pi qu'il l'avoit muchée
pour el foire chercher. Il o rentré da le cuisine
pour édemandé à le servante si, des fois, a'
n'éroit point vu cheti qu'il avoit foit le farce-lo.
A' ne disoit point troup grand'cosse.

Lo-dessus, el cuisignière al est arrivée ; al o
vu qué le cloque éde voirre al étoit restée

dessus le commole.

— lou qu'il est men burre ? qu'al édemanne.

— Il est da le café.

— Os n'avez don point mis le cloque édessus ?

— Bien si est, et pi je n'ai point manqué de mo, coire. J'ai déhoqué le cloque qu'i n'avoit au-deseur dé le porte par da le cour, qu'al répond le servante.

— Ah ! ch'est vous qu'os avez foit che bien chef-d'œufe-lo ? qu'i dit che valet de chamme. Os ne serez jamois qu'enne poëe dalue.

Dé che œup-lo, al o rechu ses huit jour.



LIII

ECHE COCHER DU PAPE

Ch'est enne histoire du temps passé éque Tintin Pierrou i nous o racontée l'eute jour. Vlo chan qu'i nous o dit.

— I n'o ieu enne fois un seigneur éde nou villache qui s'est foit conduire en carroche à Paris pour aller vir el pape, qu'il étoit venu en France.

Ch'étoit le jour du Saint-Sacrement. Deux o bien trois iue devant arriver à Paris, éche seigneur, en passant d'un villache, il est entré dal l'église pour enténe canter veupe. Comme éche marister il étoit malade, i folloit quéqu'un pour el remplacher à che lutrin. Nou seigneur il o foit dire à sen cocher de d'chéne pour venir porter chape, pace qu'i connoissoit le plain-chant.

Tout alloit fin bien tant qu'os est resté dal l'église ; mais, quant el pocession alo quemenché à sortir, ches deux guevo de nou seigneur il ont ieu si tellemen peur éde ches baingnière qu'i volain à l'air, qu'il ont parti à part eux au grandécime galoup, comme des bête écapées. Eche cocher i s'est mi à courir après eux tant qu'il avoit de gamme, en criant :

— Ho ! l'Ardeur ! Ho ! Vigoureux ! Ho ! ho !
A forche éde courir pi de crier, il est venu à

bout de rattraper ses deux bidet. Il o remonté vite et vite su che siéche aven se chape sur sen dous pace qu'il n'avoit point prins le temps dé l'l'éretirer. En revenant al l'église, il o rencontré un eute carroche ; ch'étoit cheti d'un riche marquis qu'il s'en alloi aussi à Paris pour vir el pape.

Eche cocher dé che marquis-lo, qu'il avoit toujours entendu appeler le pape Note Saint-Père, en voyant un cocher aven enne béle chape sur sen dous, i s'est dit :

— Bien seur, ch'est che cocher du pape. Note Saint-Père il est da che carroche.

Tout de suite, il arrête ses guevo ; i déchend vite et bon train ; i se jéle à genou da ches poussière en tenant ses main jointes pl en aboissant se tête comme édevant le Saint-Sacrement.

— Quoi que tu nous fois-lo, espèce éde dégordi ? qu'il li crie sen moite en passant se tête pa che cassis.

— M. le Marquis ne sait don point que ch'est le carroche du pape qu'il passe-lo ? I n'o mie que sen cocher qu'il o le droit d'avoir enne chape quant il est dessus che siéche pour conduire ches guevo.



BIEN RÉPONDU

— Quoi qu'i n'o de nouvieu ? qu'i nen o un qu'i demanne l'eute jour à che berger.

— Jé ne sais rien de nou vieu, nou vague a' n'o po coire vélée, qu'i répond Tintin en riant tant qu'i peut.

— Voyons, voyons, tu n'est point sérieux.

Eche berger i prend tout de suite un air pensiu ; i dit :

— Os savez tertous qu'os o enterré hier à remontée éche grand Michée ; i n'o point volu passer pa l'l église ; ol l'o conduit dé se moison à le chimetière. 'A me foit ramentuvoir enne quiote question que j'ai ieu avec li l'ennée passée da le mois d'eût.

Eme vieille quiène, el mère éde Charmante, al est morte da ches camp comme j'étois au parc. Jé n'n ai ieu bien de l'ennui pace éque ch'étoi enne rude boine bête. J'ai foi un treu avec me houlette da che rillon au bout dé le pièche éde tère tou que j'étois au parc pour entérer me quiène.

Comme j'étois en route à foire el fosse, vlo Michée qu'i passe ; i m'é demanne chan qué je fois ; je li dis.

— Quemén qu'un homme comme ti, qu'i me di en se mouquant de mi, éque tu vos à le messe

tous les dimenche quant tu n'est point au parc, éque l'entére ten quien sans foire venir éche curé pour qu'i diche quéques brimborion et pi qu'i jête un molé d'ieu benite ?

— Acoutez, Michée, mi ch'est men goût d'aller à le messe ; éje né me mouque point de cheux qu'i n'y vont jamois ; 'a né mé regarde mie ; pus qu'os préchez la liberté, laissez s'z eules moite éde foire chan qu'i veut-te...

— Jé ne t'empêche mie d'aller al l'église.

— Nan, os n'y arriveroite point, seulement os avez l'air éde vou foute éde mi. Portant, éje pratique miu la liberté que vous. Jé ne fois point entérer me quiéne comme un chrétien pace qué je respecte ses opignon.

— Quoi que tu veux dire ?

— Eme bête al étoit libre-penseusse, comme os disez à tout bout de camp. Jel l'entére comme un libre-penseu,... comme os volez éte entéré vous-mumme...

Lo-dessur, nou homme i s'est en allé en grummelant sans me dire à revoir ; i ne m'o pu jamois reparlé depuis che jour-lo.



LV

AU PU MALIN

En qaemenchant s'n histoire, Tintin Pierrout i nous dit :

— Os connaissez tertous maïte Roublard, el l'avocat qu'i vient tous l's an passer queques jour mon de nou précepteu. I li est arrivé enne fois da le ville qu'i reste enne aventure qué je m'ons vous raconter.

Et don, el l'avocat il avoit l'habitude éde foire tous les jour avec sen qu'en enne lonque promenadede ches rue, histoire dé se dégordir les guibolle et de savoir chan qu'i se passe.

Enne fois, seu qu'en, le nez au vent, le queue en trompette, il ente da le boutique d'un char-tutier qu'i venoit d'apporter sur enne tape un palé de ches pus appétissants.

Eche qu'en i n'o foit ni unne ni deux ; aussi-tout qué che chartutier il o ieu sen dous torné, il o planté ses deux patte dé devant su le tape, et pl, sans préne el temps de s'assir, en quate cœup degueule, il o envalé le mitan dé che pâté.

En rentrant da se boutique avec un plot de boudin et pl un plot de seucisse, éche chartutier il o aperçu che voleu qu'i se régaloit à sen compte.

— Ch'est rien, qu'i se dit, moite Roublard i mé le poiero.

I huque deux voisin pour li servir ede témoin en cas dé besoin conte éche quien voleu, qu'i se porléquol en allant rejoinne sen moite étampi devant enne boutique éde libraire, occupé à reluquer d's imache.

Enne heure après, éche tueu de porcheu i s'en vo da che cabinet dé che marchand de parole ; sans li nommer personne, i li demannequement qu'i feut s'y préne pour é se foire poyer d'un pâté qu'un quien malzant il o maqué da se boutique.

— Est bien simpe, qu'i dit el l'avocat. Allez-vous-en tout droit truver che moite dé che quien ; os li direz cne qu'i s'est passé. S'i foit le mauvasse tête et pi s'i ne veut point vous dédommager, ol l'appelleror's devant che juge éde paix. Eje plaiderai von affaire.

— Bien, je vous remercie...

— Dites, à quèche éque ch'est che quien malzant ?

— Sen moite i n'est point loin d'ichi : ch'est vous. Eche pâté que von quien i m'o maqué, i voloit pour les moins trois life dix sou.

— Les vlo ! qu'i répond moite Roublard en saquant sen boursicout. Os me renvolerez chan qu'i reste éde von pâté ; os n'irons mie au juge éde paix pour enne quiote affaire comme lo, qu'os venons d'arrenger.

— Fut-che, qu'i dit che chartutier en empochant ches trois life dix sou et pi en riant da se barbe.

Sen pâté i ne voloit point chinquante sou ; mais che n'étoit mie tant le question d'empocher vingt sou de troup qu'il l'amusoit ; ch'étoit d'avoir été pu fin que moite Roublard, qu'i

passoit pour un malin.

Oui, mais, la fin de l'aventure o prouvè qu'un charlutier ne peut mie refoire un avocat.

Deux heure après, moite Roublard il envoyoi enne note éde chent sou pou le prix dé se consultation. Il o follu poyer.

Quéche qu'o 'lè embétè ? Ch'est che charlutier. I ne feut jamois oblir che proverbe picard qu'i dit :

En toute raison, ne réclamez jamois
Un liard éde pus éque vou pâte voloît.



UN DÉLÉGUÉ

— Quoi qu'i n'ode nouvieu aujord'hui ? qu'i nen o un qu'il o demandé hier à Tintin.

— Jé ne sais rien de nou. Che n'est qu'enne histoire éde l'ennée passée.

Vers el Pennecote, il est venu ichi enne espèce éde grand prope à rien, qu'i s'est adrèché a mi pour éque jé le conduiche mon de nou maire ; i se disoit délégué du minisse éde l'Agriculture.

Nou maire il o foi appeler tont de suite ches pu grous bonnet dé che village et pi il ont 'tè tertous da ches camp.

Quant il ont 'tè arrivé au droit d'enne pièche d'aveine, éche délégué i dit :

— Oh ! qué bieu blé !

Eche maire et pi ches laboureu i se sont rebeyés sans rien dire.

Un molé pu loin, i n'avoit enne pièche éde paméle ; éche délégué i dit coïre :

— Oh ! qué bieu blé !

— I le foi espres, qu'i se dit-te à parl eux che maire et pi ches laboureu.

Arrivé à enne pièche d'orge, éche Parisien i se met à dire pou le troisième fois :

— Oh ! qué bieu blé !

Un molé pu loin, i n'avoit enne pièche éde soïle.

— Ah ! qu'i foit che délégué, os n'ons po colre vu de si bien blé qué cheti-chi ; si ch'est à un de vous, éje li fois tous mes compliment. Pour du bieu blé, ch'est du bieu blé.

— A n'est point main, qu'i di un de ches labouren, ch'est me meilleure pièche : ch'est du blé de deux an.

Comme ches Parisien i ne sont jamois mal prins, éche délégué i dit :

— Eje voyois bien qu'i n'avoit quête cose comme lo. Ch'est égal, jé ne peux point foire autermen qué de vous complimenter. Après men rapport, M. le Minisse i ne manquero point de vous adrêcher li-mumme dé se pu bèle écriture tous ses compliment, et pi, pet-ête la croix du mérite agricole ; os le méritez bien pour vou blé estra.

Comme o sen doute, el minisse i n'o rien envoyé du tout ; il o sans doute adeviné qu'o s'étoit monqué tout partout de sen délégué quant os o ieu connu s'n histoire.



Eche Cocongrier pi sen Coffe-Fort

— Os savez qué che cocongrier, qu'i nous o dit l'eute fois Tintin, i gaigne éde l'argent comme des plate d'ognon, malgré qu'i n'est point malin. El semaine passée, il est revenu d'Amiens avec une granne boîte qu'i folloit être à six pour el porter. El lennemain, il o'lé chercher ses voisins pour el l'aidier à le mettre à place.

— Quoi que ch'est d'ello ? qu'i nen o un qu'i demanne.

-- Ch'est un conter-fort pour renger m'n argent. I n'o que ches gens riches qu'il ont lelo. Enne fois qu'est frummé, i n'o point moyen del l'ouvrir avec le clé, si o ne connoit point éche secret. Mi j'el l'ouve à la minute sans avoir éde mo.

Oui, mais, sen secret il étoit si bien un secret qu'i n'n est point venu à bout. I tornoit, i ratornoit, i hairniquoit à droite, à gauche. Bernique ! I ne trouvoit point le moyen d'ouvrir el serrure.

— Pour seur, voisin, qu'i li dit Louis Gagnet, i n'o un diable de la boîte. Il feut el le reporter.

O recarique éche coffe-fort de la voiture, et pi che cocongrier il le remène Amiens.

A la porte éde Noyon, éche gabelou i foi arreter.

— Quoi qu'os avez lo-dedens ? qu'i demanne.

— Erien, monsieur.

— Quement, rien ? Ouvrez-mé le caisse-lo.

— O ne peut mie nen venir à bout.

— Allons ! allons ! Che n'est point à mi qu'os le ferez accroire. Os volez mé le foire à l'oseile. Ch'est pace qu'os freudez ; i n'o dé le conterbéne lo-dedens. Os ne passerez point. Retornez à vou moison.

Eche pofe bénêt de cocongrier il étoit tout ahuri ; i nen menoit point largue. A la fin, il est venu un chef éde gabelou qu'il o di à un de ses employé d'aller avec che cocongrier mon dé che marchand de coffe pour savoir s'i n'avoit point dé le conterbéne.

Eche cocongrier i n'n o ieu pour tréne sou pour avoir déréngé che gabelou.

Mais il est si bête qu'i n'o po coire seu el l'ouvrir.



Voleu de Lard

Dimenche à remontée, comme Tintini buvoit se baïonnette da sen cabaret aditè, i nen o un de cheux qu'i n'avoit lo qu'i li dit :

— Quoi que tu t'en vos nous raconter aujourd'hui, che berger ?

— Enne quiote histoire amusante, qu'i répond tout de suite.

Lo-dessus, i toulle sen café avec le cuiller. Par derrière li, éje fois sinne à che cabaretier de li remette enne goutte.

Eche berger i nous o dit :

— A che baptisiou de sen fiu, Philippe Bouquebleusse, il avoi invité à diner enne quinzaine éde parent pi d'ami. Jean Maqueu i s'y truvoit. Après qu'il o ieu bien mengé pi bien bu comme un galafe qu'il est, i s'est aboissié comme pour ramasser quéle cosse à tère ; ch'étoit pour enfiquer un grous morcieu de lard éde-sous se grosse casquette à poil. Grég ire Lafutè il o vu che cœup-lo.

Quant os o ieu fini de meuger, tout le monde est venu s'assir autour dé le queminée pour ése coffer à un boin fu de bous pace qu'i foisoit froid.

Grégoire il avoi ieu soin de foire mette Jean Maqueu da che cuin tout prés dé che fu. I foi-

soit si tellement cœud à le plache-lo qué che lard i s'est mi à fonna édessus el tête éde Jean ; el gruisse al couloit su se figure, sur sen cou, da sen dous ; comme i ne pavoit point reculer, il étoit lo bien mal-prins.

En volant prêne ches épînche pour rattisier che fu, Grégoire Lafuté, comme s'l nel l'avoit point foi esprés, il o foit queir avu sen queute el casquette éde Jean Maqueu ; tandis qu'al rouloit d'un coté, éche morcieu de lard il alloit queir da ches chène.

— Ah ! ch'est comme lo que tu t'y prends ? qu'il dit Phlippe Bouquebleusse, en voyant lelo. Tu né te contentes point de menger comme quate ; i feut coire éque t'emportes du fricout ? Attaté-me, bougre éde gourmand.

Lo-dessur, Phlippe il aherd men Jean Maqueu pa s'n épeule, il l'éyeuve dé se chaise, et pi, avu un Loin cœup de pied da sen prussien, il l'o envoyé trondeler da ches rue.



LIX

ECHE SO A LE FRINNE

— Pour aujord'hui, qu'i nous o dit l'eute fois Tintin Pierroul en buvant se baïonnette, éje n'ai coire érien à vous dire édessus el compte éde nou ahu de parcour. Ch'est enne quiote histoire sur Jean Gleude éque j'ai à vous appréne; al s'est passée point pu tard qu'avant-z-hier.

Jean Gleude et pi Lalie, se femme, qu'i quemenche-le à préne éde l'âge, il avaint résous de foire des économie pour leus acheter à chacun enne boine quemisse éde toile fine pour leu foire ensévelir quant i viendron à moïrir. Ch'est chan qu'i fut foit.

L'eute jour au soir, Lalie, qu'a' ne pense qu'à s'n homme, al o foit des landimolle pace éque Jean Gleude i n'n est fou. Leu voisinne a' leus avoit donné enne moisson de lait dé se vaque nouvèle vélée.

Jean Gleude i s'est mi à bouffer comme un galafe qu'il est; il entiquoit da se bouque avec ses doigt pour qu'a voiche pu vite. Il o tant mié de landimolle éque par nuit il o ieu du mo; i s'est mi à réne du heut du bos; pi, tout d'un cœup, i s'est allongé da sen lit sans remuer ni patte ni aile. Ese femme a' li parloit, i ne répondoit point.

Finsaisie, Lalie al court tout flac ébondie mon dé se voisinne pour li dire qué s'n homme il est trondelè mort da leu lit. El voisinne, éque ch'est enne femme d'afute, al dit qu'i feu ensévelir tout de suite Jean Gleude en étandis qu'il est coire cœnd pace éque si os attendoit, sen corps i varoit roide et pi o ne porroit pu foire ployer ses bros ni ses gamme.

Lalie al érevient à leu moison avenu se voisinne ; al ouve é s'n ormoire pour saquer le quemisse qu'al avoi achetée exprès pour ensévelir Jean Gleude quant i seroit mort ; al l'apporte à se voisinne ; chéle-chi al dit :

— Quoi qu'os me donnez-lo, me brave femme ? Os n'y pensez point ? Mette porrir da le tère enne si béle quemisse ? 'A seroit le gadrouiller. Ches geus riche is y rebelete-té pus éque vous. Enne vieille quemisse 'a seroit tout comme.

— Os avez raison, qu'al dit Lalie.

Vlo don qu'al érebele da s'n ormoire ; al érelorne louté ; a' ne trouve qu'enne vieille quemisse qu'i n'étoit pu mettabe ; el baingnière éde pa-devant al étoit arrachée ; i n'avoit pu qué le mitan dé le manche droite et pi che col i n'y étoit pu.

— O ne peut tout de mumme point s'en servir, qu'al foit le voisinne en ravissant le quemisse. Os n'éroite point un viu so, des fois ?

— Siest, qu'al dit Lalie. J'ai nou so à le frinne.

— Donnez-le lé ; 'a fero pet-ête l'affoire.

Tout en brayant comme enne Madeleine, Lalie al vo queurre éche so à le frinne, qu'al apporte à se voisinne ; chéle-lol al décoed le cul dé che so et pi al ensévelit Jean Gleude édedens.

Quant o'té foit, Lalie, qu'al avoit du chagrin

tout de mumme d'avoir perdu s'n homme, al s'est mi à braire pu fort ; ches larme l dégo-sillaint de ses yu jusqu'à tère.

— Ah ! mon Diu ! mon Diu ! qu'al di en sé jetant su che lit à le tête dé s'n homme, men pofe Jean, qué malheur ! Jé ne té voirai don pu ? Iou que té vlo ? Mon Diu ! mon Diu ! iou que tu t'en vos ?

— Mendit femme ! qn'i répond Jean Gleude en s'étampissant sur sen lit, éje m'en vos à che meulin pus éque tu m'apportes nou so à le frinne !

El voisinne al o ieu si tellemen peur qu'al s'est sauvée à se moison comme si al avoit le fu à sen drière ; al s'est mi à tranner les bar-bette ; al o attrapé le jaunisse et pi un dévoie-ment qu'il l'ont foit maigrir éde douze life.

Os adevinne bien que Jean Gleude il avoit foit le mort pour éprouvoir si se femme al tiendroit se promesse. Dé che cœup-lo, il o seu à quoi s'en tenir sur el parole éde ches blancs bonnet.



LX

UN BIEU TOUR

— Pour parler d'un bieu tour, qu'i disoit le semaine passée Tintin Pierrou, ch'est cheti que Noré Grite il o jué à sen bleu-flu.

El samedi dé devant le mardi gros, il o marié se file avec che flu Zidor Maquéteule ; éche mariache i s'étoit quasimen défoit feute d'enne vaque.

Zidor i voloï absolumen que Noré i donne enne vaque à se file en pus éque chan qu'i mettoit dessus éche contrat ; Noré i ne voloït rien enténe. Tant qu'à la fin, quant il o vu éque tout alloït se démentibuler, il o promis enne vaque pour el lundi de Pâques. I ne voloït point le mette édessus el l'écrit pou ne point augmenter ches droit ; Zidor il o dit que si a' n'étoït point portée su che contrat qu'i n'avoït rien de foit ; i s'en retourneroï avec sen flu à leu moïson, laissant Noré, se file et pi se vaque.

Il o follu y passer.

Aprés leu mariache, éche flu Zidor et pi se femme il ont 'tè rester d'un eute villache iou qu'il avaint trouvé un quiou établissemen. I n'avoït six semaine qu'il étaint mariés, jamoïs i n'avain ieu de nouvèle éde Noré.

— Tu vois bien, qu'i disoit che joïne marié à se femme, ten père i veut nous refoire ;

ch'est un halbran ; i veut tenir ése vaque.

— Si tu veux, qu'a' li répond se femme, os irons le vir el jour éde Pâques.

— Eje nédemanne point miux, qu'il foit l'eute.

Les vlo don partis ensanne mon Norè quant el jour éde Pâques il o 'tè arrivè.

— Bojour, papa, qu'a' li dit se file en sé jetan à sen cou, tout en le colichant ; os venons vous vir pour savoir si os vous portez bien.

Au bout d'un moment, éche flu Zidor il o demandé à sen bien-père s'il leus aconduiroit se vaque el lennemain. Norè i ne disoit point troup grand'cosse ; tant qu'à la fin, il o dit qu'i taroit se promesse.

Quant ése file et pi sen bien-flu il ont 'tè partis, Norè il o ruminèquement qu'i s'y paroît pour éne point donner se vaque. I ne truvoit rien. I n'n o point dormi le nuit-lo.

El jour arrivè, i s'est levè pour foire é s'n ouvrage. Quant il o ieu fini, i s'est en allè da s'nétabe ; il o délaqué se vaque pour el lé mener mon dé se file.

Tout le long de sen quemin, i ruminait toujours quoi qu'il feroit pour éne point donner se vaque. Tout d'un cœur, i li est venu enne idée.

— Bon ! bon ! qu'il s'est di à part li, i né l'érans point !

Edevant d'arriver da che villache, il o rencontré che facteu.

— Tiens, vlo Norè ! qu'il dit cheti-chi ; ch'est-ti qu'os allez mener vou vaque à toire ?

— Nan ; jé le conduis mon de men bien-flu. Seulement, éje sut embété ; j'ai comme da l'idée qué le bête-lo al est malade.

Vingt pos pu loin, Norè ilo aperchu che garde

qu'il l'attendoit pour rentrer ensanne da che villache boire la goutte.

— O diroît qu'os avez l'air fin triste. Norè, qu'i dit che garde, curieux comme enne canule. Quoi qu'i n'o, don ?

— Ne m'en parlez point. J'ai promis enne vague à me file pour aujourd'hui. J'à ne sais point quoi qu'il avaint mes vague au matin, il étaint tertious comme moneusses. J'ai prins chèle-chi pace qué je croyois qu'a' n'avoit rien ; édepuis un momen, éje vois qu'a' se laisse triner ; o diroît qu'a' n'o pu le forche dé lever ses patte.

En entendant lelo, éche garde, qu'il étoit malin comme un cot roux, i nel l'o point mis dal l'éreille d'un vieu.

— Savez-vous chan qu'os avez à foire, Norè ? qu'i li dit ; foites ellé poissier lo un momen édevant d'entrer da che villache ; al porro sé reposer.

En étandis che temps-lo, éche garde i court rondébîlis mon dé che maire ; i li dit que Norè Grite il est à enne chentaine éde pos éde ches prummières molson aveu enne vague qu'al o pour seur el cocotte.

Tout de suite, éche maire i dit qu'i ne feut point le laissier rentrer da che villache.

Eche garde i reparte d'enneébondie en disant à chaque porte éque Norè il aconduit à sen bieu-flu enne vague qu'al est malade dé le cocotte, qu'i ne feut point le laissier avancher pu prés pace qu'al feroit gagner le maladie.

Tous ches gens, déjo avertis par éche facteu, i se rassanne-té pour suire éche garde et pi empêcher Norè de rentrer aveu se vague.

Quant il ont 'lè arrivès en dehors dé che villache, il ont vu Norè qu'il étoit toujours à le mumme plache sans bouger ; il attendoit fin tranquille qu'o vienche li défène d'avancher pu près. Aussi, i ne s'est point foit dire deux fois dé retorer à se moison, pus éque ch'étoit chan qu'i voloît.

'A foit qué depuis che temps-lo ése vague, qu'a' n'avoit mie rien du tout, al est coire da s'n étape ; quant il lé rebele, i ne peut point s'empêcher de rire da ses barbe.

LXI

AU JUGE ÉDE PAIX

Eche moite Tintin Pierroul il l'o envoyé enne fois da les couvrinne chercher enne dizaine éde berbhis qu'il avoi achetées mon d'un fermier du Santerre, En mitan quemin, il o entré d'un quilout cabaret pour boire enne baïonnette en mangeant un morcieu de pain qu'il avoit mis da sen saclet.

Eche cabaretier-lo il étoit surnommé Malému da che village, pace qu'il étoit toujours éde mauvaise humeur ; i n'étoit jamois content ; il étoit volu venir riche en rien de temps.

En voyant che berger, qu'il étoi habillé à tous les jour et pi qu'il ne foisoit qu'enne si quiote dépense, éche cabaretier il o servi enne baïonnette tout en bougonnant ; en versant che café aveu l'l ieu-de-vie, i n'n o répandu le mitan dessus le tape.

— Os varez riche, qu'i di à Tintin, paceéque del ieu-de-vie répandue ch'est singne éde bonheur.

Che n'étoit point la peine dé se facher conte enne pareille brute ; érois peu venir vilain. Quoi qu'il o foit Tintin Pierroul ? Il o demandé à che cabaretier s'i voloit li véne pour un sou de fromache pour menger aveu sen pain.

En étandis que Malému il o ieu sen dous torné pour aller queurre du fromache, toujours

en berdelant, Tintin il o 'tè à che baril d'ieu-de-vie et pi il o torné che robinet dé le fontaine.

En revenant, Malému il entend comme qué-qu'un qu'i pisse; i rebele et pi i voit que ch'est sen baril d'ieu-de-vie qui se wide. I court bien rade éretorner che robinet et pi i revient comme pour taper dessus che berger; écheti-chi il étoit le pu fort; d'un cœup de puing il o envoyè trondeler che cabaretier da ches rue.

Il ont 'tè devant che juge éde paix. Malému il o parlè che prummier. Quant il o ieu fini d'expliquer ses raison, éche juge il o donnè la parole à Tintin Pierrout; écheti-lol il oracontè bien posèmen qué che cabaretier i n'avoit point 'tè poli, éque ch'étoi un brutaille; en finissant i dit :

— Eche cabaretier i m'o dit éque del ieu de-vie répandue ch'étoit singne éde bonheur, éque j'allois venir riche. I mé n'n o répandu le mitan de men voirre; mi, par éreconnaissance, j'ai volu qu'i vienche coire pu riche : jé n'n ai répandu le mitan de sen baril.

Tous ches gens qu'il étaint lo i se sont mi à claquer leus main en disant :

— Est bien foit ! Est bien foit !

Eche juge i n'n o ri à nen défrencher sen quénesson, et pi il o renvoyè Malému en disant :

— Quel lé rechon-lo a' vous serche à l'avenir : os nel l'avez point volè.



DU FLAN A MOUQUE

I n'avoit huit jour éque personne n'avoit point vu Tintin Pierrout au cabaret ; éje quemenchois à mé n'n inquiéter quant el dimenche d'après, éque ch'étoit le jour del lé rebond dé le fête d'Aubercourt, éche parcour M. Caullette il est arrivé au soir au café pour boire enne baïonnette.

— Eche berger il est don rudemen malade qu'i n'o point mis les pied ichi depuis huit jour ? éque jé demanne à che parcour.

— Nan, i n'est point malade, seulemen, i n'ose pu se montrer...

— A cœusse ? qué je fois.

— Li qu'il aime tant se foute dé s'z eutes, il o peur qu'o li renche la pareille.

— Quoi que tu veux dire ? Raconte nous lelo ; os ne savons rien.

— Eje veux bien vous l'l appréne ; seulemen, os ne direz point qu'a vient de mi.

— N'eu point peur, os né le mettrons point en frappe.

— El fête d'Aubercourt, qu'i quemenche éche parcour, ch'étoit i n'o aujord'hui huit jour, el prumier dimenche d'octobre, comme os le savez tertous, nou boin. El venterdi dé devant, nou moite il o envoyé Tintin queurre un ran

qu'il avoi acheté à che fermier d'Aubercourt. Eche berger il o profité del l'occasion-lo pour aller dire un bojour à se tante et pi li annoncher qu'i varoit diner à leu moison le dimenche dé le fête comme i venoit tous l's an.

Justemen, s'n onque et pi se tante il étaint da leu fornîl ; l'un cauffoit le four tandis que l'eule al pertrissoit le tamiquerie. Tintin il o quemenché à gouailler se tante, en li disant qu'al étoi en route à foire du flan à mouque, pace qu'à le saison-lo ches mouque, qu'i n'ont pu de forche, i quele-le-té tout parlout da che lait bouli, da le pronnée, da le pale.

Ese tante, qu'al avoit sen bonnet de travers, a' n'entendoit point la risée che jour-lo ; sen neveu i prenoit plaisi à le foire fâcher. I savoit qué se tante al étoit prope et pi qu'al foisoit du boin flan, du boin walleu, du boin pâté à pumme. C'hétoit pour el dentier qu'i li disoit qu'a' ne prendo't point le peine dé retirer che: mouque dé se tamiquerie

— Si t'est si nactieux qué lele, qu'al finit par dire el femme en colère, é ne vient point ichi dimenche, jé ne veux point de ti.

— Si est, si est, ma tante, éje varai aveu me femme, comme tous l's an, men bieu-père et pi me béle-mère.

Lo-dessur, i s'est en allé en disant coire quant il o 'tè arrivé à le porte éde ches rue :

— Surtout, ne laissez point queir troup de mouque.

— Oui, porcheu, qu'al dit se tante da ses dent, éje m'ons te foire un flan esprés pour ti. Marche, marche, men neveu, tu nen mengeros un bieu...

Quoi qu'al o foit ? Al o aherd sen ramon ; al l'o passé à che planquer, à che poute, da ches cuin, pour foire queir tous ches mouqe aveu s'z airnile ; a' n'n o ramassé deux paingnie, qu'al o mis dessur el pâte qu'al avoi étendue da le fond d'enne tortiére ; pa-dessur, al o versé dé le pronnée aveu du lait bouli pour mucher ches quiotés bête.

El dimenche à remontée, Tintin i parloï aveu se famille à le fête d'Aubercourt ; en route, i disoi à ses bieu-gens qu'il alloit leu foire du plaisi en narguant se tante en li parlant de sen flan à mouque.

Tandis che temps-lo, ése tante al disoi à quéques-uns de ses invitè qu'il était déjò arrivès qu'al avoit foi un flan à mouque esprès pour Tintin Pierrou ; a' leu donnoit le conseil dé ne point nen menger.

En arrivant, che berger, qu'il étoit comme un évertiné, i n'o point manqué de dentier se tante aveu sen flan à mouque.

— Pi, ma tante, qu'i disoit, os nen trouvons-ti bien un chent ?

— Pus qu'ello, men neveu.

— Combien ? Deux chent ?

— Tu n'y est point.

— Trois chent ?

— Un mille, deux mille, éje sais-ti combien ? Il o foit si froid ches jour-chi éque ches mouque i queisaint par monché.

Quant éche moment il o 'lè arrivè de servir el tamiquerie, os o apporté un grandécime flan en face éde Tintin pour qu'i foiche ches part. Eche flan-lo il avoit béle mine, i sentoït boin, ches bord il était bien doirès, Tintin il lé

rebele de prés, il lé renife ; i di à se tante :

— Eje vous fois mes complimen, ma tante ; i n'o point enne seule mouque édessur éche flan-lo.

Et pi, d'un air malin, i di après :

— Che n'est sans doute que cheti-chi ; oi l'avez coisi esprés pour mè l'apporter.

— Tu n'os jamois rien dit de si vrai, men neveu, qu'al foit le femme en tenant sen sérieux.

Cheux qu'il étain au courant, i riain da leus barbe.

Eche berger i s'est mi à foire ches part ; quant il o ieu fini, i n'n o foit queir unne da s'n assiète en disant :

— Jé me sers éche prummier pour êle seur dé n'n avoir.

— T'os raison, men garçon, qu'il dit s'n oncque.

Tandis qué le tortière al foit le tour dé le tabe, Tintin il attrape ése pièche éde flan sans l'lérebeyer ; i mord à même. En faisant marcher ses mâquoire, i sentoît qu'a croquoît, avoît un drole dé goût, avoît du mo à passer à s'n alouette ; il o envalè tout de mumme éche prummier morcieu ; i n'n o reprins enne deuxième bouquie qu'il o 'tè obligé d'entiquer aveu ses doigt ; el-lol a' ne voloît point déchêne da sen gasiou.

Tous s'z eutes il lé rebeyaint ; d'un cœup, i s'est aperchu qu'il avaint quasimen tertous l'air dé se foute éde li. En aboissant ses yu, il o rebeyé che morcieu de flan qu'il avoît da se main. Quot qu'il o vu ? Enne nitée de mouque enter el pâte et pi che lait bouli, 'a n'n étoit noir ; i neu avoît des mille et des chent.

Vlo Tintin, qui n'est portant point nactieux,

qu'i se met à foire des heut le corps à réne tripe et boyeu ; en ouvrant se bouque granne comme enne gueule éde four, os o aperchu des mouque et pi des mouque collées à sen palais, su se langue, émormelées desous ses dent, d's eules restées en route ahoquées à ses moustache, queutes sur sen menton, collées dessur ses mousse.

En se déclaquan à rire avec lous s'z eutes, éche bien-père dé che berger i li dit :

— Qué gueule noire éque t'os, men pofe flu !

— Tu volois trouver chent, deux chent, trois chent mouque da men flan, qu'a' li dit se tante ; tu dois éte pus éque content, men polaque : ch'est par mille qu'i sont. Si tu n'avois point 'lè si gourmand, éque t'euches foit comme nous tertous, qu'os n'y ons point touché personne, tu ne serois point le risée de tout le monde à che moment-chi. Marche, a' l'apparo à rire dé te tante.

Tintin, qu'il étoit moneu comme un quien qu'il o perdu se queue, i s'est levé bien rade pour aller décraper se bouque à le selle. Quant i s'est leu bien ébroué, il o foutu le camp sans dire à revoir à personne.

Edepuis che temps-lo, i ne desserre pu les dent pour gougiller s'z eutes ; ch'est tout juste s'il ouve ses mâchoire pour manger.

El dimanche d'après, comme tout le monde da che villache i savoit chan qu'il étoit arrivé à Tintin, o s'est mi à se mouquer de li au cabaret.

— Iros-tu coire à le fête d'Aubercourt ? qu'i li demanne Gusse Courtgambon.

— Bien nan, je n'irai pu, qu'i répond che ber-

ger ; tous l's an, jé revenoi aveu le drouille ; jé
n'n avois pour huit jour à mé remettre ; à che-
t-heure, éje serai tranquile, comme lo.



ÉCHE MOITE

— Et pi, Tintin, quoi qu'os allez nous apprène éde nouvieu aujord'hui dessur éche parcour ? qu'i nen o un qu'i demanne à chæ berger.

— Edepuis quéque temps, nou basou i ne foit pu de ferdrinne. Os viendrons pet-ête à bout de le dégnalser. El qu'ote histoire qué je m'ons vous dire a' vous fero rire tout de mumme ; ch'est men grand'père qu'i mel l'o racontée da le temps. A' m'est revenue l'eute jour en war-dant les berbis.

I n'avoï enne fois un viu flu qu'i ne s'étoit jamois marié. Comme ches viu gairchon, il étoi un molé mainiaque. La sen testamen, il o laissié enne somme d'argent pour acheter tout les an deux setier de grous prongneu pour donner à cheti qu'il étoit foit foire à se femme tout chan qu'il étoit volu pendant un an durant.

'A ne povoi ête qu'un viu flu pour avoir enne idée pareille ; écheti qu'i né se marie point, i n'est jamois contrarié, i peut foire chan qu'i veut. Quant os o enne femme, éche n'est pu el mumme canchon.

— Tu nen sais quéte cose, ti, che berger, qu'i nen o un dé le bène qu'i di à Tintin.

— Tais-te-té, ti, t'est un bavard, qu'i foit Tintin Pierrouit en koussant se bouque aveu el

dous dé se main. Tu veux jeter des caillou da mén gardin ; tu n'est mie si fier nen pu devant te femme ; da te moisson, éche moite i s'habile aussi aveu d's épinque.

— Là, est bien foit, qu'il dit-te ess'z eutes à che berger.

L'eute i n'o pu hansé.

— I n'avoit pu de chent an, qu'il continue Tintin, qué le donation dé che drole dé corps-lo al étoit foite sans que jamois un homme il euche peu gagner ches prongneu. Seulemen, enne fois i nen o ieu un qu'il y est quasimen arrivé. Il étoit marié depuis onze mois vingt-neuf jours et demi quant i s'est en allé truvor à midi éche notaire qu'il devoit remette ches prongneu.

-- Edepuis qué je sut marié, qu'il di en arrivant dal l'étude, j'ai toujours 'lè che moite.

— Est bieu, men gairchon ; seulement, tu revaros demain pus qu'il n'ero juste un an que t'est marié ; éje té donnerai ches prongneu. T'apporteros un so.

El lennemain, éche joine marié il arrive aveu enne manne.

— A cœusse éque tu n'os p'int prins un so comme éje té l'l avois requemandé ? qu'il dit che notaire.

— Eje voloits, qu'il répond l'eute sans malice ; ch'est me femme qu'a' m'o empêché.

— Ah ! ah ! ch'est comme lo que t'est moite ? qu'il foit che notaire. Bien, bien, men gairchon, éje warde mes prongneu.



LXIV

ECHÉ MESSAGER DU PARADIS

— Da le temps, men rataïon, que ch'étoi un farceur, qu'i nous disoit Tintin Pierrou en buvant se baïonnette lundi deignier, il o jué un bieu tour à deux gens d'un villache padessus Montdidier.

Vlo chan qu'o raconte édépuis che temps-lo da nou famille.

Enne fois qu'i revenoit de Paris, men rataïon s'est arrêté pour édemander un voirre édechite mon d'un grous laboureu. I n'avoit qué le femme qu'al étoit remariée pour el deuxième fois.

— D'lou qu'os revenez, men brave homme ? qu'al édemanne à père Pierrou.

— Jé reviens de Paris, qu'il répond.

Elle qu'al entendoit un molé dur et pi aveu lelo, dalue qu'al étoit, al o comprins qu'idisoit qu'i revenoit du paradis.

— Quoi ! os revenez du paradis ? qu'al foit tout saisie.

— Oui, brave femme, qu'il dit l'eule en riant da ses barbe.

— Défunt men prummier homme, qu'os appeloit Cadet Mengrous, qu'il est mort édépuis blentout trois an, ch'étoi un si boin ilu qué s'n âme al est pour seur da le Paradis. Né

l'l'éroites-vous point vu, des fois ? il étoit un molé gongnou et pi bigu.

— Oui, oui, qu'ildit men rataïon ; jé l'l'ai vu ; mumme qu'il est velu comme un mandeu de pain ; ses harde i sont pu d'à milan usées ; s'i n'avoit point ieu affoire à quéques camarate charitapes i seroit à che-l-heure mort édefaim.

— Est-ti Diu possipe ? Men pofe Cadet, qu'il n'o jamois manqué dé rien da nou moison, ése vir d'un pareille étot ! J'ai coire lo tous ses harde. Si je truvois quéqu'un pour li foire passer, éje les donnerois bien.

Men rataïon, qu'il avoit envie de s'amuser, i répond :

— 'A ne peut point miu tomber, boine femme. Jé retournerai da le paradis le semaine qu'il vient ; ch'est mi che messenger ; si os volez me donner ches harde éde Cadet Mengrous, je li porterai.

Ele pofe naïusse al o 'lè fin contente. Al o ramassé ches pu·bieux habit éde défunt sen prummier homme, qu'al o mis d'enne quiote malle avec des quemise, des mouchoir, des seuler, des coëuchette, et pi coire quéques quiotes doucheur. Avec lelo, al o donné enne poire d'écu à men rataïon pour el poyer dé se commission et pi trois pistole pour éremette à Cadet, pour ses plaisi.

Père Pierrouit il o cairqué le malle su s'n épeule pour érevenir à se moison. I n'avoit à peu prés enne boine heure qu'il étoit parti quant éche fermier il o rentré de ches camp ; ése femme a' li dit :

— Je viens d'avoir des nouvele éde défunt Cadet Mengrous.

Et pi al o tout raconté d'un bout à l'eute.

— Tu n'est qu'enne pofe perleute, qu'i li répond sen deuxième homme tout en colère.

Tout de suite, i monte à guevo pour courir au triplégaloup après che farceu qu'il o attrapé se femme.

Men rataïon i s'étoi arreté à le bord d'un bous en ruminant quement qu'i feroit pour renvoyer à le femme ése malle et pi s'n argent. Tout d'un cœup, il o aperchu un cavaillier qu'i couroi à fond de train ; il o muchè le malle d'un bisson et pi i s'est assis à le bordure dé che bous ; il o foit semblant dé rien.

— Avez-vous vu un homme aveu enne malle su s'n épeule ? qu'i demanne éche cavaillier ea arrivant à men rataïon.

— Oui, don ; i n'o mumme point longtemps. Sitout qu'i vous o aperchu, il o traversé le rivière-lo pour entrer da che bous.

— Eje sut à ses trousse ; ch'est un voleu. Tenez men guevo en étandis qué je m'ons courir après li.

Père Pierrou t i n'o point demandé m'ou. Quant i n'o pu vu che-t-homme, il o mis le malle en travers dé che guevo, il o monté dessus, et pi i s'est sauvé au grandécime galoup.

Quand éche laboureu il o ieu traveté tout che bous, sans vir personne, il est revenu pour éreprene sen guevo ; i n'o pu rien vu.

— Eje sut refoi à men tour, qu'i se di en li-mumme, tout en grattant s'n éreille : mais che n'étoit point lo qu'il avoit du mo.

En rentrant à se moison, ése femme a' li o demandé s'il avoit rejoint che messager du paradis.

— Oui, oui, qu'il répond, jé l'l ai vu ; i m'o
teu l'air si complaisant éque jé li ai donné men
guevo pour qu'i fuche pu ville arrivé.

— T'os bien foit, qu'al dit le femme en faisant
le nom du père.

Enne poire d'heure après, men rataïon i
besoit reconduire éche guevo, éle malle et pi
éche l'argent à ches gens.



POLYTE MAGLOIRE

— Nou voisin Polyte, éche flu de défunt Magloire, ch'est un grous laboureu qu'il o du fein da ses botte, qu'i disoit l'eute jour Tintin Pierrout. L'ennée passée, il o rechu pendant trois semaine, au moment dé le cache, un de ses cousin qu'i reste à Paris.

Pour l'esposition, éche Parisien il l'o invité à aller le vir. Polyte i ne sé l'l est point foit dire deux fois. Comme i savoit que sen cousin pi se femme ch'est des gens à l'étiquette, i s'est demandé s'i n'alloit point foire troup de brioche; isentoit bien qu'i n'avoit point biécœup d'usache.

— Eje ferai bien attache à mi, qu'i se disoit à part li.

A s'n arrivée, i ne s'est point troup mal tiré; i n'o foit que d'écraser un doigt à sen cousin en li donnan enne pingnie demain; i n'o point troup défulé se cousinne en l'l embrassant, et pi i n'o foit qu'un accrou à che tapis aveu ses seuler à cleu.

Polyte il avoi enne béle pipe bien culottée da le poche dé s'n habit de velours à cote; peur qué se cousinne a' le voiche, pace qu'i savoit qu'al n'aimoit point sentir éde fumeu, il o cherché iou qu'i mettroit Madelon, — ch'étoit le nom qu'i donnoit à se pipe.

En étandis qu'il étoit à part li pour un momen, il o ouvert enne porte qu'i donnoit da che salon ; il o vu enne quiote boite édessus un meube ; il o 'lè mette Madelon tout de suite da le boite.

A tabe, Polyte il o foi honneur à tout chan qu'os o servi ; i mengeoit bien et pi i buvoit miu. Quant il o vu se cousinne qu'al versoit del ieu da sen voirre à elle, il o volu foire éde l'esprit.

— I n'o mie que ches gairnoule qu'il boit-le-té del ieu, qu'il di en riant à gafée.

Tout d'un cœup, i jète un ous desous le tabe. Ese cousinne al o toussé tout de suite en rebeyant s'n homme. A che deuxième ous qu'il o coire éjété, al o dansé dessus ése chaise. A che troisième al o huqué le servante pour li foire ramasser ches ous.

— Os m'excuserez, cou-sinne, qu'i dit Polyte ; à nou molson, j'ai l'habitude dé jeter ches ous à men quien.

— Ici, nous n'avons pas de chien, qu'al dit le cousinne d'un air sé, pace qu'a' n'avoit po coire dégiré che mout de gairnoule.

En sé levant de tabe, os o passé da che salon, qu'il étoit dolong lé salle.

— Volez-vous qué je vous foiche un molé de musique ? qu'al édemanne ése cousinne.

— Ma foi, je veux bien, qu'i répond, si 'a vous foit plaisi. Si je m'endors, tu me réveilleros, cousin.

Vlo don le cousinne qu'a' se met à sen plano. Edevant l'l ouvrir, al éretire ése boite à gant qu'al étoit posée dessus.

— Qué drôle d'odeur ! qu'al foi en reniflant.

— Eje sais quoi, qu'i dit Polyte, ch'est Madelon que j'ai mis lo-dedens.

Ese cousinne au o manqué d'avoir enne attaque éde nerfen le voyant saquer un brûlegueule dé se boîte à gant. Quant al o ieu jué un air ou deux, s'n homme i di à Polyte :

— Eje vois que t'os envie de fummer. Viens avec mi.

Il l'o mené da sen cabinet. Vlo don Polyte qu'i bourre ése pipe ; il l'allumme et pi i s'étale da sen cadous comme un prince en tirant des goulée pareille à enne queminée à vapeur. Il o taché de raquer comme quéqu'un qu'i n'est point troup mal-apprins ; il envoyoit ses raquion tout duchemen, sans foire éde bruit, dessus éche planquer chiré.

Tout de suite, sen cousin i pousse avec sen pied sans rien dire un bieu crachoir en acajou bien milant du coté que Polyte il avoit envoyé ses raquion. Polyte, qu'i n'avoit rien vu, en volant raquer enne deuxième fois, il o aperchu che crachoir ; comme i ne savoit point à quoi qu'a servoi, il o raqué de l'eute coté. Sen cousin, il o rapassé che crachoir. Eche manège-lo il o duré pendant quèques minute. A la fin, Polyte i dit :

— Fois attention, men cousin ; éretire éte quiole boîte, autrement je porrois bien finir par raquer dedens sans le foire esprès.

El lennemain, Polyte i foisoit d'eutes manque éde touche, 'a foit qu'i s'embétoit ; se i cousin pi se cousinne i ne s'amusaint point nen pu da se société.

El surlennemain, i reprendroit che train pour érevenir à se moisson. I se disoi à part li :

— Che n'est pu demain que jé rétornerai
mon de ches gens-lo ; i font troup d'épourle.
Jè me barrache bien d'eux. I sont si doreux
qu'o ne sail mie quement s'y préne ; si o leu
donne enne pingnte de main, i crie-le qu'o s'z
afoie ; si o pale un molé heut, o s'z échouït ;
à tape, i ne boit-té point, i ne menge-té point,
i ne font que plucsiner ; aussi, il ont des mine
ède drouilleu. I ne sont point prés de ramonner
mes crotte.



JACQUOUT PI SEN BEUDET

— Connaissez-vous el l'aventure qu'i vient d'arriver à Jacquout ? qu'i demandoit hier Tintin à ses camarade éde cabaret.

El semaine passée, éche brave Jacquout i s'est en allè Amiens aveu sen beudet. En tournant le rue des Trois-Cailleu, vlo che bourrique qu'il o peur d'un ruisseau ; i s'arrête tout court ; sen moite il o bieu le taper, i ne veut ni avancer ni reculer.

Tous ches badend i se sont attroupés. Da le béne, i n'avoit un apprenti apothicaire ; d'un coup, i li vient enne idée ; i court bien rade à le maison de sen patron, pi i revient aveu deux quilouts paquet de poivre éde Cayenne ; i di à Jacquout :

— Men brave homme, os serez coire lo au soir si os ne foites point chan qué je m'ons vous dire. Tenez, vlo deux paquet de pource qu'al est souveraine pour foire marcher des bête rélifes. Os n'avez qu'à lever le queue de vou beudet : os frotterez pa-dessous dé le pource qué je vous donne ; i filero tout de suite comme éle vent de bise.

Jacquout il o remercié de grand cœur éche jeune homme dé s'n hounesté, pi il o foit chan qu'i venoit de li dire. I n'o poin ieu sitout

fini el l'opération, qué che beudet i s'est mi à jengler comme un poulain mieufe ; sans demander sen quemin, il o filé à fond de train.

Sen moite i s'est mi à courir après li ; tout en courant du pu vite qu'i pavoit, i perdoit du terrain su che bendet, qu'i foisoit des bond de cabri da le ville en levant sen cul en l'air et pi en brayant à échouir ches gens. A la fin, Jacquou il étoit si éhansé qu'il o l'é obligé de s'arreter.

— Imbécile qué je sut ! qu'i se di à part li, pusqu'un paquet dé le poure-lo ch'est assez pour foirc courir men bourrique, éje n'ai mie qu'à me servir dé che deuxième paquet ; pour seur, a' me donnero des gamme ; éje porrai rattraper me bête.

Vlo dont Jacquout qu'i s'aponne par driéro enne grand'porte pour mette à le plache qu'i feut le poure qu'al foit courir. I n'o poin ieu sitout ensillé sen médicamen qu'il o cru avoir da le fond dé se culotte comme enne teupignère éde grous frummion qui pique-té comme des veupe ; i n'o ieu qué le temps de s'aponner da che ruissieu pour blasser el l'endroit ion qu'a' le dégatouilloit si fort.

Jacquout i ne pensoit mie pu à rattraper sen beudet, qu'il étoit raccouru d'enne ébondie à s'n étape comme si o li avoit mis le fu quéque part.

Ch'est depuis che jour lo que Jacquout i dit tout le mo qu'i peut de ches apprenti apothicaire de la ville d'Amiens.

Je vous demanne un peu si ch'est juste, qu'i dit Tintin en finissant sen conte.



LXVIII

UN HÉRITAGE VITE MAQUÉ

— Os avez connu tertous Michelout, che garde-meulin d'Hacbelène, qu'i nous disoit l'eute fois Tintin ; os savez qu'i ne pavoit jamois sentir deux sou da se poche ; tant qu'il avoit de l'argent i ribottoit.

Un bieu jour, i li est arrivé un quion hérit qu'i n'attendoit point ; enne vielle cousinne, qu'i n'avoit pei-ête jamois vue, al est morte en li laissant quète cose comme trois mille life.

Quant éche notaire il o ieu compté el l'argent qu'i revenoit à Michelout, écheti-lol i n'n o 'tè comme tout ébeubi ; pour seur, i n'avoit jamois vu tant d'argent d'un cœup. I sé demandoit quoi qu'il alloit foire éde tout lelo ; alloit demander rudemen du temps pour tout dépenser. Nom des os ! qué de ribotte !... I nen claquoit se langue da se bouque.

Comme ch'étoit Amiens qu'il étoit venu recevoir el l'argent dé s'n héritage, il o résous de bien vive édevant rentrer à sen meulin. Il o quemenché par aller se foire habiller comme un grous propriétaire ; après, il o 'tè vir deux-trois ami qu'il avoit da le ville ; en le voyant si bien, i n'ont point peu s'empêcher de li dire :

— Ch'est-ti que t'os assassiné quéqu'un ?

— Nan, seulemen je viens de foire un héri-

tage. Ede contentemen, éje sui venu vous prier à diner avec mi ; ch'est mi qu'i poie.

I ne sé le sont point foit dire deux fois. Les vlo don partis da che pe bieu restaurant. I se font servir comme des milord. Après, il ont prins enne voiture pour aller au théâtre.

El lennemain et pi le surlennemain, Michelout il o continué de poyer à menger pi à boire et pi le reste à ses camarade. Enx, qu'i ne s'étaint jamois vu à pareille fête, il étain aux petits soin, folloit vir, autouréde Michelout ; i li servaint de domestique, éde valet de chamme. Comme i prisioit, i ne li laissaint point préne éle peine éde saquer se tabatière : i nen avoi un qu'i li présentoit tout ouverte, un eute qu'i li portoît sen toubac à ses narinne, éche troisième qu'i li houssoit sen nez ; s'i nen avoi leu un quatrième, il étoit pet-ête éternué à se plache. Quant i montoit da le voiture, i folloit vir comme l'un arrangeoit che coussin dé le banquette, comme un eute i li metloi un coussin à sen dous ; i ne s'étoit mie jamois vu si heureux.

Au bout d'enne dizaine éde jour dé le vie-lo, Michelout i n'avoit pu le sou. Il o follu qu'i revienche da sen poys pour sé remette à travailler : ch'étoi un rude cangement.

A chaque pratique qu'i venoi à sen meulin, i racontoit ches bombance qu'il avoit foit :

— Mi, qu'i disoit, j'ai vécu comme un homme qu'il o chent mille life éde rente.

Etoit vrai pusqu'i dépensoit trois chent life par jour. I finissoit toujours par dire en parlant de ches riche :

— Nom d'enne bricole ! éque ches cochon-lo

i sont-ti heureux tout de mumme !

Ch'est le seule morale qu'i tiroit dé s'n
aventure.

Quoi qu'o peu aiténe éde miu d'un seulout ?

— — — — —

UN VIÉDACE

— Dimenche au matin, en sortant avec che parcour éde nous foire raser mon Roger, qu'il nous o raconté Tintin, os ous 'tè boire enne baïonnette mon Lalie. I n'avoit lo Donat d'Hangard, éque ch'est un conteu de conte et pi un menteu comme i nen o point deux pareille. Eje li demanne :

— Quoi qu'il n'o de nouvieu, Donat ?

— Bè, Tintin, qu'il me répond, os o foit hier enne béle pêche à Thésy. Os o prins un viédace d'un treu à troube.

— Quoi que ch'est qu'un viédace ? qu'il demanne éche parcour.

— Bè, men quiout, qu'il dit Donat, ch'est un poisson d'enne grosseur extraordinaire comme tu n'n os jamois vu, ch'est enne bateine d'ieu douche. Echeli qu'o 'tè prins hier dal l'entaile il o foit boissier el ieu éde pu de deux pied quant il o 'tè retiré ; i pésoit douze chent.

— Vralmen ! qu'il foit che parcour. Ah ! qué tour ! 'A n'est mie croyape.

— Est portant aussi vral qué je té le dis.

— Ele vianne al est-ti boine ?

— Quemén, si al est boine ? Eje té crois, comme dit François. Al est si boine éque tous ches gens dé che villache il ont 'tè nen chercher

des paingnierrée du diabe, qui n'n avaint leu cairque. Jé n'n ai rapporté pu de dix life, qué me femme al foit cuire pour nou diner. J'ai idée qué cheti qu'i l'i o péqué i ne varo mie jamais à bout de donner tout chan qu'i li reste.

— Quemen qu'i s'appéle ? qu'i demanne éche parcoure.

— Ch'est Modesse éche Bégueu.

— Modesse, qu'os disez ?

— Oui.

— Ch'est men bieu-frère.

— Vos-y tout de suite, tu n'n éros coire.

— Vite, Lalie, qu'i dit che parcoure à le cabaretière, prêtez-mé vou grand paingnier ; éje m'ons partir tout de suite ; éje serai revenu pour diner. Nou dame al sero contente d'avoir dé che poisson-lo, nou boin, che berger ? Os li direz iou qué je sut parti.

Eche grand benet i n'o poin ieu sitout frummé le porte éque Donat i s'est mi à rire comme un gobelin. Ch'étoi enne mentirie qu'il avoi' inventée pour foire courir éche parcoure ; il avoit di un viédace comme il étoit di un eule mout-

En arrivant mon de sen bieu-frère, éche parcoure il l'o trouvé assis dessus sen métier en route à foire des bos.

— Qué merveille dé te vir ? qu'i li dit cheti-chi.

— Eje viens chercher un morcieu dé che viédace éque t'os péqué hier pour el porter à nou dame.

— Quoi que tu veux dire ?

Eche parcoure il o raconté chan que Donat d'Hangard i nous avoit dit. Quant il o ieu fini, sen bieu-frère i li dit :

— Men pofe Jacques, tu t'est laissié refoire

par Donat, qu'i nen foit jamois d'eute. Eje n'ai rien péqué du tout. Tu n'os qu'à te rennaller sans rien dire à personne pour qu'o né se mouque point de ti. Tiens, bois la goutte et pi vo-l-en.

'A n'o point 'tè fini.

In'avoit lo un voisin qu'il est curieux comme enne carule qu'il o demandé à che parcour quant il est sorti de mon de sen bieu-frère quoi qu'il étoit venu foire avec sen paingnier. Echeti-chi il o raconté s'n histoire.

— Ten bieu-frère, qu'i li dit l'eute, i n'o point volu le donner de sen poisson. Attends, tu n'n éros tout de mumme. Jé n'n ai ieu un grous morcieu ; je m'en vos t'en donner le mitan ; tu ne t'en iros point à wide.

Eche farceu-lo, i s'est en allé da sen gardin ; il o ramassé enne cairminne da le hale, qu'il o bien entorsillée da de l'herbe, da du feurre et pi d'un grous papier gris autour, sans qné che parcour i le voiche foire.

— Tiens, qu'i di à cheti-chi, en mettant le cairminne da sen paingnier, éreporte ello à te dame ; seulement, ne t'atarge poin en route pace éque dé che temps-lo éche poisson se wale vite.

Eche parcour il est revenu rondébilis ; éde temps en temps, i li venoit d's avenée dé le cairminne qu'i li foisaint dire à part li :

— Tout de mumme, éde ches caleu-lo o ne peut point warder longtemps de poisson.

En arrivant à le ferme, nou dame a' li demanne :

— Quoi que tu nous rapportes-lo ?

— Du viédace,

— Quoi que ch'est délelo ?

— Ch'est un poisson fin. Os allez vous régaler à vous en léquer les babinne.

Eche parcour il aherd éche paquet qu'o li avoit mis da sen paingnier sans qu'il euche vu chou que ch'étoit. I se met à le détorsiller. Tout d'un cœup, i découve éche morcieu de cairminne rempli de ver, d'enne puanteur à donner le choléra. Ede saisissemen, i le laisse queir à tère. Nou dame, en se bouchant le nez, al court aherde sen ramon qu'al hamme édessus éche parcour en li disant :

— Meudit polaque, veux-tu te dépêcher de ramasser te cairminne et pi d'aller l'l enterrer da ches camp. Ch'est coire quéqu'un qu'i s'est mouqué de ti, espèce éde Jean-béle.

Dé che cœup-lo, os n'ons point mengé bié. cœup personne à midi; seulement, os ons attaqué sur ches baïonnette à remonlée au cabaret.



QUIOUT DÉRIC

— Enne fois, qu'il disoit Tintin, éche parcour il o' lè conduire quiout Déric, éche deuxième flu de nou moite, qu'il étoit coire joine, mon dé se grand'mère, du côté de Chaulnes. Il ont 'lè prène éche train à Marchelcave.

Ch'étoit le prummière fois que quiout Déric i montoit en quemin de fer ; aussi, i n'arretoit point de foire éd's admiration en rebeyant par éche quiout cassis qu'il étoit ouvert. Quant éche train il arrivoit à ches gare, éche galibier il étoit tout saisi de vire coire des gens pi des gens.

— Qué le monne H est-ti grand ! qu'il disoit quiout Déric, tout évertiné.

D'un cœup, il est venu enne idée à che parcour. En étandis qué che galmitte i rebeyoit enne vague qu'al foisoit sen bousso en poissant d'enne pièche éde sainfin à vingt pos dé che quemin de fer, éche parcour il aherd subtilement par drière el casquette dé che quiout, qu'il o muchée tout de suite édesous le banquette.

Déric i s'est mi à braire comme un vieu dé se vir à le tête défulée ; i croyoit que ch'étoit un cœup de vent qu'i li avoit enlevée ; i voloit à toute forche qué che parcour i foiche arreter che train pour aller ramasser se casquette da

ches camp.

— Nan, nan, qu'i disoit che parcour ; tant pire pour ti. Je t'avois défendu de foire vie qu'i dure à che quiout cassis ; tu n'os jamois volu m'acouter. Ch'est rien, quant tu revarro à vou moison éle mere a' té n'n en donnero des plamusse.

— Tant pire aussi ! qu'i crioit che galibier, éje veux me casquette, et pi i mé le feut, na. Cours éle queurre, qui disoi à che parcour en le poussant devers éche cassis.

— Seros-tu sache, après ? qu'i li demanne éche parcour.

— Oui, oui, je serai sache comme enne imache.

— Bien seur ?

— Oui, est bien seur.

— Si ch'est lelo, torne ten dous ; beie da ches camp sans remuer ni patte ni aile.

Eche quiout il o foit chan qué che parcour i li quemandoit ; écheli-chi i s'est mi à siffler comme quant j'appéle Charmante, éme quiéne, qu'i dit Tintin ; tout de suite, i replache éle casquette édessus éle tête dé le fin de nou moite.

Quèche qu'o 'lé bien content ? I ne feut point éle lé demander : ch'est 'lé che quiout flu, qu'i s'est ratorné pour érebeyer che parcour en riant à gafée. Et pi, tout de suite, comme un quiou évertin, il aherd ése casquette qu'i jète à le volée da ches camp par éche cassis qu'il étoit toujours ouvert, et pi i di à che parcour, qu'i ne s'étoit point attendu à lelo :

— Siffe coire pour qué je volche érevenir éme casquette éle fois-chi.

Oui, mais, che cœup-lo che n'étoit pu l'eule. Eche parcour il avoit le sifflet copé ; i n'n étoit

· tout moneu. Justemen, ch'ètoi à le prummière estation qu'i devaint déchéne. Il ont 'tè chercher après le casquette ; il ont traveté tous ches pièche sans jamois rien vir. 'A foit que quiout Déric il o 'tè obligé de s'en aller à le tête défulée mon dé se grand'mère.



LXIX

UN ÉTOU

— Ch'est coire dé che parcour qué je m'en vos vous raconter ches deux quiotes parate qu'il o foit le semaine passée, qu'i nous disoi samedi Tintin Pierrou.

Nou moite il l'avoit envoyè porter enne poire éde pigeon à M. Lormieu, éche sérusien, aven enne lette. Quant il o 'tè revenu, M. Caulette i li o demandé s'il avoit bien foit ses deux commission.

— Bien oui, qu'i répond l'eute, comme s'il étoit croqué que nou moite i n'euche point confiance en li ; seulement, qu'i continue, j'ai idée que M. Lormieu i ne sero pu jamois en étot de lire dé se vie.

— Quoi que tu veux don dire ? Explique-te.

— Bien, il est avule.

— Quement, avule ?

— Oui, oui, il est avule.

— Quoi que ch'est que ch'est que tu nous démaques-lo ?

— Oui, est vrai ; che n'est mie le peine d'aléguer. Après que j'ai leu posé chez pigeon dessus éle tape et pi remis vou lette à M. Lormieu, i me dit : « lou qu'al est te casquette ? » Jel l'avois dessus me tête ; i né le voyoit point. Ch'est pace qu'il o perdu la vue.

El lennemain, éque ch'étoit le veille éde Quasimodou, nou dégourdi il o 'tè à le confesse

pour foire ses Pâques comme tous l's an. Quant il o ieu fini dé se confesser, M. le Curé i li o dit : « Pour vou pénitence, os irez vous mette à genou devant ches quator estation et pi os direz un *Pater* et pi un *Ave* ; os revarez ichi dens huit jour pour qué je vous donne-che l'absolution.

El lennemain, éque ch'étoit dimenche, éche parcour i s'est envoie à Grand-Villers. En arrivant au droit dé le gare, i s'est jeté tout flac ébondie à genou da ches beue ; il o foi un grand nom du Père et pi il o di un *Pater* avec un *Ave* ; après, i s'est relevé en housant ses genou. Il est venu demander à cheti qu'i donne ches billet iou qu'al est le quatorzième estation :

- Ch'est Tergnier.
- Combien qu'i n'o d'ichi ?
- I n'o seize iue.
- Combien qu'i coûte ?
- Trois life trois sou.
- Et pi, devers Amiens, iou qu'al est le quatorzième estation ?
- Ch'est à Formerie.
- I n'o-ti moins loin ?
- Ch'est coire pu loin ; i n'o dix-huit iue.
- Bien, monsieu, je vous remercie bien.

Lo-dessus, comme éche parcour i ne pavoit point foire un tel trajet à pied da s'n éremontée, et pi qu'i n'avoit point assez d'argent pour éle foire en quemin de fer, il est venu espiquer s'n embarros à M. le Curé, qui n'n o bien ri.

— Allez, men pofe basou, qu'i li dit, os irez da le paradis tout droit ; Note Seigneur i pensoi à vous quant il o dit : « Bienheureux ches pofe d'esprit, éle royaume des ciu il est à eux ».

ENNE ÉREMARQUE

— Ele semaine passée, qu'i nous o di avant-z-hier Tintin Pierrou, mes bieux-gens il ont tué leu habillé de soie ; il ont foit le tripe éle lenne-main, éque ch'étoit dimenche. Eche parcour éde nou moite, qu'il avoit 'lè priè, i n'o point manqué dé venir. Il o mengé comme quate et pi bu comme huit, à s'n habitude. Quant i s'est élevé pou se rennaller, il étoit fin seu, quasiment mort-z-ife. J'ai 'lè obligé dé le conduire coucher da sen lit dal l'écurie. Ele lenne-main matin, en arrivant à le ferme. j'ai vu nou homme qu'il avoi un air rudemen moneu.

— I mé n'n est arrivé enne drole éle nuit-chi, qu'i me dit ; ne vous approchez point troup près de mi...

— Quoi qu'i n'o ieu, quilout ? qué je li demanne.

— Ne m'en parlez point ; je nen sut coire tout ébeuhl. Hier, à le tripe mon de vous bieux-gens, os o raconté d's histoire éde brigand, à foire drécher ches cavieu. Jé n'n ai songé par nuit. Jé me truvois da che bous d'Hénon. D'un cœup, vlo qué je voi arriver enne gens qu'i n'avoit point du tout bel air. Il avoi un poignard, enne sarpe pi un pistolet à se cheinture ; i portoi un fusil en bandouillère ; da se main gœuche, i tenoit un saclet qu'il avoit l'air rudemen

lourd ; en marchant, 'a cliquotoit comme si ch'étoit des louis d'or pi des pièche chent sou ; da se main drolle, il avoi un louchet.

Pendant rn moment, il avoit l'air éde chercher après quèle cosse. J'avois peur qu'i me voiche ; jé me sut muchè du miux que j'ai peu desous un bisson d'éroince. Eje pavois tout vir san êle vu.

A la fin, éche brigand-lo il o posè sen fusil pi sen saclet à tère ; i s'est mi à foire un treu à che pied d'un grous quène à chinquante pos dé le granne allée par en bos. Quant éche treu il o ieu assez d'avanteur à s'n idée, il o mis sen saclet dedens et pi il o rebouchè che treu ; en s'en retornant il o dit tout hent à part li :

— Jé revarai ellé rechercher demain au soir.

Quant il o 'lè parti, jé me sut rassuré un molé, j'avo ieu un rute peur ; éje sento i qu'a grouilloit da mas boyeu. Jé me sut rélevé ; j'ai 'lè m'assir à che pied dé che quène. J'ai oblié de vous dire éque jé me truvois lo en bain-gnière volante, jé ne sais poin à cœusse. Eje n'avois point men contieu pus éque j'étois sans patalon ni gillet. Jé ne pavois mie foire dé remarque pour éretruver le plache dé che saclet éque da me quôte idée éje volo i venir déterrer au jour édevant qué che brigand i fuche venu ellé requerre.

Comme j'étois lo à buigner quement qué je m'y parrois pour éreconnoite éche quène, vu qu'i nen o tant da che bous, vlo qué je sens enne colique éde lé-warou... J'étois sauvé !...

Pou me soulager, j'ai 'tè m'aponner à che pied dé che quène. Ch'étoi enre éremarque... 'A n'étoit point biécœup propre, seulement je

n'avois mie à coisir : à la guerre comme à la guerre. Après lelo foit, je sut raccouru me mette da men lit pour atténe éle jour.

— Et pi, quant éle jour il o 'tè venu, quoi que t'os foit, men quiout ? Os-tu retourné à che bous d'Hénon ?

— Quoi que j'ai foit ? Ah ! ne m'en parlez point !... En me réveillant, j'ai vu qué m'n éremarque... al étoit da men lit !... Vingt léwarou. ch'étoi un songe !... Ah ! jour dé Diu ! je m'en souvarai longtemps !



UN POISSON D'AVRIL

— Os savez tertous que nou marister ch'est un homme qu'il aime à foire des farce, qu'i disoit l'eule jour Tintin Pierrou ; personne é ne s'en fache pace qu'o sait qu'i n'est point méchant et pi qu'i pale bien à tout le monde ; i n'est point grandier pour enne flêpe. Ch'est li qu'i nen sait des conte, éd's histoire à foire rire à nen tenir ése panche.

An mesure, ches farceu i sont refoits à leu tour ; ch'est chan qu'i li est arrivé i n'o point longtemps.

Ch'étoit le veille du prummier avril à le brunne. Nou moite i rentroit de voyache ; il étoit da se chamme en route à se débiller ; comme i ne foisoit point froid, éle croisée qu'al donne édessus ches rue al étoit tout granne ouverte. Nou moite il étoit assis pour déloyer ches cordon de ses seuler. Tout d'un coup, il entend foire *flouc* ! à colé de li ; i rebeie : ch'étoit un coquelet mort éque quéqu'un il avoit jeté en passant. Tout de suite, nou moite i court à le croisée ; i voi un homme qu'i se sauve au grandécime galoup en riant tout heut à part li ; à le clairté de ches lampe éde ches voisin, il o reconnu che marister à se lozque lévite.

Nou moite il o ramassé-che cou mort ; il o 'lè le porter à le dame en li disant :

— Tiens, tu feros déplummer che bétaille-lo et pi tu le feros cuire pour édemain à midi.

— T'est fou, m'n homme, qu'al répond le dame ; jé reconnois che cou-lo qu'il est depuis huit jour d'enne toffe d'ortile da ches rue ; jé ne veux mie vous foire menger dé le calraminne ; j'ai bien d'eute cosse à vous donner à tertous.

— Jé le sais, nou dame ; os nen mengerons point personne ; ch'est enne farce qué je veux foire à quéqu'un qu'o volu m'attraper.

— Donne el lé à che parcour ; i le déplummero et pi i le fero rôtir da che fornîl.

Un moment après, nou moite il o écrit un mout de billet qu'il o envoyé porter par sen quiout dergnier mon dé che marister ; il l'invitoi à diner pour éle lennemain éque ch'étoit jeudi.

Quant éche quiout il o 'lè revenu, il o di à sen père qué che marister i varoit.

Ele lennemain, à midi tapant, nou homme il arrivoit ; tout le monne s'est mi à tape, li à le tape éde ches moite, nous à le tape éde ches domestique, tertous da le granne cuisinne dé le ferme.

Nou dame al quemenche par servir ches boins fricout qu'al sait si bien foire ; éche marister i li foisoit des compliment. Au moment d'apporter che roti, nou moite i foit sinne à che parcour, qu'i s'est en allé da che fornîl ; il est revenu aveu un cou roti qu'il avoit béle couleur ; il étoit fort appétissant. Eche parcour il est venu le poser dessus éle tape au droit de che marister.

— Che n'est point pour vous l'l éreprocher, qu'i li dit nou moite, mais depuis qué je découpe, ch'est bien vou tour, à che-t-heure.

— Eje né demanne point miux, qu'i foit che marister. Os croyez pet-éle m'embarrasser. Os allez vire comme jé m'y entends.

— Os avez-ti un coutieu qu'i cope bien ?

— Pour ello, oui, qu'il dit l'eute sans méfiance ;
aveu men coutieu, éje coperois du fer.

Il aherd sen coutieu, i se met a le frotter dessus éle manche dé se fourchette pour éle raguisier ; quant il o leu fini, il o détaqué enne patte, enne aile, tout en niflant comme enne marguette nacsieusse ; i veut retourner che coquelet de l'eute sens ; vlo le bête qu'al s'ouve en deux ; i n'avoit des minon par chentaine da se panche ; che n'étoit point le pire ; vlo enne avenée d'enne puanteur du diape qu'i s'épard da le moison ; tout le monne é se met à peucher sen nez ; i n'avoit pu moyen de durer ; vlo que tout le monne ése sauve da le cour.

— 'A n'est point bien lelo, qu'il dit che marister à nou moite.

— Ene vous fâchez point, m'n homme, qu'i répond M. Caullette, ch'est che poulet qu'os m'avez envoyé hier à le brune.

Eche marister i s'est mi à rire ; ch'est chan qu'il avoit de miu à foire ; il o reconnu qu'il avoi leu l'édessous.



UN QUIOUT DROLE

Hier au soir, Tintin i nous n'n o coire racconté enne soële édessur éche parcour.

— Os savez qu'i n'o six semaine, qu'i nous o dit comme lo, grous Pierre éche bracongnier il o ieu un procès pour avoir 'lè soi-disant à l'arfût à che bous d'Hénon. Eche garde éde bous, en foisant se tornée à la brunne, il étoi arrivè à che cœup de fusil ; el l'affutier il l'o aperchu, i s'est sauvè tout de suite au grandécime galoup pou ne point éte éreconnu. Comme éche garde i nen veut à grous Pierre pour tous ches tour qu'il li foit, il o 'tè avertir ches gendarme ; os o foit claineville à se moison ; o n'o rien trouvé. 'A n'o point empêché che garde éde foire un procès à grous Pierre.

Echeti-chi i n'o rien dit. Che n'étoit point li pace qu'al l'heure-lo il étoi à l'opposé dé che terroi qu'il revenoit d'éparde fummier aveu che parcour d'enne pièche à nou moite. Il est comme pair et compagnon aveu che parcour, ch'est pour ello qu'il o foi assiner tout de suite écheti-chi comme témoin à décharge.

Eche procès il o 'tè appelé à Montdidier le semaine passée. Comme grous Pierre il avoit besoin de vir é s'n avocat, i s'est envoie devant che parcour.

En arrivan da le ville, nou dégourdi i s'est mi à randir da tous ches rue en rebeyant à droite à gœuche sans savoir iou qu'il étoit. D'un cœup, i tombe édessure el plache Parmen-tier. I voi à enne horloche qu'il alloi ête midi ; ch'est al l'heure lo qu'il étoi appelé à che tribunal. I ne savoit point iou qu'i se trouvoit, et pi i ne pavoit point se décider al lé demander à ches monsieu qu'i rencontroit ; il étoit comme enne gens emprétée ; i voyoit que tout le monne étoit bien habillé ; i n'avoit que li avu enne rouillère ; il étoit si berluré de tout chan qu'i voyoit qu'i ne savoit mumme point qué jour qu'il étoit.

— Ché seroit don dimenche ichi ? qu'i sé demandoit à part li ; portant, quant éje sut parti de nou villache, ch'étoit un jour ouvrier.

A la fin, comme midi il alloit sonner, i s'est ahardi ; il o vu à le porte d'enne granne boutique éde confection un bieu quiout jeune homme à le tête défulée qu'i se tenoit roide ; i sembloit qu'il l'é rebeyoi avu un air amiteu. I s'est avanché en retirant se casquette pa le visiére :

— Pardon, escusse, monsieu, os vodroite-ti m'ensigner che tribunal ?

L'eute i ne répond point.

— Criez pu fort, il est sourd, qu'i di un farceu en passant à l'enconte dé che parcour.

Echeti-chi i répète ése question en criant tant qu'i peut.

Po coire éde réponse.

Eche moite dé che magasin il arrive à le porte pour édemander à che dégourdi quoi qu'i veut ; éche parcour i li demanne iou qu'il est

che tribunal.

— Tenez, men brave homme, il est lo à deux pos ; ch'est che grand bâtiment au droit de vous au bout dé le rue ; os n'avez point à vous tromper.

— Merci bien, monsieu, qu'i foit che parcour, os êtes bien poli pi bien honnête ; éje vous remercie coire ; os êtes tout plein pus obligeant qué che nivelet-lo, qu'i n'o tasseulemen point volu me réponne, malgré que j'ai crié fort. Eche n'est mie vou flu, nou boin ?

— Nan, nan, qu'i répond che marchand en riant comme un bochu.

— Ch'est un quiout drole, beyez, che quiout-lo, qu'i dit che parcour en s'en allant, oui, ch'est un quioul drole.

Nou arriéré de parcour i n'avoit mie foi attache qu'il s'étoit adrèché à un mannequin de bous que ches marchand de nouvienté i habile-té pour mette à leu devanture.



LXXIV

DÉ LE GRAINE ÉDE SOIRET

— Tatisse éche Mandier il est à la mort, comme os le savez sans doute, qu'i nous disoi avant-z-hier Tintin Pierrout, seulement, chan qu'os ne savez pet-ête point, ch'est che qu'il o di hier au soir à M. le Curé qu'il étoit venu pour el l'estremiser.

— Nan, qu'os faisons ; racontez-nous lelo.

— M. le Curé, qu'i reprend che berger, i parloi à Tatisse, du purgatoire, du paradis, éde l'enfer.

— Laissions tout lelo tranquille, qu'i foit che Mandier ; disez-mé tasseulement da le quel éde ches trois endroit-lo qu'i n'o des cot.

M. le Curé, qu'i né se doutoit point iou que che simplet-lo i voloit nen venir, i li dit croyant li foire plaisi :

— I n'o que da le paradis qu'o voit des cot, pace qué che n'est que lo qu'o trouve tout chan qué le bon Diu il o créé sur la terre...

— Bon ! bon ! jé ne vous en demanne point pus, M. le Curé ; si ch'est comme lo, laissez-mé aller da l'enfer ; j'aime miu vive avenu le diabe qu'aven des cot ; ches meudit bête-lo i m'ont bien foit foiretroup de mauvais sang sur la terre.

Il o toujours 'tè gniangniou ; da sen joine

temps, il étoit coire granmen pu basou. Il étoit aussi tout plein su s : bouque ; il étoit mengé enne douzaine éde soiret à le fois si se mère al l'avoit laissié foire.

Vlo chan qu'i li est arrivé.

Il o demandé enne fois à Sévérin Quin, leu voisin, éque ch'étoi un farceu, quement qu'os avoit ches héreng-lo.

— I n'o rien de pu aisé, qu'i li répond l'ente : tu n'os qu'à t'n aller al l'épicerie Laurent Gagout ; tu demanderos pour deux sou de graine éde soiret ; o té n'n en donaero enne mi-onche ; aveu lelo, tu n'n éros assez pour ésemer che parqué à l'enconte dé le pignon de vou granche ; i feut qu'a fuche ésemé au l'omme ; l'arrouseros tout de suite et pi tu n'iroš vir éque dix jour après.

— Ah ! man mère ! qu'i dit Tatisse Mandier en rentrant da leu moison, nou voisin i vient de m'ensigner un moyen d'avoir des soiret point quers. Donnez-mé deux sou pour qué je voiche acheter dé le graine mon Laurent Gagout ; éje les sèmerai à le pignon de nou granche ior qu'i ne vient que des ortile.

— Men pose flu, tu ne vois point que Sévérin i s'est foutu de ti ?

— Fut-che ! 'A ne folt rien. Donnez-mé tout de mumme deux sou ; éje voirai chan que Laurent i me diro.

En étandis che temps-lo, Sévérin Quin il avoit couru mon d-l l'épicier pour el l'avertir.

Quant Tatisse il est arrivé mon Gagout, écheli-chi i li o dit qu'i venoit justémen dé rechuvor dé le boine graine tout fraîche ; ch'étoit des griné qu'il avoit retirés d'un soiret ;

dens dix jour, qu'il li dit, ches joines soiret i porrain ête élevés.

Fin cont'ent, che Mandier il o foit chan que Sévérin i li avoit requemandé. Eche dixième jour, en sé levant, i court à le pignon dé se granche. Quoi qu'il voit ? Deux douzaine au moins de tête éde soiret qu'il se saquaint dé le téré éde quasimen un demi-pouce. I court tout de suite à leu moison :

— Ah ! man mère, qu'il crie en ouvrant le porte tout flac ébondie, mes soiret qu'il sont levés ! Os voyez bien que Sévérin i ne m'o mie attrapé.

— Ah ! mon Liu, qué malheur dé n'n avoir un pareille ! qu'al dit se mère en laissant requêir ses bros ; tu varos fou, men pofe gniaiseu aveu ten Sévérin et pi tes soiret.

El lennemain matin, Tatisse il o couru vir à ses soiret en sé levant, i nen manquoit six ; à midi, i nen avoit huit éde moins ; à rechinée, i nen restoit pu que cinq.

— Ch'est un voleu qu'il vient me les préne, qu'il se di à part li ; che n'est rien ; je m'ons guetter.

I n'avoit pet-ête enne heure qu'il étoi à l'afiût quant i voit che cot de Sévérin qu'il vient à che parqué de soiret ; il agrippe enne tête, qu'il se met à croquer.

— Ah ! ch'est ti, men gaillard, qu'il me jues che tour-lo ? Attaté-me !

En disant lelo, Tatisse i sorte dé le granche aveu enne trique pour assommer che cot ; écheti-chi, qu'il étoit bien cœuché, il étoit déjô loin quant éche Mandier il est arrivé à che parqué de soiret.

Edepuis che temps-lo, éche pose simplet i n'o
jamais peu souffrir éde col ; i voloit tuer tous
cheux qu'i rencontroit. Pour seur, i morro
sans leus avoir pardonné.



Drole dé Mâquerie

— Eche parcour éde nou moite, qu'il nous o dit hier Tintin Pierrout, il avoit réussi à foire entrer se sœur comme servante mon M. Caullette i n'o quéque temps. A' n'y éro point foit long fu ; al vient dé rechuvor ses huit jour.

Edevant vous dire à cœusse qu'al o 'lè renvoyée, éje m'ons vous raconter enne aventure qu'a' li est arrivée mon dé se dame dé devant.

— Si tu truve à te marier, qu'al li o di enne fois le dame-lo, éje té donnerai dix écu pour éte dot.

Huit jour après, el servante al di à le fermière :

— J'ai un amoureux, nou dame ; os ne serons point longtemps à nou marier ; apprêtez vou argent.

— Eje né demanne point miu ; seulement je veux vir édevant cheti que t'os coisi.

— I n'o rien de pu facile ; éje vous l'l amaraï.

El lennemain, le servante al vien aveu sen prétendu ; quant il o 'lè parti, éle dame al di à se servante :

— Jour de Diu ! qu'il est laid ! Ch'est un courtés bolte ; il est bancal, gongnou, aveu se guife éde travers. Ene viens pu jamois ichi avecu li. Quoi que t'os coisi lo, me pover file ?

Il est laid à foire écheurter enne vaque.

— Pour dix écu, quoi qu'o peu avoir ? qu'al répond le dalue quasimen en colère ; échen'est mie tasseulemen le prix d'un mauvais beudet.

Après qu'i nous o ieu débité éle l'histoire-lo, éche berger i nous dit :

— Nou moite il étoit rentré l'eute fois aven enne mi-douzaine éde bécache qu'il avoit tuées da ches pré ; il o di à nou dame dé s'zè foire cuire pour éle surlennemain, qu'i prieroi enne poire d'ami à venir souper à le ferme.

Ele jour arrivé, éle servante qu'al est prope pi ménutiensse, al avoi ieu bien soin de foire cuire ches bécache à point ; al étoit seure d'avoir bien réussi ; al s'attendoit qu'o li feroit des compliment.

Quant éche plot aven ches bécache il o 'lè apporté dessus éle tape, nou moite il o aherd enne fourchette pi sen coutieu pour ouvrir ches quiotés bête en deux. A le prummière, i s'arrête fin saisi ; il ouve éle deuxième, éle troisième ;... sen rouche i li monte.

— Nen vlo unne d'affaire ! qu'i di en colère. Voyons un molé ches trois eutes s'i seront coire pareilles.

Il ouve ches trois bécache qu'i restaint. I voi eque toutés six il ont 'lè widlées.

— Fent-ti qué le file-lo al fuche bête, qu'i dit nou moite en parlant dé le servante, pour avoir enlevé ches boyeu de ches bécache. Pi ti, qu'i di à le dame, tu ne sais don point t'occuper de veiller à chan qu'o foit da te cuisinne ?

Ele servante, en entendant nou moite crier après elle et pi le dame, al est venue s'escuser en disant que ch'étoit le prummière fois qu'al

foisait cuire dé che quiout gibler à plumme-lo ;
al o promis de foire attache pour enne eute fois.

Avant-z-hier, nou moite il o rentré dé le
cache aveu se carnassière pleine éde pertrix
pi de calle. Il o coire invité pour aujord'hui ses
ami à venir souper à le ferme.

Quant tout le monde o 'tè à tape, éle servante
al o servi che prummiér plot. A che deuxième
plot, ch'étoit ches pertrix. Nou moite i li dit :

— Ele fois-chi, os ne nous avez point foit
de cœup de maladrèche, nou boin ?

— N'eussiez point peur, nou moite ; éje sut
seure qu'os vous léquerez vous doigt.

Lo-dessur, al o apporté aveu un air fin rétu
éche plot aveu ches pertrix ; seulement, aveu
se main gœuche, a' se bouchoit les narinne.

En décopant le prummière pertrix, vlo enne
avenée du diape qu'il vient da le nez de ches
gens. Ch'étoit le servante qu'a' n'avoit point
nettié ches bête ; a' s'z avoit foit cuire tout
coëuchées vêtues comme si ch'étoit des bécache.

Vlo nou moite qu'i se met d'enne colère
bleusse ; i crie, i jure, i tempête.

— Quemen, qu'il di à le dame, a' ne sait don
rien foire, éche mont de fien-lo ? Al wide chan
qu'i ne feut point, pi a' ne wide point chan
qu'i feut. O n'o mie jamois vu enne dalue
pareille. I n'o point de bon Dieu ni de miséri-
corte, i feut li donner ses huit jour tout de
suite, pi quoc jé n'n entenche pu jamois parler.

Ele servante, qu'al acoutoi à le porte, croyant
qué che moite i s'en alloit li foire des compli-
ment, al est reutrée da le salle tout d'enne
ébondie ; a' s'est posée en face dé che moite
aveu ses deux puing dessus ses hanche, pi al

o dit, rouche comme enne rosse plienne :

— O ne sait mie jamois quant-jou qu'os o bien foi aveuc vous. Aujord'hui, os volez du br..., demain os nen volez pu. Qué le bon Diu vous patafiote ! Eje nen sut rebrous de vous. J'aime miux m'en aller éque d'enténe berdeler comme lo à mes éreile pour des saloperie de mounet pi de pertrix. Jé ne veux mie de vous huit jour, éje m'en vos tout de suite. Poyez-me chan qu'os mé devez, et... bojour la compaignie ! Je n'entends mie rien à vous mâquerie.



UN PORTE-CIGARE

— A le Saint-Jean, qu'i nous o dit Tintin Pierrou, éche parcour il o demandé à nou moite pour aller Amiens vir ése tante, qu'al est établie marchanne éde frite à le cuin dé le pierre St-Firmin, à che marché à réderie.

Il o 'tè bien rechu pa se tante, qu'al li o foit menger enne bonne ratatoule éde pumme éde terre qu'al o foit cuire avec dé le graisse achetée à le boucherie de guevo.

Quant il on leu diné, éche parcour i s'est en allé foire un tour da le ville. Pace qu'il étoit habillé à le dimenche, i se carroit comme un pou dessus un tignon. Tout d'un cœup, da le rue des Trois-Cailieu, i voit quète cosse qu'i relui à tère ; vite, i le ramasse.

— Qué bieu porte-cigare avec un bout en argenté que j'ai trouvé lo ! qu'i foi en lèravisant.

Pour éle l'essayer, i court acheter un cigare d'un sou, qu'il allumme tout de suite. I se met à tirer des goulées si grosses qu'il se bouque al avoit l'air d'enne queminée de quemin de fer.

— Echeti qu'i s'en servoit, qu'i se di à part li, il avoit rudemen mauvaise haleine.

'A né l'i o point empêché de continuer de fumer. Tous cheux qu'i passaint à côté de li, i ne povalent point se retenir éde rire en

voyant un si drole dé porte-cigare. Li qu'i croyoit qu'ol l'admiroit, i se carroit tant qu'i pavoit.

— Beyez, qu'i di à se tante en rentrant, qué bieu porte-cigare éque j'ai ti.

Ese tante al met ses lunnette, al ravise éche porte-cigare :

— Pofe nigœnd, qu'a' li dit, tu seros don toujours si naïu enne fois que l'eute ? Tu ne vois don point que ch'est enne canule éde clysopompe ?

— Ch'est lelo, qu'i répond che parcour en raquant, qué je croyois qu'écheli qu'i sé n'n étoit servi il avoit la... bouche puante.



LXXVII

DES JOINES ÉDE CAPIEU

— Gusse éche cantongnier, qu'il est granmen gouaillieu, il o 'tè jolimen refoi i n'o quéque temps, qu'i nous o dit Tintin Pierrout. Il aime agacher tous ches passant ; en étandis che temps-lo, i ne foit rien. An mesure, il o affoire à pu malin que li ; a' né le corrige mie.

Un molé devant le mois d'eût, i voit passer un voyageu à pied ; il étoit bien habillé, seulement il avoi un certain drole dé capieu mou qu'i n'étoi pu dé le prummière fraîcheur.

Gusse i s'appuie dessus éche bout dé le manche dé se péle ; i ravise éche voyageu du heut en bos, et pi i li dit comme enne bête mouqueusse qu'il est :

— Monsieur, si vou capieu il o des joine, éje nen retiens.

— Os n'n érez, qu'i répond che-t-homme ; os povez compter dessus.

Eche voyageu il o continué sen quemin ; arrivé à le prummière moison dé che villache, éque ch'étoi un cabaret, il o entré ; il o demandé à casser enne croûte et pi à boire un œup. Tout en mangeant, i s'est mi à deviser ; il o parlé d'éche cantongnier qu'i tenoit bien se route ; éle cabaretière al o dit quement qu'i s'appelloit.

— I paroît qu'il s'en vo foire un quilout héritache, qu'al dit coire; il avoi enne tante à Paris qu'al vient de moirir; o dit qu'al avoi un quilout quète cosse; i n'o que li pour hériter...

Eche voyageu, qu'i venoit de li passer enne idée, i nen savoi assez; i n'o pu demandé eute cose; il o dit deux-trois raison et pi i s'est en allé après qu'il o leu poyé.

Pet-ête huit-dix jour après, Gusse éche cantonnier il o rechu enne lette d'éche chef éde gare qu'il li disoit qu'il venoit d'arriver par éche quemin de fer enne caisse à sen nom venant de Paris, qu'il folloit venir enlever da les quarante huit heure s'i ne voloît point poyer de droit de magasinache.

— Ché sero chan qu'i mé revient del l'héritache dé me tante, qu'i se dit Gusse à part li. Qué boine tante éque j'avois! Eme pofe tante! qu'i dit coire en foisant semblant de braire,... sans larme.

Justémen, el lemmemain ch'étoît dimenche. Gusse il o 'tè vir un voiturier pour li demander combien qu'il li prendroit.

— I n'o deux iue d'ichi, qu'i dit; i nen éro pour un demi-jour aller revenir; ch'est sero trois life dix sou et pi à diner à nous deux men guevo pi mi.

— D'accord! qu'i dit Gusse.

Les vlo don partis. Arrivés à le gare, Gusse i s'en vo montrer éle lette pour qu'o li ramèche chan qu'i n'avoit pour li. O li foit vir enne granne caisse bien cleutée, ion qu'il n'avoit d'écrit à trois-quate plache: *Fragile*. Al étoit si tellemen lourde qu'il ne pavoit point le soulever avec che voiturier. Il o follu avoir ére-

cours à quatre homme éde peine pour éle mette da le voiture. Gusse i n'n o coire ieu pour vingt sou et pi douze life dix-neuf sou de port éde quemín de fer.

— Tu t'en vo assommer men guevo, qu'i dit che voiturier; est troup lourd; jé ne peux nen préne qué le mitan.

— Tu paros toute, o bien jé ne té polerai point, qu'i dit Gusse.

— Si tu veux qué je prenche toute, ch'est sero quarante sou de pus et pi t'iros à pied.

— D'accord! qu'i foit che cantongnier à forche qu'il avoit grand'faim dé mener tout lelo à se moison.

Pour seur, qu'i pensoi à part li, ché sero des pendule et pi tout p'lein des béles affoire qu'i n'éro lo-dedens, comme il ont da ches ville.

Quant il o 'lè arrivè à se moison, Gusse i n'o ieu rien de pu pressé qué de déclenter le caisse.

Tous ches voisin, qu'il avaint 'lè avertis par éle femme Gusse, il étaint venus vir. Après qu'éche couvert il o 'lè retiré, Gusse i saque un capieu,... deux capieu,... trois capieu,... pi coire des capieu, terlous pu sales, pu crasseux l'un que l'eute. Au fond, dessus enne granne pancarte, i n'avoit d'écrit : « Joine éde capieu érelenus par Gusse à un voyageu qu'il o passé i n'o douze jour ».

Tout au fond dé le caisse, pour qu'al fuche pu lourde et pi qu'éche port i fuche pu quer, i n'avoit au moins un demi-méte éde caillieu de fu.

Eche voyageu il avoit tenu parole.

Pour enne béle farce, ch'é oi enne béle farce.

Tout le monne é n'n o ri, hormis Gusse, pace qué le journée-lo a' li coûtoit quer.

UN GADRU

Eche sérusien de nou villache, qu'i s'appèle M. Lormieu, il o enne nitée d'enfant qu'i sont tertous au pu laids. Il est vrai que leu mère ch'est enne granne boîte d'horloche qu'a' n'o point pour deux liard éde tornure, et pi aveu lelo fin moususse, agréape comme enne porte éde prison.

— Eche flu de nou moite, quant il étoit quiout, qu'i disoit l'eule fois Tintin Pierrout, il o toujours 'lè fin gadru ; ch'étoit un enfant rudemen précoce. Il entendoit toujours dire éque ch'étoit M. Lormieu qu'il apportoit ches quiouts enfant qu'i venaint da le monne ; i croyoit qu'i n'n avoit toujours enne provision da se café.

Enne fois, nou dame al s'est en allée aveu sen galopin mon dé se voisinne qu'al venoit d'avoir un quiout fin, qu'il o follu montrer à toute forche à che galibier de nou moite ; il érebeyoit l'l enfant tant qu'i pavoit.

— Ah ! qué bieu quiou anche ! qu'i disoit ; comme il est gentil !

Pi, au bout d'un momen :

— M. Lormieu, qu'i foit, il l'éro vendu quer. En rebeyant se mère, i li dit :

— A cœusse éque M. Lormieu il o des enfant

si laids, dis, maman ?

— Eje sais-ti, mi ? qu'al répond nou dame.

Sen quiout gadru i foit semblant de buigner.

— Mi, jé le sais, qu'i dit.

— A coensse ?

— Il est obligé de tenir ches pu laids pace qu'i ne troufe point à les véne ; personne n'en veut. Ch'est comme éche boulenger qu'i menche du pain brûlé ou bien men-cuit pace éque ses pratique i nen veut-té point.

En entendant le raison-lo, tout le monne s'est mi à rire. Enne vieille grand'mère qu'a' se trouvoit da le cuin dé che fu, a' n'o point peu s'empêcher de dire enter ses dent :

— I ne vivro point che quiout morveu-lo, il est de troup précoce.



A LE COMÉDIE

— Pour éle lundi de nou fête, qu'i nous o racontè hier au matin Tintin Pierrout, ches joines gens de nou villache il ont donné enne éreprésentation da che viux catieu au profit dé che pofe Jean Toinout, qué se moison al venoit d'ête brûlée.

Tous les samedi au soir, ches joines gens il allaint répéter leu role. Eche flu de nou moite, qu'il o toujours 'lè argoté, i jouoi un de ches prummier role da le comédie-lo. Comme il avoi un nom bajouais et pi qu'il étoit déguisé, éche parcour i li o demandè le veile quement qu'i porroi éle l'éreconnoite.

— 'A ne sero point malaisé, qu'i li répond qu'oult Totor. Tu fero attache quant tu voire un grand fu aven tout plein de diabolîn autour qu'il aherdront un acteu pour éle lé jeter da l'enfer, ché sero mi qu'i sero éle l'acteu.

Ele jour del lé représentation, il est arrivé un monne fou da che viux catieu ; à la minute, tous ches plache il ont' t'è prins. Eche parcour, qu'il étoi arrivé de bonne heure, i s'étoit mis pour bien vir da ches plache à bon marché, iou qu'os étoi étampi.

Ele comédie al o quemenché. Tout alloi à merveille ; o crioit bravo ! bravo ! en tapant

da ses main ; o brayoit, o rioit ; tout le monne admiroit ches acten.

A un moment, o voit da le mitan d'éche théate des flamme qui monte-te à che plafond ; i n'avoit des diabolîn avou des corne pi des queue, habillés de vert et de rouge qu'i gambillaint tout autour dé che fu ; i se sont jetés à quate édessus un acten, qu'i ne voloît point se laissier aherde ; à la fin, i nen sont venus à bout ; il l'on envoyé rouler da ches flamme, iou qu'i n'avoit enne trappe au mitan ; il est queut pa-dessous che théate ; tout de suite, il est apparu des grossés flamme bleusses, gannes, rouches et pi os o sentu le hasi.

En étandis que tout le monne tapoit da ses main pour appléudir, éche parcour i s'est mi à crier de tous ses forche comme un gens qu'il est épeuté :

— Men pefe Totor ! iou qué te vlo ? Au secours ! au secours !

En disant lelo, il agamme ches banc, ches chaisse, i seute édessus éche théate pour atéter ches diape.

— Tos de misérape, attaté-me ! qu'i di à ches diabolîn ; cs avez brûlé le flu de nou moite ; éje m'ons vous le foire poyer quer.

I raque da ses main pour donner enne pile à ches diape ; en hammant pour taper un cœup de puing dessus éle brongne d'écheti qu'il étoit en face éde li, vlo d's eutes diabolîn qu'i li donne-te un croche-pied par drière et pi qu'i le font queir ; il l'on empongné par les quate patte pour el lé jeter à sen tour da l'enfer. O 'tè foit si vite qu'i n'o point ieu le temps de dire : Men cœur ! Tout le monne s'est mi à

claquer des main, qu'o n'n étoit échouï.

Pour qué che bétel i laisse finir éde juer tranquillemen le comédie, ol l'o laissié iou qu'il étoit tant qué le piéche éde théâtre al o 'lè finite.

Ch'est 'lè Totor qu'il o 'lè le défrummer; quant écho parcour il l'o ieu reconnu, i s'est jeté à ses genou pour li demander del lé reconduire sur la terre. Ch'est chan qu'o 'lè foit. Il étoit temps; s'il étoit coire resté enne heure éde pus, i seroit mort éde peur; i se croyoit da l'enfer pour toujours.



LXXX

DONNANT DONNANT

— Quant j'étois joine, qu'i nous o di enne fois Tintin Pierroul, man mère al voloît qué je fuche curè. Je n'ai jamois peu apprené à lire ; malgré lelo, j'ai 'tè enfant de chœur tout de mumme. 'A ne m'alloit point des pu fort ; éle dimenche, da l'èté, à le plache d'aller à veupes et pi au salut, j'éroî miu ainné aller à che bous à noisette, as alie et pi à nid.

Enne fois da le carême éque ch'étoit me semaine à servir éle messe éde huit heures j'étoi en route à juer à le topiche avec mes camarate ; éle partie al étoit si animée, qué je n'ai pu pensé à tinter le messe ; il alloi éte huit heure et demie quant M. le Curè il est arrivé point content en me disant :

— Vite, Tintin, cours tinter le messe, l'heure al est passée.

— Oui, M. le Curè ; os allons finir nou partie.

— Eje té dis tout de suite, galopin ; che n'est point tout à l'heure.

— Enne quiote minute, 'a vo éte foit.

— Oui, l'os raison, qu'i dit M. le Curè, 'a vo éte foit.

En disant lelo, i s'aboisse et pi i ramasse éme topiche, qu'i met da le poche dé se sutène.

Eme vlo don parti tirer le corde pour tinter.

le messe. M. le Curé il arrive al l'autel ; i quememenche, mi je réponds de mauvaise humeur. A l'offertoire, M. le Curé i sé retourne en allongeant se main pour préne éle burette au vin que j'avois da me main ; j'attendois che moment-lo. Eje dis :

— Je veux bien vous le donner, mais devant rendez-mé me topiche.

— Chut ! chut ! qu'i me répond tout bos M. le Curé, éje té le rendrai après le messe.

— I n'o point de chut ! chut ! ch'est tout de suite qu'i mé le feut ; che n'est point après le messe. Si os ne mé le rendez point à che-t-heure, os n'érez mie le burette.

— Galibier, tu fois du scandale ; éte mère a' le séro.

— A cœusse qu'os tenez me topiche, vous ? Eche n'est mie à vous, na. Rendez-mel lé.

Il o follu que M. le Curé i mé le renche pour avoir éle burette. Il l'o di à man mère, qu'a' m'o donnè enne randonnée du diape. Edepuis pu de quarante ans qu'est passé, je né l'i ai po coire obliè.

Je n'ai jamois volu éte curé. Eje sut pasteur tout de mumme, mais pasteur éde berbis.



LXXXI

ENNE GOUTTE ÉDE DOUX

— Acoutez bien chan qué je m'ons vous raconter, qu'i dit l'eute jour Tintin Pierrou ; os allez rire tertous comme des bochu.

I n'o ieu dinenche quinze jour, quiout Pierre il o 'lè à le fête éde Berville ; édevant partir, il o di à se femme, qu'a' n'avoit point peu y aller vu que leu vaque al étoit prête à véler :

— Pus éque tu ne viens point, éje té rapporterai quète cosse éde boin, nou dame.

Vlo don quiout Pierre parti ; il étoit bieu comme un flu de fête. Enne fois à tape, il o mengé comme quéqu'un qu'i n'o rien prins depuis huit jour ; il étoit si tellemen occupé à bouffer qu'i ne pensoit pu à che qu'il avoit promis à se femme ; che n'est qu'à che dessert qu'il o ieu un rapensemén. A che cœup de cachoire, os o offert du dur à ches capieu et pi du doux à ches blancs bonnet.

— Mi, qu'i dit quiout Pierre, j'aime miu du doux.

Il avoit vu qu'avoit bèle couleur et pi qu'a devoi ôte chucrè pace qu'étoi épais. A le plache dé le boire, il o saqué un mouchoir éde poche ; il o widié sen voirre d'un cuin de sen tire-jus et pi il o foi un nœud comme quant os y met de l'argent. Il o bien remercié ches

gens ; i leus o di à revoir et pi i s'est rennallé à se moisson. I marchoit comme el vent de bise ; pour deux grosses goutte, i né se seroit point arrêté ; il avoit grafaim d'ête arrivé pour foire enne surprinse à se femme.

En ouvrant se porte, i dit :

— Ah ! me quôte Madeleine, jé ne t'ai poin oblée. Adevinne chan qué je té rapporte.

En disant lelo, i sorte sen torque-nez ; i se met en route à défoire éche nœud.

— Eje té rapporte...

— Quoi que tu me rapportes ? Nen finiros-tu ?

Eche nœud défoit, quiout Pierre i ne voit pu rien ; i tate da se poche, fin saisi.

— Nom des os ! qu'i folt, éje té rapporte...

— Quoi que tu me rapportes ?

— Eje té rapporte... érien du tout !



LXXXII

Pour rouvrir sen Coutieu

— A un répillé éque Grangasiou il o donné le semaine passée, qu'i nous o dit le lennemain Tintin Pierroul, i n'avoit lo quéques boins maquart et pi de fameux avaloir. Mi-mumme, j'ai jué dé le maquoire sans peuprer mout tant qué me panche al o 'lè tendue comme enne pieu de tambour et pi me boulinne prête à se déloyer.

A che moment-lo, j'ai passé men coutieu dessur mes mousse en me porléquant pour éle l'housser ; après, jé l' lai frummè pour éle mette da me poche, croyant qu'i n'avoit pu rien à venir qué che café.

Oui, mais, vlo-ti point Marianne, éle femme Grangasiou, qu'al apporte un bieu roquepor bien appétissant qué s'n homme i se met à décoper en grossés tranches. J'ai reconnu qué je m'étois troup pressé de mette men coutieu da me poche ; pour seur, éje trouvarois coire enne plache da me berdale pour ensaquer me part dé che roquepor.

Seulemen, quoi dire et pi quoi foire pour érepréne men coutieu et pi le rouvrir sans passer pour un galaffe édevant tous cheux qu'i n'avoit lo ? I nen étoit pet-ête ieu qu'i se sraint contentés dé renifler che roli en se disant qu'i n'étoit sans doute point si boin qu'i

n'n avoit l'air. Mi, i m'est venu enne eute idée.

— Sais-tu bien, m'n ami, qué je dis tout d'un cœup à Grangasion, en l'lé rebeyant d'un air sérieux comme un beudet qu'i boît d'un sien, qué je t'ai rendu un rude service en venant à te moison aujourd'hui ?

— Vraimen ? Conte-nous lelo, Tintin, vite.

— J'ai f...ichu enne volée de cœup de baton à un malzant qu'il abattoit ches pumme éde ten plant au bout dé che villache.

— Quèche éque ch'étoit che malzant-lo ?

— Ch'étoi un de ches hérichongnier qui roule-lé ches villache avec leu famille en raccommendant des gattelette, mettant des cul à ches vieillés manne o bien à ches viux paingnier et pi disant la bonne aventure. Tout lelo che n'est que pour pavoir rapiner pi agripper chan qu'o ne veut point ieu donner. Et don, je venois de quittier men parc pour venir ichi. En aperchuvant che malzant à che pied de ten pu grous pummier, éje m'approche éde li pour li demander avec qué permission qu'il abattoit ches pumme.

— Du... fien ! qu'i me répond.

Et pi me montrant sen puing :

— Eme permission ? qu'i foit, éle vlo. Après ?...

— Après ? qué je li dis, f...iche éle camp zu pu vite.

— Quant éje vodrai, qu'i foi, et pi eu soin à ti ; éle moutarde a' me monte à le tête ; m's éreille i quemenche-te à coffer...

— Men pofe Batisse ! men quiout vitelout ! qué je li réponds, tu me fois peine ! Tu ne péserois mie enne crotte éde qu'en au bout de men seuler ; d'un cœup de pied, je t'envoierois

si heut da che temps que tu serois maquè par
ches mouqueron devant que dé requier à tère.

I s'avanche tout de mumme édessus mi ; éje
saque men coutieudé me poche ; jel l'oufe tout
grand comme lo.

— Si tu ne décampes point au pu vite, bri-
gand, qué je li dis ; éje té creuve la paillasse.

Il o ieu peur. I ne sé l'est point foit dire
deux fois ; en voyant que j'étois bien résous à
taper, i s'est sauvé en posant ses deu main
dessus sen prussien, tout en wallonnant sans
doute des menache da sen jairgon.

En racontant éle l'histoire qué je venois
d'inventer, qu'i nous dit Tintin, j'avois prins
men coutieu, que j'avois ouvert en le tenant
serré da me main.

— Un morcieu de roquepor, qu'i me dit
Grangasiou en me passant l'l assiète.

— Eje veux bien, qué je foi en piquan un
morcieu aveu le bout de men coutieu.

'A foit que jé me sut remi à menger sans
ête honteux.

Vlo che que ch'est que d'avoir aussi bonne
blaque éque bonne gueule.

LXXXIII

EN QUEMIN DE FER

L'eute jour, os étoime à enne quiote bène à nous coffer autour dé che poêle. Edepuis un boin moment, Tintin Pierrout i ne desserroit point les dent ; il avoit l'air éde buigner ; sans doute qu'i cherchoi à se ramentuvoir quéque histoire. D'un coeup, vlo qu'i tape sen brûle-gueule édessus éle l'ongue éde sen peu pour foire queir éle chéne. Quant il o ieu débourré se pipe, i nous dit :

— Jé ne vous ai jamojs raconté chan qu'il étoi arrivé à nou dégourdi de parcour éle prummière fois qu'il o 'tè en quemin de fer. Je m'ons vous le dire.

Nou homme il avoit 'tè appelé comme témoin à le cour d'assise d'Amiens pour un fu mis à deux mole par un malzant. Quant o n'o pu ieu besoin de li, il est revenu à le gare pour préne éche train. Eche beudet, qu'i ne connoissoit rien dé rien, i monte avec sen billet de troisième d'un vagon de prummière. I n'avoit qu'un monsieu avec li ; écheti-chi, quant il o vu monter un voyageu avec enne rouillère passée pi des galoche, il alloit li dire qu'i se trompoit, seulement che train il o parti tout de suite. Comme éche monsieu-lo ch'étoi un rieu, il o

résous de s'amuser à ches dépens de sen compagnon.

Ch'étoi au mois de janvier ; i geloi à pierre fène. I n'avoit des bouillotte da ches vagon. En route, éche monsieu i di à nou parcour :

— Volez-vous foire un cœup de commerce ? Eje vous ferai gagner enne boine journée.

— Eje veux bien.

— Iou qu'os déchendez ?

— A Grand-Villers.

— Mi aussi. Tenez, quant éje voyache par du temps froid comme aujourd'hui, eje prends enne chaufferette avec dé l'ieu cœude édedens pour mette édesous mes pied, qué je fuche en quemin de fer o bien en voiture. Jé n'n ai payé dix écu ; comme jé n'n érai pu besoin éle l'ennée-chi, éje vous le laisserai pour dix life.

— Est troupe quer pour mi ; je n'ai que chent dix sou da me poche.

Il avoit rechu quate life dix sou pour avoir servi de témoin et pi i li restoît vingt sou dé devant.

— Si ch'est lelo, qu'i dit che monsieu, je vous le laisse pour chent sou.

Eche parcour i met se main da se poche pour saquer sen mouchoir ; i déloie che nœud qu'il avoit foi à un cuin pour mette é s'n argent ; i prend cinq pièche vingt sou qu'i donne à che monsieu.

Au mumme moment, che train il arretoit à le gare éde Grand-Villers ; éche monsieu i déchend subtilemen.

— Attendez-mé, qu'i li crie che parcour, os me donnerez un cœup de main.

Oui, mais, l'eute i li répond qu'il est pressé.

En passant à le porte, i dit deux mout al l'employè pou le mette au courant ; i li remet ches cinq pièche vingt sou dè che parcour ; éle l'employè i s'est mi à rire comme un gobelin.

D'un cœup, vlo che parcour qu'il arrive à le sortie avec le bouillotte su s'n épeule.

— lou qu'os allez avec lelo ? qu'i li demande éle l'employè.

— A le ferme éde non moite.

— Quoi qu'os volez nen foire ?

— Ch'est pour éle le revéne à men moite pour mette da sen cabriolet quant i voyage da l'hiver.

— lou qu'ol l'avez ieu ?

— Ch'est che monsieu qu'i vient de déchéne qu'i mé l'l o vendu.

— Volez-vous bien reporter lelo bien rade lou qu'ol l'avez ieu, autrement je vous foi un procès pour avoir volé che matériel éde la compagnie.

— Quement, volé ? Pus éque jé l'l ai poyé.

— Eche monsieu qu'os disez, i s'est foutu de vous, men pofe bétel.

— Oui, mais, mes chent sou ?...

— Tenez, les vlo, qu'i dit éle l'employè. A che-t-heure, men brafe père, pus qu'os avez mis le bouillotte à se plache, os allez mé remettre vou billet pour sortir.

Eche parcour i li donne un copon de troisième classe.

— Ah ! men gaillard, os volez don voler pi freuder la compagnie ? Os avez un billet de troisième et pi os montez en première ? Eche cœup-chi jé ne vous manquerai point. Je m'ons vous foire un procès.

Nou b  net i se met à grace en disant qu'i n'est ni voleu ni freudeu, et pi qu   devant monter da che train il avoit bien foi attache da qu   wagon qu'il étoit.

— Tenez, monsieu, qu'i di al l'employ  , j'ai compté ches wagon après le machine : un, deux, trois ; ch'est da cheti-chi qu   je sut mont  , pus   que ch'est che troisième.

Ele l'employ   et pi ches gens qu'i n'avoit lo qu'il acoutaint, i se sont d  claqu  s à rire d   che basou.

— Bon, bon, qu'i foi   le l'employ  , passez ; seulemen né requemenchez pu, pacc qu'os le poleroitte pu quer qu'à che marché.



A cœup de Bonnet de Coton

— Eche parcour, qu'i nous disoit l'eute fois che berger, il o toujours 'lè en retard. Quant il étoit joine, i n'avoit point pu naïu que li.

Il avoi enne douzaine d'énée quant sen grand-père il est tombè malate. A l'artique éde la mort, ése mère al l'o envoyè queurre bien rate M. le Curè. Ch'étoit par nuit ; têt étoit frummé à che prébytère.

— M. le Curè, qu'i s'est dit che quiout, i dort ; i ne feut point le réveiller.

Portant, il o tapé deux-trois cœup dessus le porte aveu sen... bonnet de coton ; après, i s'est assis dessus le seul pour attène éque M. le Curè i sorte.

I n'avoit bien quate-cinq heure qué che galibier il étoit lo quant M. le Curè ilo ouvert éle porte pour aller dire ése messe. En aperchuvan un enfant qu'i dormoit da che cuin, il l'o réveillè en li disant :

— Quoi que tu fois-lo, men quiout flu ?

— Eje sut venu vous queurre pour men grand-père qu'i se morroit quant éje sut parti de nou moison.

— I n'o-ti longtemps que t'est lo ?

— Edepuis enne heure du matin.

— Tu ne savois point taper à le porte ?

— Si est, si est, j'ai tapé.

— Je n'ai rien entendu.

— Eje tapois aveu men bonnet de coton pou ne point vous réveiller.

— Ten grand-père il éro ieu le temps de moirir édepuis que t'est lo.

— Nan, nan, i n'o point de danger; i ne morro point tant qu'os ne fussiéche mie arrivé.

— Si ch'est lelo, je m'ons dire éme messe édevant d'aller à vou moison.

— Oui, oui, os povez nen dire deux et pi trois, et pi coire déjeuner après. Nou voisin Tatisse Baveu i m'o promis qu'il éluseroit men grand-père terchi qué je fuche érevenu avec vous; i né le laissero point moirir édevant qu'ol l'eussiéche estrémisé.

— Men pove enfant, qu'i dit M. le Curé comme à part li en s'en allant à s'n église, os ons dé le chance éque ches pain à cacheter i sont inventés pace qu'i ne faudroit point compter dessus ti.



LXXXV

A GUEVO DESSUR UN COCHON

— Et pi, quoi de nœu, Tintin ?
— Jé ne sais rien de nouvieu aujord'hui, men quiout, qu'i répond che berger.

— Cherchez bien, os trovarez quète cosse.

— Je me ramentus enne aventure qu'al est arrivée à che moîte dé che parcour édevant qu'i fuche mon M. Caullette. Il étoi à che moment-lo à le ferme du Bel-Air mon M. Micheul. Ele lundi dé le fête, sen moîte et pi se dame il ont 'lè à le messe éde *Requiem*. En leus en allant, il ont bien requemandé à che parcour d'avoir soin de ches bétaille, d'abruver ches vieu, pi dé ne point oublier ches cochon surtout. I n'ont poin ieu sitout leu dous torné qué che parcour il o foutu le camp pour aller rejoinne éle servante d'enne eute ferme qu'i voloît foire danser à remontée dessus le plache.

En sortant dé le messe, iou qu'os avoit 'lè longtemps, éche fermier pi se femme i sè sont coire atargés à deviser en buvant enne bouteille éde vin blanc au cabaret aveu d's ami ; 'a foit qu'en rentrant à leu moison il étoit déjô tard. Ches bétaille i folsain enne vie de lê-warou ; os entendoit ches vieu gueuler, ches cochon grummeler ; i nen avoi un surtout qu'il étoit en route à démentibuler le porte dé s'n étape

pace qu'i n'avoit point eute cosse à maquer.

— A cœusse éque ches cochon i font vie qu'i dure comme lo ? qu'al édemanre Mme Micheut.

— 'A n'est point malin, qu'i répond s'n homme, i n'ont rien da leu euche ; beie, le cœudronnée de pumme éde terre al est coire accrochée à le cramillie da che fornîl, pi che fu il est éteint.

Ches moîte i se sont mi à huquer che parcour ; ch'étoit du temps perdu ; i n'o jamois répondu, pusqu'i n'étoit point lo.

— Sais-tu ? qu'al dit le fermière à s'n homme, quant i renterro, tu li remettros sen saclet pour qu'i s'en voiche ailleurs ; édepuis quéque temps, jé ne sais point chan qu'il o, i n'o pu l'air d'avoir ése tête à li. En attendant, déhoque éle cœudronnée ; os irons le porter à ches cochon pour qué le vie-lo al finiche.

M. Micheut il o retiré se lévite qu'il o posée dessus ches bros de sen cadous ; ése femme al o retroussé se robe éde sole pi ses cotron pour aidier s'n homme à porter che cœudron par éle l'anse. Quant il ont 'tè arrivés al l'étape, il ont posé che cœudron à tère. Eche fermier il o ouvert éle porte ; au mumme moment, éche meudit cochon, qu'il étoit comme enne bête en furie, i sorte d'enne ébondie ; i passe enter les gamme éde Mme Micheut qu'a' se trouvoi à l'égarouillette ; il l'emporte édessus s'n équinne, ése figure tornée du coté dé le queue dé che cochon, qu'al aherd tout de suite éde ses deux main pou ne point perde l'aplomb, pace qu'al avoit peur éde queir à tère.

En voyant le grand'porte ouverte, éche cochon i se met à galoper comme un grand

diape qu'il étoit pou se sauver da ches rue
aveu se cavaillère toujours édessus sen dous.
M. Micheut i se met à postiquer che cochon ;
en passant dessus che fuimmier, sen pied i
gliche d'un bouso de vague ; i s'étend de tout
sen long à tère et pi il envoie sen capieu heut
de forme rouler d'un eute bouso. I se réyeufe
pour aller au secours dé se femme qu'il entend
foire des cri ébrélaques da ches rue. I voit che
cochon qu'il court comme s'il avoit le fu à sen
drière ; il l'aperchut qu'il monte édessus éle
bord dé le mare qu'il n'avoit en bos dé le rue ;
d'un cœup, il entend : *Flouc !* pi i ne voit pu
rien. Ch'est che cochon qu'il o sentu dal ieu
aveu se cavaillère édessus sen dous.

I n'avoit lo du monne qu'il sortaint dé che
che cabaret ; il ont 'tè au secours éde Mme Mi-
cheut qu'al avoit l'air d'enne grosse gairnoule ;
al étoit foite comme un mardi gros ; ses harde
il étoit tout plaquées de bourbe, pace qu'il
n'avoit point granmen d'ieu da le mare. El
pofe femme al est revenue à se moison comme
al o peu en marchant à l'égarouillette pi en
tenant ses deux bros pendants, tout claquant
du bec.

Au mumme moment, éche parcour i revenoit
par éle porte dé che gardin.

— Beie, espèce éde mont de fien, qu'il li dit
en colère M. Micheut en li montrant se femme,
vlo ten chef-d'œufe ; ch'est ti qu'il n'n est
cœusse. Aussi, tu l'en vos me foute éle camp
tout de suite ; jé ne veux point de tes huit
jour. Prends au pus vite Jacques Desloges
pour ten procureu et pi qu'o ne té revoiche pu
jamais ichi. T'iros vir ailleurs si ches cochon

i sont foits pour servir éde guevo, et pi si i
peut-té vife sans menger en élandis que tu fois
le cœur-falli. En attendant, éme femme al s'en
vo servir éde risée à tout che villache.



LXXXVI

UN BIEU MODÈLE

— Quoi qu'os allez nous dire éde bieu, Tintin ?
Eche parcouril o-ti coire foit quéque ferdaine ?

— Jé ne vous dirai rien de li aujord'hui, m's
ami, qu'i répond che berger ; éje vous apparai
enne quiote histoire qu'al est arrivée à se mère.

Ch'étoi enne fois éle jour dé che patron, i
n'o d's ennée. M. le Curé il avoi invité un grand
prêcheu pour foire un sermon sur saint Aouen.
Il est venu un monne fou dé che villache et pi
dé dehors pour éle l'enténe ; éle l'église al
étoit troupe quiote. I n'n est resté enne boine
béne da le chimentière au droit dé la porte,
qu'os o laissiée tout granne ouverte.

Eche jour-lo i foiso enne chaleur éde lé-warou,
vu qué che patron ch'est le 24 d'août. Quant
os o 'tè arrivé à la fin de veupe, au moment
qué che précheu il o monté da le chaire pré-
choire, i n'avoit pu d'un grand-père et pi
d'enne grand'mère qu'i ronflait dal l'église.

Pour queméncher, éche précheu, en racontant
le vie de saint Aouen, i ne parloit point troupe
fort ; i débitoit se quiote affoire bien tran-
quilemen, os acoutoit sans foire éde bruit,
étoit si bien dit. A la fin, il o parlé granmen
pu heut quant il o dit qu'i folloit préne saint
Aouen pour modèle si o voloit éte seur d'aller

da le paradis.

— Oui, mes frère, qu'i se met à crier, imitez vou glorieux patron, éle bon Diu i vous récompensero !

Et pi i reprend coire pu heut en tapant un grous cœup de puing édessus éle bord dé le chaire préchoire :

— Oui, mes frère, croyez-mé, prendrez éche bienheureux Aouen pour modèle...

A che cœup de puing, éle mère dé che parcour qu'al dormoit depuis un boin moment dessus ése chaisse édesous che cloquer, al répond tout heut, coire en mitan endormie :

— O peut dire qu'o n'n entend da le monne. Nen vlo du prope... Ch'est un jôli modèle... Quement, préne un buvaller comme lo pour modèle ?... Edepuis le matin, i ne foit que boire. En venant ichi, jel l'ai latssié trondelé au mitan de nou moison en route à foire des pleu... Ch'est un bien polaque ; i n'o bien de quoi le préne pour modèle.

En entendant lelo, tous ches gens qu'i n'avoit lo i se sont déclaquès à rire sans pouvoir sé retenir. Eche précheu il étoit tout enterprins pace qu'i ne savoit point che qu'a voloit dire.

Ele mère dé che parcour al avoit comprins que ch'éloit sen frère, qu'i s'appeloit Aouen, qué che précheu il avoit volu donner comme modèle.



UN MOITE SOUPER

— Et pi quoi, Tintin, ch'est-jou qué che parcour i ne foit pu de les siènes ? éque jé demandois l'eute jour à che berger.

— Bien si est, qu'i foit ; acontez un molé.

Lo-dessur i s'est mi à débourrer se pipe édessus s'n onque en rebeyant sen voirre d'un air triste, pace qu'il étoit wite. J'ai compris. J'ai foit sinne à le cabaretière éde verser enne eute baionnette à Tintin Pierrou.

— A che marché dé le Toussaint, à Moreul, qu'i dit che berger, nou moite il o foit mener enne vague par éche parcour et pi un poulain paréche domestique. Quant il o ieu vendu ches deux bête, il o di à che parcour et pi à che domestique qu'i povaint se divertir pourvu qu'i fuche-té rentrés à le ferme pour dix heure.

I n'avoit déjo un boin momen qué le soir il étoi arrivé quant ches deux joines gens-lo il ont rencontré d'enne quiote rue ion qu'o ne voyoit point clair à mette da se poche tellemen qu'i foisoit noir, M. Lormieu, éche sérusien de nou villache, qu'i s'en alloit foire atteler sen guevo. Eche domestique il l'o reconnu à sen pos ; il l'o dit tout bos à che parcour ; écheti-chi i erle tout de suite :

— Bosoir, M. Lormieu.

— Bosoir, éche parcou, qu'i foit che sérusien, qu'il l'avoit reconnu à se voix.

— Acoutez un molé, M. Lormieu, qu'i foit che parcou, i n'o quinze jour, quant éje vous ai raconduit vou guevo écappe qu'os avoime arrelé nous deux che domestique, os m'avez dit qu'os nous donneroite la pièche ; justemen, éche domestique il est lo aveuc mi.

— A la bonne heure ! qu'i foit che sérusien, éje vois que tu né te laisses point oblir. Tiens, pour vou peine, vlo chent sou qu'os partagerez à vous deux.

— Merci, M. Lormieu, qu'i font che parcou et pi che domestique en mumme temps.

Eche domestique i di à l'eute :

— Eje té dis toujours éque t'os troupe lonque lanque ; ele fois-chi, jé ne té l'i éreprocherai pu ; marcne, t'os bien foit.

Eche parcou i croyoit que ch'étoit che domestique qu'il avoit rechu le pièche, pusqu'il avoit dit merci ; éche domestique, li, il avoit idée que ch'étoit che parcou, pace qu'il avoit remercié aussi.

— Sais-tu à quoi qué je pense ? qu'i dit che domestique au bout d'un momen.

— Nan, dis un molé.

— Si os alloime foire un moile souper da le granne auberge édessus che marché ?

— Eje veux bien, qu'i dit l'eute, qu'il est toujours prêt pour éle maquerie.

Les vlon don partis toutes deux. I se sont foi apporter du boudin, des seucisse, dé le fricassée de lapin, du reulout, dé le salate et pi du vin ; après, il ont demandé un café aux trois couleur

et pi il ont fummé des grous cigare éde député.

— Cambien qu'os vous devons ? qu'i demanne-te à che garçon.

— Chent sou tout juste, qu'i foit.

— Pole, qu'i dit che parcour à che domestique.

— Ch'est à ti de poyer, qu'i dit che domestique.

— Jon que tu te fouts de mi ? qu'i foi che parcour.

— Allons, voyons, donne éle pièche chent sou que t'os rechue tout à l'heure.

— Ch'est ti qu'il l'o rechue ; mi, je n'ai rien.

— Tu veux le warder pour ti à part ti, voleu.

— Quemen, voleu ? Ch'est ti que t'est un voleu.

— Dis-le-lé un peu coire enne fois.

— Oui, t'est un voleu, voleu, voleu. Jé l'l ai dit trois fois.

I s'éyeuve-té toutés deux en hamant des cœup de puing prêts à taper sur l'un r'n eute.

A che moment-lo, M. Lormieu il est entré pour poyer éle l'attache éde sen guevo édevant partir. En voyant ches deux gens-lo, qu'il était prêts à s'étranner, il o adeviné à cœusse.

— Quoi qu'i vous doit-te ? qu'i demanne à che garçon.

— Chent sou.

— Les vlo, qu'i foit che sérusien. Enne eute fois, qu'i di en se tornant devers éche parcour, t'éroz soin, quant éje t'érai promis la pièche, d'atténe qué je té l'l euche donnée.

Eche parcour il o sorti tout de suite avenu se tête da ses gamme sans dire un mout.

Da ches rue, éche domestique, qu'i le suivoit, i li dit :

— J'ai leu tort éde dire éque t'avois bien foit

dé reclamer la piéche à M. Lormieu ; t'os coire
ieu te lanque troup ionque ; tu vois comme i
s'est foutu de nous deux.



LXXXVIII

UN MARCHAND DE REULOUT

— Tous les jeudi, Batisse Norè, éche marchand de fromache, qu'i nous disoi hier Tintin, i vo à che marché de Chaulnes véne des reulout ; comme ése femme al vo nen véne ailleurs aveu leu voiture à beudet, li i prend che quemin de fer.

Ele semaine passée, en arrivan à le gare éde Marchelcafe, il o prins sen billet et pi il o monté tout de suite da che train ; comme il étoi à part li, il o prins ses aisse ; il o lanché ses paingnier desous le banquetle et pi i s'est adossé, ses gamme ouvertes, comme M. le Curé da sen cadous à veupe.

D'un cœup, il arrife cinq-six femme qu'il oufe-té le porte ; i veut-té le foire déchêne en li disant qu'il est d'un compartimen de dame seules comme est écrit dessus l'l étiquette ; li, qu'i ne sait point lire, i ne sé n'n étoit point douté.

— Jé ne sut point fier, qu'i di en dévalant ; éje veux bien canger de compartimen.

Il o'té monter d'un eute à coté. Tout de suite, éche train i s'est mi en route après che cœup de sifflet.

Au bout d'un momen, vlo ches blancz bonnet qu'i se mette-le à sé rebeyer en desous en

niffant tout duchemen, pace qu'i venoit d's
avenée qu'i ne sentaint point la rose.

A la fin, i n'o enne femme qu'i dit :

— Quoi qu'o sent comme lo ? I n'o-ti quéqu'un
qu'i s'est obliè ?

— Eche n'est point des violette qu'o sent,
qu'al di enne eule.

Ches deux femme-lo i reluque-te enne joine
femme qu'al avoi un quiout norrichon de six
mois da ses bros.

— Os n'avez point besoin de mé rebeyer,
qu'al dit chélé-lol ; j'ai mis des lanche propes
à men quiout pour venir ich ! ; tenez, rebeyez
sen drière, il est sé.

Vlo que toutés trois i se met-te à ravisier
enne femme qu'al étoit lo aveu enne fillette
édc sept-huit an ; éle mère, un molé enterprins,
al s'aboisse pour dire quète cosse tout bos al
l'éreille dé se file.

— Nan, manman, qu'al dit le quiote tout
heut, éje n'ai rien foit ; os savez bien qué je
n'ai mie volu menger de goëtle.

Ches blancs bonnet il ont restè lo sans
jamois se dire un mout. A chaque estation,
quant i venoi enne femme ouvrir éle porte, al
lé refrummoit tout de suite en disant :

— Qu'o pue lo-dedens ; j'aime miux sentir
éle fummée de toubac ; éje monterai putout
aveu ches fummeu.

Quant éche train il o 'lè arrivè à le gare éde
Chaulnes, Batisse Norè il est déchendu quate à
quate pour accourir ouvrir éle porte dé che
compartiment de ches dame seules ; il o allongè
sen bros desous ches cotron.

— Quoi qu'os volez coire ? qu'i demanne-té

ches femme tout épeutées.

— Au secours ! au secours ! qu'al crie enne grand'mère qu'al étoit vieille comme ches haie.

— Volez-vous bien ne point tater nous mollet, qu'a' li di enne eute en colère.

— Jé me fous point mal éde vous mollet pi coire éde vous pa-dessus le marché. Chan qué je veux, ch'est mes reulout.

Lo-dessur, i dessaque ses paingnier de fro-mache, qu'il sentaint le chent mille diape.

— Ch'est lelo qu'os sentoime, qui nen o unne qu'il dit. Ch'est vous qu'os êtes venu nous em-poisonner.

— Oui, ch'est mi.

— Os n'êtes point honteux, viux saloup ?

— I n'érois-ti point follu, pour vous bieux yu, béle dame, éque j'euhe prins mes paingnier aveuc mi pour qué je fuche empesté jusqu'ichi ? Ch'est comme lo qué je fois tous les jeudi. A le plache dé me foire déchêne d'ichi, os n'avoite qu'à ne point monter da che compartimen-lo. 'A vous apparo de l'esprit pour enne eute fois. Adet, bélés madame !



A LE LESSIFE

Tintin Pierrou t i nous n'n o coire raconté enne soile i n'o quéques jour édessur éle sœur dé che parcour qu'al o 'tè pendant quéque temps servante mon dé che curé de Corchéle.

— Eche curé-lo, qu'i nous o dit che berger, ch'étoi un brave homme, qu'il aimoit bien foire la charité à ches povers gens; aussi, il étoit souvent sans le sou, an mesure, sans quemisse. Enne fois, il o ieu deux-trois de ses confrère à diner; i n'avoit point grand'cosse à leu donner à menger. Ese servante al o foit tout de sen miu, mais a' n'arretoit point de berteler da se cuisinne; a' se disoit à part elle:

— Eje li dis-ti point toujours à M. le Curé qu'i se mettro su che feurre pour donner tout chan qu'il o à des cœur-falli, à des ferlapier qu'i se mouque-té de li après?... Quoi qué je m'ons leu donner à ses confrère?... Qué malheur! Seigneur, Jésus, Marie, Joseph pi tous ches saint du paradis venez à men secours!...

Tout en grummelant comme lo à part elle, éle servante al est venue tout de mumme à bout éde gairnir ése tape coire à peu prés.

En s'assiant, M. le Curé il o vu que ses confrère, qu'il avaint leu pu béle suténe, i

cherchain après des serviette ; tout de suite, i crie à se servante :

— Apporte-nous don des serviette, éme file.

Ele servante, fin saisie, pus qu'a' n'avoit jamois vu de serviette dal l'ormoire dé che prébylère, al répond tout flac ébondie :

— Des serviette ? Os savez bien qu'os n'n avez mie !

Tout de suite, M. le Curé i s'eyeufe ; i s'en vo da le cuisinne et pi i dit tout bos à se servante :

— Tu n'en feros don jamois d'eule, pofe dalue ? Tu vos me foire passer pour pu mal-héreux que jé ne sut. Tu ne savois point réponne autermen ?

— Quoi que j'érois dit ?

— I folloit dire : « Ches serviette i sont à le lessife. »

En revenant da le salle, M. le Curé i s'est escusé en disant à ses confrère éque tous ses serviette il étain à le lessife.

Quant il on leu fini de menger, éle servante al o apporté che café ; voyant qu'a' n'avoit point mis de chuque, M. le Curé i li crie :

— Apporte-nous du chuque.

— Du chuque, M. le Curé ? qu'al foit l'eute, os savez bien qu'il est à le lessife.



XC

UN PUIITS QUI SÉ REBOUCHE

— I feut qué je vous raconte éle dergnière dé che parcour, qu'i nous o dit hier au soir Tintin Pierrou.

Samedf, nou dame al l'o envoyè mener enne vague à toire à Mézières. En arrivant mon dé che laboureu iou qu'il étoit che toire, il o trouvè tout le monne en mouvance da le cour. Ele selle al étoit quente da che puits, et pi cheti qu'il avoit l'habitude éde déchène da ches puits i n'étoit poin à se moison. Da le Santerre, ches puits i sont si avants éque tout le monne éne veut point z'y déchène.

Eche parcour M. Caullette i di à che laboureu :

— Si os volez me donner ches trois life qu'os poyez à cheti qu'i ravelnd ches selle, j'irai queurre éle vote da che puits.

Eche laboureu i n'o point demandè miux.

Os o prins un tracier qu'os o loyè solidemen à le caine qu'i n'o au bout dé le soulle ; éche parcour i s'est assis de-sur éche tracier en tenant le caine éde ses deux main. Eche domestique et pi che varlet d'eût il l'ont déchendu tout à loisi. Quant éle soulle al o ieu 'tè déroulée jusqu'à l'i arret, éche domestique i di à che varlet d'eût :

— Tiens bien che brandet, éje m'en vos beyer

à le porte dé che puits pour vir da che fond.

Lo, i crie à che parcour :

— Es-tu arrivè à l'ieu ?

Au bout d'un moment, nou dégourdi i répond :

— Vite ! vite ! éremontez-mé.

Eche domestique et pi che varlet d'eût i se dépêche-te éde torner che brandet. Quant éche parcour il o 'lè arrivè en heut, éche domestique, voyant qu'il éremontoit comme il avoit déchendu, i li dit :

— Tu n'os don point le selle ?

— Nan.

— A cœusse ?

— Eje n'ai mie cherché après.

— Quoi que ch'est que t'os foit, si ch'est lelo, espèce d'andouille ?

— Bè, je m'ons té dire. Quant tu m'os criè, j'ai relevé me tête en l'air pour vir quèche qu'i me parloit. Eje n'ai pu vu qu'un qui-quiout treu à le gueule dé che puits. J'ai ieu peur qu'i sé rebouche tout à foit et pi os n'éroile pu peu mé remonter ; j'érois 'lè étouffé da che puits.

— Tu n'éros point ches trois life.

— 'A m'est bien égal ; éje m'en fous pas mal ; j'aime miux revir éle clairtè du jour ; d'ichi rien de temps, éche puits-lo i sero rebouché ; os voirez si je vous mens.



DEUX MIRACLES MANQUÉS

Tintin Pierrou i nous disoit dimenche passé :

— Du temps de men rataïon, qu'i m'o raconté men pére, i n'avoit un joine curé à Corchéle qu'il o volu frapper l'esprit de ses paroissien. Ele veille dé che patron, il avoit foi enne invention à le tête dé l'l estatue dé che saint ; après, il o di à ser bèdeu, qu'i n'étoit point pu dégourdi qué che parcour éde M. Caullette :

— Edemain, en étandis qué je prêcherai, tu m'acouteros bien, et pi, quant éje dirai : « N'est-ce pas, grand saint, que c'est vrai ? » tu tireros éle fichéle-lo à droite ; quant éje dirai : « N'est-ce pas, grand saint, que ce n'est pas vrai ? », tu le tireros à gœuche.

El lennemain, éche précheu, qu'il avoit bien apprins s'n érechon pour éne point foire enne feute, i s'adréchoit souvent al l'estatue pour dire : « N'est-ce pas, grand saint, que c'est vrai ? », tout de suite éle l'estatue al folsoit singne éque oui aveu se tête. Un momen après, i disoit : « N'est-ce pas, grand saint, que ce n'est pas vrai ? », éle l'estatue al ébesoit singne éque nan.

Tout alloit fin bien. Ches dévôte i besaint d's yu comme des fernête ; il étaint prêtes à crier au miracle.

Vlo que tout d'un cœup éle tête a' ne bouge pu. Eche précheu i répète ses question ; point de réponse.

— Mais, réponds donc, grand saint ! qu'i crie M. le Curè quasimen en colère.

Erien ; éle tête al reste toujours sans bouger.

— Mais pourquoi donc ne me réponds-tu pas, grand saint ? Qu'y a-t-il ? qu'i demanne M. le Curè.

A che momen-lo, éche bôden i saque ése tête par drière éle l'estatue, pi i crie :

— Ele fichéle al est cassée, M. le Curè.

L'énée d'après, M. le Curè il o engigné eute cosse, seulemen i n'o pu volu se servir éde sen bôden ; il o prins un quiou enfant de chœur qu'il étoit bien déluré.

— Aussitout qué je serai en route à prêcher, qu'i li dit M. le Curè, t'iros da che prébytère ; tu paros deux tison bien allummés et pi tu montero aveu dessus éle voûte dé che chœur au-deseur d'un treu qu'i n'o. T'aconteros bien men sermon ; quant éje dirai qué je veux qué che fu du ciel i queiche, tu frotteros tes deux tison l'un conter l'eute au-deseur dé che treu.

Vlo M. le Curè qu'i monte da se chaire préchoire et pi qu'i quemenche sen sermon ; au bout d'un moment, i dit :

— Si chan qué je viens de vous dire 'a n'est point vrai, éje veux qué le fu du ciel i queiche ichi.

Au mumme moment, i queit du fu dal l'église.

Tout alloit bien pendant quate-cinq fois ; à le sixième fois, i ne queit pu rien.

— 'A n'est don point vrai, chan qué je dis ?

qu'i foi che précheu en se déwarwignant da le chaire. Quoi qu'i n'o don, grand saint ? Ch'est-ti qué je vous ai offensé ?

Eche qu'on enfant de chœur i saque ese tête pa che treu et pi i dit :

— I n'o pu de fu à ches tison, M. le Curé ; i feut-ti n'n aller queurre éd's entes ?



ENNE VAQUE SANS CŒUR

— Os avez-ti coire enne histoire nouvèle dé che parcour à nous racncter ? éque jé demanne l'eute fois à Tintin Pierrout.

— Ah ! oui, pi enne béle, qu'i me répond. J'ai fini de boire éme baïonnette ; éje vous dirai lelo un eute jour.

J'ai comprins tout de suite.

— Os buvrez bien enne deuxième baïonnette, qué je li di en faisant sinne à che cabaretier.

Quant éche berger il o leu vu que sen voirre il étoit rempli, i nous o dit :

— Nou moïte il o vendu à che boucher enne vague qu'a' li avoit donné bien dé le tétérompue et pi à che parcour. Al avoit 'lè fin difficile à engraisier ; os avoit bien li foire dé le draque, li donner des betterafe cuites aveu du son, des tortieu, des pumme éde terre, 'a né besoît que pluksiner en en laissant pu dé le mitan ; a' n'avoit ui le forche éde fluquer ni de s'émouquer. Nou moïte i disoit toujours éque ch'étoit enne cœur falli. Al avoit coûté pu de deux fois pus qu'enne eute.

M. Caullette et pi che boucher il avaint 'lè rudemen longtemps à se mette d'accord. Après qu'il ont 'lè convenus dé che prix, nou moïte il o reclamé un écu de queue pour éche parcour comme ch'étoit l'habitude. Eche boucher i n'o

jamais voulu entendre raison.

— Nan, nan, qu'il disoit, éje vous l'i ai poyée pus éque sen prix ; jé ne donnerai poin un liard éde pus.

— Si ch'est lelo, qu'i li dit nou moite, os me donnerez le cœur dé me vague ; éche n'est point lo enne grosse affaire.

— Eje veux bien, qu'i répond che marchand ; 'a né me coûtero mie queir ; éje réponds que vou vague a' n'o point de cœur ; ch'est pour ello que ch'étoi enne granne paresseuse, enne cœur falli. Os le sérons bien. Eje m'en vos le tuer en rentrant ; os envoiezez vou parcour édemain à le boucherie.

Ele lennemain, nou dame al donnoit un cabas à che parcour pour aller chercher che cœur dé le vague. En arrivant à le boutique, i n'o vu qué che garçon, pace éque sen moite il étoit parti avec se voiture porter dé le viande édehors.

Eche garçon, qu'i n'avoit point 'tè averti qué che cœur dé le vague M. Caullette ch'étoit pour nou moite, il l'avoit vendu à enne pratique qu'al venoit de s'en aller avec.

Quant éche parcour il o ieu dit che qu'i venoit foire, éche garçon boucher i li o dit :

— Men pose camarade, tu seras obligé de t'en retourner comme t'est venu ; éle vague éque ten moite il o vendu à le miéne a' n'avoit point de cœur.

— 'A ne m'étonne point, qu'i répond che parcour ; nou moite, qu'i s'y connoit, i disoit toujours qué le bête-lo a' n'étoit point comme enne eule, qu'al étoit toup cœur falli, qu'a' n'avoit point de cœur.

XCIII

A L'OCTROI

— I n'o quinze jour, qu'i nous disoit l'eute fois che berger M. Caullette, éche parcour il o 'tè porter six canard éque nou dame al avoit vendus à un grous restaurant d'Amiens. En arrivant à l'octroi, éche gabelout qu'i n'avoit de service ch'étoit justémen quilout Toinout, che fin Toine Gagout, éde nou poys, qu'il est à peu près d'âche avec che parcour.

Nou dégourdi de parcour il avoit mis ches six canard d'un paingnier avec un chanoir pa-dessus; il avoit loyé ches cordon autour dé che paingnier pour éque ches bête i né se sauve-té point. En le voyant arriver avec un paingnier à sen bras, quilout Toinou i li dit :

— Tiens, qué merveille dé te vir ici ?

— Eje viens vir éme tante, qu'i répond l'eute.

— Quoi que ch'est que t'apportes-lo ?

— T'est bien curieux ; 'a ne té regarde mie.

— Quemen, 'a ne mé regarde point ? T'est obligé dé me montrer chan que t'os da ten paingnier. Allons, vite, dépêche-te.

— A cœusse éque t'os des bleux habit, tu crois don que tu me fais peur ? Tu né te rappèles don pus qu'os ons 'tè gléner ensanne quant os étoime joines ?

— I ne s'agit point de tout lelo, qu'i dit che

gabelou en déloyant ches cordon dé che chinoir ; t'os six canard, à quate sou par tête, 'a foit vingt-quate sou que t'os à me donner si tu veux rentrer da le ville aveu les bête.

Eche parcour i s'est foit tirer un molé s'n éreille ; comme Toinout il l'o menaché dé le foire aherde par un grand chef, il o fini par donner ches vingt-quate sou qu'il avoit reclus de nou dame et pi qu'i voloît warder.

Ele samedi d'après, éche parcour il o reparti Amiens porter six eules canard. I se disoit en route à part li :

— Marche, marche, men Toinout, t'os volu foire ten malin le semaine passée ; éle fois-chi, tu seros refoit.

En arrivan à l'octroi, échegabelou il l'arrête :

— Quoi que t'os à déclarer ?

— Erien.

— Quemen, rien ? qu'i dit Toinout en défoisant ches cordon dé che chinoir édessus che paingnier. Eche n'est mie des canard éde beue que tu portes lo-dedens.

— Nan, bien seur ; 'a seroit coire troup boin pour éte gargatte, mais che n'est point pour ti.

— Je n'ai point besoin de tous tes raison, qu'i di Toinout ; t'os six canard ; tu me dois vingt-quate sou pour rentrer.

— Ch'est-ti que tu ne vois pu clair ? qu'i dit che parcour ; mes canard i n'ont pu de tête pusqué je leus ai copées edevant venir. Jé ne té dois mie pu rien le fois-chi, grous beudet.

— Aujord'hui, qu'i li dit che gabelou en se foutant de li, jé ne té fois point poyer leu tête, pus qu'i n'n ont pu ; ch'est deux sou à le patte qu'i feut que tu me poiche.

Huit jour après, ch'est 'lè nou dame qu'al o été Amiens.

— Edevant d'arriver à l'octroi, qu'i li dit che parcour quant al o démarré, os érez soin de leu coper leu tête et pi leus patte pour éne point poyer de droit à che gabelont.

— Quoi qu'i vent dire éche basou-lo ? qu'al sé demandoit nou dame.

Al l'o sen par éche gabelon en arrivant Amiens. Et pi che restaurant i li o dit :

— Ch'est-ti qu'os m'avez envoyé des canard morts éle semaine passée ? I n'avaint pu de tête. Est coire bien qu'o ne sert point ches bétaille-lo aveu leu tête ; si ch'avoit 'lè des coquelet, éje né s'z éroit point reclus.

Nou dame al o raconté à che-t-homme éque ch'étoit che parcour qu'il avoit foit che bieu chef-d'œufe-lo pour éne point poyer d'octroi. Eche restaurant i s'est mi à rire à nen pissier da sen caineçon.



EL PRUMMIÈRE FEMME

Dimenche passé, après que Tintin il o ieu gobè quéques boines baïonnette, i nous o raconté quement qué le prummière femme al o 'lè créée.

— Elé bon Diu, qu'i nous o dit, quant il o ieu foi Adam dessus sen prope portrait, i s'est dit comme lo qué che-t-homme qu'i venoit de foire il alloit s'ennuir à part li da le paradis terrestre. L'idée li est venue de li donnerenne compinne. Après qu'il o ieu pertri un quiout monché de beue qu'il avoit servi à foire Adam, sen moite i s'étoit lavé ses main. Pour éne pu s' zé salir enne deuxième fois, il o enlevé enne cote à che-t-homme en étandis qu'i dormoit pour fabriquer le femme.

Après qu'il o ieu retiré le cote, éle bon Diu il l'o posée à tère pour éreboucher che treu qu'i venoit de foire à Adam. Oui, mais, vlo-ti point qu'un quien malzant qu'i milloit lo depuis un boin moment, i se jète édessus el l'ous et pi qu'i se sauve aveu.

Quant éle bon Diu i s'est n'n est aperchu, éche quien il étoit déjo loin ; éle bon Diu i s'est mi à courir après li tant qu'il avoit de gamme ; éche quien, qu'il étoit sans doute miux cœuché, il o couru pu vite éque li ; il o aperchu un

treu à enne barrière qu'i n'avoit à un gardin-à côté du paradis terrestre ; quant il o volu passer par éche treu, i n'o point peu pace qu'i tenoit le cote en travers dé se gueule ; i s'est mi à hairniquer de tous les sens pour passer : i n'o jamois peu nen venir à bout. Pendant che temps-lo, le bon Diu i gaignoit du terrain ; i n'étoit pu qu'à trois pos dé che quien ; i n'alloit point éle malprins éde rattraper sen bien.

Tout d'un cœup, en tornant se tête pour érebeyer sen moile, éche quien il o foit passer un bout del l'ous ; il o continué, tout o passé. Au mamme moment, le bon Diu i s'est aboissié pour aherde éche quien ; i n'o peu l'l attraper que par ése queue ; éche quien il o tiré un si fort cœup qué le bon Diu i s'est trondelè à tère et pi il o laché le queue. Pour éne point s'affoler en queisant à tère, il avoit mis ses deux main en avant ; i sont queutes justémen da quète cosse qu'étoit bien doux, mais qu'a'ne sentoît point le fleur d'oranger ; ch'étoit... ch'étoit... Adevinez.

En voyant ses deux main embernâtées, le bon Diu il o laissié courir éche quien, qu'il étoit déjô loin. I s'est dit comme lo :

— Tiens, pus éque j'ai lo da mes main quète cosse qu'i ressaune à des beue éje m'en vos le perlrir comme j'ai foit pour Adam ; 'a sero boin assez pour chan qué je veux foire.

Il o don fabriqué enne femme ; il o soufflé dessus ; al s'est levée tout flac ébondie et pi al o couru tout de suite édevers Adam pour éle colîcher.

Comme éle marchandisse qué le bon Diu il avoit ensillée pour Eve a' n'étoit point de si

boine qualité éque chelle qu'al avoi servi pour
Adam, ch'est pour ello qué le prummière femme
al avoit tous les vice et pi qu'al o perdu s'n
homme pi elle aveuc li.



UN PARRAIN EMBÊTÉ

— I n'o trois-quale dimenche, qu'i racontoit l'eute jour Tintin, éche parcour éde nou moite il o 'lè retena pour éle parrain à che flu Chachale Jansiu, éque ch'est un vrai pisse-trois-goutte en quale plache, — éche père, point che flu.

Eche parcour i n'o point osé dire nan pace qu'o né refuse jamois che service-lo ; seulement, il o foi enne rûte grimache en dedens. Chan qu'il l'embétoit, ch'étoit qu'i n'avoit point de cœuchure propes : i n'avoit que des galoche en mitan usées et pi des seuler aculès. Il o 'lè truvor sen camarate Bébert pour li conter ses peine.

— Né te gêne point, qu'i dit Bébert, éje m'ons te prêter mes seuler d'à le dimenche.

Eche parcour il est revenu à le ferme fin content ; i s'est habillé bien rate et pi i s'est en allé al l'église avec se commère. I besoît du temps du bon Dieu, mais point de sen meilleur ; i pluvot à ne point mette un quien à le cour. Tout d'un cœup, Bébert, qu'i beyot à sen cassis, i voit passer ches gens dé che baptisiou, et pi i voit che parcour qu'i marche sur ches caillou, au mitan de ches flaque, da ches beue, sans foire attention à rien.

— En soin à ti, qu'i li crie Bébert en ouvrant se croisée, tu l'en vos user mes seuler.

— Jé ne peux portant point marcher dessur éme tête, qu'i répond che parrain.

Vlo le moutarte qu'al monte à che nez de Bébert ; i sorte dé se moison pour suire éche baptisliou ; i s'est mi à coté dé che parrain ; à tout momen, i li disoit tout heut :

— Mets bien tes pied ; lo, i n'o des caillieu ; lo, i n'o des beue ; lo, i n'o du bouso ; eu bien soin à mes cœuchure.

— A le fin des fin, qu'i dit che parcour en colère, en arrivant al l'église, tu m'embête avec tes seuler ; tiens, s'zé vlo, je n'en veux pu ; éje m'en fous el pi de ti pa-dessus le marché.

Eche parcour i s'est décoenché et pi il o jeté ches deux seuler da les guibolle éde Bébert.

— Attends, qu'i dit Florent che sonneu à che parcour, né te fois point de bile ; éje m'ons te chercher mes seuler nœus ; tu porros marcher tout partou avec, jé ne té dirai point chan que Bébert i te disoit ; pou le peine, tu me donneros des dragée.

Eche parcour i cœuche ches bieux seuler milants de Florent. O baptis-e éle l'enfant. Quant tout o 'tè foit, tout le monne o sorti dé l'l'église.

Florent i s'est mis par drière ches gens dé che baptisliou ; à tout momen, i crioi à cho parrain :

— Marche tout partout avec mes seuler, jé ne té ferai point dé reproche comme Bébert... Marche sur ches caillieu..., marche da ches flaque..., n'eu point peur éde salir mes seuler... Marche, ch'est à mi ches seuler-lo, i sont payés.

Eche parcour il étoit coire si embêté qué devant. Il o patienté jusqu'à le moison Chachale Jansiu. Quant il o 'tè arrivé, il est entré tout d'enne ébondie ; i s'est décoëuché dessus éle seule et pi il o jeté ches deux seuler da les patte éde Florent en li disant :

— Eje té donnerai des dragée de chuque noir quant ches berbis dé che moite i nen feront, pace qu'aveu tes permission t'os 'tè si embétant que l'eute aveu ses défense.

Lo-dessur, il o claqué le porte dé le moison en se sauvant sans mumme embrasser se commère, qu'al rioit de l'aventure à nen tremper se quemisse.



UN MARIACHE MANQUÉ

— In'o quéques énée, qu'i nous o raconté l'eute fois Tintin Pierront, éle sœur dé che parcour, qu'al avoit coiffé depuis bouguermen longtemps Ste-Catherine, al o 'lè demandée en mariache par Dodore Rieux, éche domestique dé che labouren iou qu'al étoit servante. Ch'étoit pour nen rire, bien seur ; i n'éroit mie jamois volu prêne enne dalue parelle.

Ele servante, qu'al étoit fin contente, a' n'o dit ni oul ni nan ; al o demandé vingt-quatre heure pour réfléchir.

Ele lennemain, que ch'étoit samedi, al s'est don en allée à le brunne al l'église sans rien dire à personne. En arrivant, al s'est jetée à genou édevant l'l estatue de la Ste-Vierche ; al o foi un grand nom du Père et pi al o récitè *Je vous salue Marie* tout heut. Quant al o ieu fini, al o raconté à le Ste-Vierche éque Dodore i voloit se marier aveuc elle.

— Voyons, boine Ste-Vierche, qu'al o dit, quoi qu'os nen pensez ? I feut qué je renche réponse tout à l'heure. Eje dirai-ti oui ou bien nan ?

— Nan ! qu'al foi enne quiote voix.

Vlo le dalue fin saisie. Al érequemenche à dire coire tout heut :

— Os savez bien, granne Ste-Vierche, qué je

sut déjô quasimen vieille file. Dodore i m'o promis qu'i m'aimeroit bien ; ch'est un boin travailleur ; i n'est point buveu ; éje serai heureuse avec li.

— Nan ! nan ! qu'al foit le quiote voix.

Nom des os ! vio le servante qu'a' se met à braire comme enne Madeleine :

— Mon Dieu ! Seigneur ! qu'al disoit, qué malheur éque j'ai-ti ! Portant, Dodore il o l'air éde bien m'aimer, et pi.... i feut-ti que jé le diche ? mi aussi jel l'aime bien... Voyons, bonne Ste-Vierche, inspirez-mé, éje dirai-ti oui ?

— Nan, coire enne fois ! qu'al dît le quiote voix.

Lo-dessur, vio le servante qu'a' se réieufe tout d'un cœur ; al érebele en colère éle l'enfant Jésus que la Ste-Vierche al tient da ses bras ; a' li monte sen puing et pi al l'apostrophe :

— Tais-te, hè, quiout marsouset, éche n'est ; mie à ti qué je pale ; laisse réponne éte mère al sait miux que ti chan qu'i feut qué je diche à Dodore.

Au mumme moment, M. le Curé il est arrivé pour éle salut, 'a foit qué le servante al o 'lè obligée de s'en aller sans que la Ste-Vierche a' li euche répondu.

Ele quiote voix qu'al avot entendue ch'étoit che bédeu qu'il avoit conterfoit le siéne ; i se trouvoit par drière éle l'autel quant éle sœur dé che parcour al étoi arrivée ; il étoit resté lo pour acouter.

En sortant del l'église, éche bédeu il o 'lè tout raconter à Dodore. Aussi, quant éle servante al est venue retrouver che domestique pour li dire qu'al voloît bien se marier avec

li, Dodore i li o répondu :

— Tu ne peux mie foire ello, pus qué che
quiout enfant Jésus i t'o dit que nan.

Ele servante al s'est en allée tout clabeusse
en brayant tant qu'al pouoit.

Sen mariache il o 'lè démolli. Edepuis che
temps-lo, personne nel l'o pu jamois demandée.



Eche Quiout de nou Moite

— Il arrife éde temps en temps éque ohes gonailleu i sont gouaillès à leu tour, qu'i nous disoit hier éche berger M. Caullette. Ele semaine passée, j'ai bien ri de ches deux réponse qué che quiout de nou moite il o foi à che parcour, qu'i voloit se mouquer de li.

Os étoime à du monne da che fornî après souper, quant éche quiout M. Caullette, qu'il o enne douzaine d'ennée, il o entré en fumman enne cigarette qu'il avoit foi aveu des feuille éde noyer sèques qu'il avoit entorsillées d'un morcieu de gazette.

En voyan arriver che quiout galibier. éche parcour i n'o point peu s'empêcher de dire :

— Tiens, nen vlo un qu'i fumme comme un étron.

— Si t'étois passé pu tout par drière éche.cul dé le glinne, qu'i répond le flu de nou moite, éle l'étron i ne funmeroit point.

— A cœusse ? qu'i demanne éche parcour.

— Pace éque tu l'i érois envalè, éle l'étron.

Os nous somme délaqués tertous à rire à nen défrencher nou boutinette ; éche parcour i rioi aussi, mais i rioit ganne.

Un momen après, 'a né l'i o poin empêché de coire parler troup vite et pi d'ête érefoi un deuxième cœup.

Eche quiout gadru qu'il avoit si bien remis
che parcour à se plache, i dit comme lo :

— Qué drole dé sonche éque j'ai-ti foit par
nuît ! Ah ! qué drole dé sonche !

— Quoi que t'os don songè de si drole qué
lelo ? qu'i demanne éche parcour.

— J'ai songè que j'avoï un meulin da me
panche...

— Et pi ?

— Et pi ?... Epi pi épi 'a foit deux épi.

— Et pi quoi ? qu'i foit che parcour.

— Et pi que tu soufflois à... l'opposé dé me
bouque pour éle foire torner.

Tout le monne s'est coïre mi à rire pu fort ;
i n'avoit qué che parcour qu'i ne rioit point.

J'ai idée que si os n'avoime point 'tè lo,
éche quiout de nou moite il étoit 'tè plamused.

Vlo quement qu'i ne feut jamois de troup
gouailler quant o n'entend point la risée.



ÉCHE LEU BLANC

Dimenche au soir, comme éje n'avois po coire vu Tintin Pierrouit venir boire ése baionnette au cabaret, éje m'enquétols de li, quant éche parcour et pi che nouvieu domestique éde M. Caullette i sont entrès da che cabaret.

— Tintin i n'est mie malade ? qué je leu demanne.

— Nan, qu'i répond che parcour ; il o du travaille ; i foit le taillen.

— Quoi que tu veux dire ?

— Eche berger i raccommote sen mantieu, qu'i dit che domestique.

— Espliquez-vous, qué je fois ; jé ne sais point chan qu'os volez dire.

— Eje m'en vos vous raconter éle l'histoire, qu'i reprend che parcour. Hier au soir, os étoime da che fornîl de nou moîte avec Tintin, ches deux batteu et pi le servante. Eche domestique il étoit parti foire foire ése barbe. Edepuis quéques jour, éche berger il embétoit cheti-lol pace qu'i croyoit que ch'est un péreux ; i li disoit qu'il aperchuoit de temps en temps un leu blanc qu'i sortoi à la brunne dé che bous d'Hénon. I disoit qu'a né le surprendroit point s'il essayoit de venir à le bergerie de nou moîte pour préne un aingneu ; i requeman-

doit de bien frummer le porte dé che gardin, pace qu'il donne da ches camp.

A forche d'enténe parler dé lelo. éche domestique i n'étoit tout de mumme point asseur.

El don, hier au soir, Tintin i nous dit :

— Os allons foire peur à che domestique. Aidiez-mé ; éje m'ons préne men mantieu blanc de pieu de berbis ; os meltrons du feurre édedens ; os n'n emplirons ches manche, et pi os nen ferons autant à ches deux basquinne pour foire quate patte comme si ch'étoi un leu ; aveu che collet de men mantieu, os ferons enne tête. Os le laisserons da le milan dé che fornîl aveu le porte en milan ouverte ; os soufferrons le lampe et pi os irons nous mette da l'l'étape à troupe pour guetter che domestique quoi qu'i fero quant i revarro.

A la minute, éche leu blanc il o 'tè fabriqué ; os n'ors point 'tè sitout muchès qué che domestique il ouvroit le grand'porte. I s'est en allé à s'n habitule droit à che fornîl allummer le lanterne pour aller vir à ches guevo devant se coucher.

En avanchant, i voit le porte qu'a n'est point frummée ; éle lunne, qu'al étoit pleine, al luisoit par éle cairnache de le porte édessus éche leu blanc, qué che berger i foisoit bouger en tiran enne fîchéle qu'il avoi attaquée à enne patte. Eche domestique i s'arrête comme comme enne gens saisi ; i rebeie autour éde li tout partout par da le cour ; i voit le porte dé che gardin tout granne ouverte, pare éque Tintin il avoi ieu soin d'aller l'l'ouvrir esprés.

Nou homme i restoit lo élampi sans bouger ni patte ni aile, comme quéqu'un qu'i ne sait

point chan qu'il doit foire ; i rebeyoit da che fornî tant qu'il avoit d's yu.

A che moment-lo, ches deux batten qu'il avain approchè leu tête à un cassis qu'il étoit cassé al l'étape à troupe, i n'ont point peu sé retenir éde rire. Eche domestique, qu'i s'z o entendu, i s'est douté de quète cosse. Quoi qu'il o foit ? Il o couru bon train da le granche, il est revenu coire pu vite avou un fourqué américain qu'il avoit des longs dent ; il est entré comme un furieux da che fornî ; il o entiqué che fourqué da che leu blanc, qu'i n'o point bougè, tant qu'il étoit saisi, pour seur, et pi il est sorti da le cour en tenant le bête au bout de sen fourqué.

En voyant lelo, Tintin i s'est démuché dé l'l étape à troupe ; i ne rioit point.

— Quoi que tu fois ? qu'i crie à che domestique en couran après li.

— Eje viens d'enfourquer éche leu blanc, qu'i répond l'eute, et pi, pour qu'i fuche bien mort, éje m'ons le plonger da le roussie.

— Arrête ! arrête ! qu'i foit che berger.

— I n'o point d'arrête, i feut que jé le renche bien mort.

En disant lelo, éche domestique i trondèle éche leu blanc da ches bouse et pi i le jête. à plein volée au mitan dé le roussie après i s'est sovè pace éque Tintini voloît li foute enne pile.

Eche pofe berger i n'o point manqué d'embarros pour foire séquîr sen mantieu embernâté et pi treuvé. Jé ne sais point s'i n'n est venu à bout à l'heure qu'il est, qu'i foit che parcour en rian à gafée. Eje crois que ch'est enne farce qu'i né requemenchero pu jamois.

C

GRANNES SALUTATION

— J'ai connu da le temps, qu'inous o di enne fois Tintin Pierrou, un viux sérusien qu'il étoit fin original.

Un bieu jour, éche précepteu, qu'il aimoit tout plein à rire éde ches gens et pi à se mouquer de tout le monne, pace qu'i se croyoit pu malin qu'un eute, idi à cheux qui se trouvaient lo avec li da ches rue quant il o vu venir éche sérusien :

— Attendez un molet, os allez avoir du plaisi.

Quant éche sérusien il o teu tè arrivé tout près d'eux, éche grand dépendeu d'andouille éde précepteu i li dit comme lo en s'aboissant :

— Docteur, éje vous salue jusqu'à mes genou.

— Mi, qu'i foit che sérusien en retirant sen capieu à grands bord, éje vous salue jusqu'à mes gueville.

Eche précepteu i requemenche ses salutation en s'aboissant coire pu bos, el pi i dit :

— Docteur, éje vous salue jusqu'à mes talon.

— Mi, je vous salue jusqu'à tère.

— Docteur, éje vous salue jusqu'à da le mitan de la terre.

— Mi, je vous salue jusqu'à de l'eute coté de la terre, jusqu'aux antipote.

Eche précepteu il étoit arrivé au bout de sen

rouleu ; i cherchoit depuis un moment, quant i requemenche à se ployer en deux en foisant des grands singne, et pi i dit colre :

— Docteur, éje vous salue jusqu'au fond de l'enfer.

— Mi, je vous y laisse, qu'i répond che viux sérusien en s'en allant roite comme un piquet.

Quèche qu'o tè refoit ? Che n'est point cheti qu'i croyoit refoire l'eute.

Tout le monne o rit de bon cœur, qu'i dit che berger, mais che n'est point tè che précepteu.



TABLE

Introduction	1
Un grand pout au lait	1
Un mengou de cataplasse	3
A che marché	8
Eche néque	10
Un sonche	13
Un mengou d'ous	15
Dous à dous	17
Ches deux pasteur	19
A le boudinée.	22
Un couveu d'aingnien	25
Ele sutène M. le Curé	29
Un sorcier bien refoit	32
Ele lunne envalée	36
Evêque et pi berger	39
A le confesse.	42
Un attrapeu attrapé	46
Madame ou mameséle	48
A' chacun sen métier.	51
Pour avoir enne plache à che fu	54
Au chabout	57
Enfrummé d'enne ormeire.	59
Ele l'enfant de cœur	63
Eche flu Dindinou	65
Pour éne point canger	69
A mucher	72
Un mauvais poyeu.	74
Un vien qui se renflique	77

Enne bleue vue.	79
Au pu menteu	82
Eche serpent.	86
Enne béle pronne.	88
Enne parture	91
Un boin repos	93
Deux gouailleu gouaillès	96
Mameséle Cécile	98
Pour foire réveillon.	101
Mon dé che barbier	103
Un fou	106
Un drole dé cochon	109
Deux gens à se warder	111
Enne ouverture éde cache	113
Un gendarme qu'il se laisse préne	117
D'enne tonne au... mié.	120
Ches trois poulet	123
Un vanteu	126
Enne berluque	128
Un attrapeu attrapè.	130
Passe édevant mi.	133
Qué sance !	136
Da le paradis	138
A muche-muche	142
Enne cherène neufe	144
Ele sœur dé che parcour	148
Eche cocher du pape	151
Bien répondu	153
Au pu malin.	155
Un délégué	158
Eche cocongrier pi sen coffe-fort.	160
Voleu de lard	162
Eche so à le frinne	164
Un bleu tour.	167
Au juge éde paix	171

Du fian à mouque	173
Eche moite.	179
Eche messenger du paradis.	181
Polyte Magloire.	185
Jacquout pi sen beudet	189
Un héritache vite maqué	191
Un viédace	194
Quiout Déric	198
Un étou	201
Enne éremarque	203
Un poisson d'avril	206
Un quiout drole.	209
Dé le graine éde soirel	212
Drole dé mâquerie.	216
Un porte-cigare	220
Des joine éde capieu	222
Un gadru	225
A le comédie	227
Donnant donnant	230
Enne goutte éde doux	232
Pour rouvrir sen coutieu	234
En quemin de fer	237
A cœup de bonnet de colon	241
A guevo dessus un cochon	243
Un bien modèle	247
Un moite souper	249
Un marchand de reullout	253
A le lessife.	256
Un puits qu'i sé rebouche	258
Deux miraque manqués.	260
Enne vaqué sans cœur	263
A l'octroi	265
Ele prummière femme	268
Un parrain embêlé.	271
Un mariache manqué	274

Eche quiout de nou moite.	277
Eche leu blanc	279
Grannes salutation . . : . .	282





H. DUCLERCQ, ABBEVILLE.





